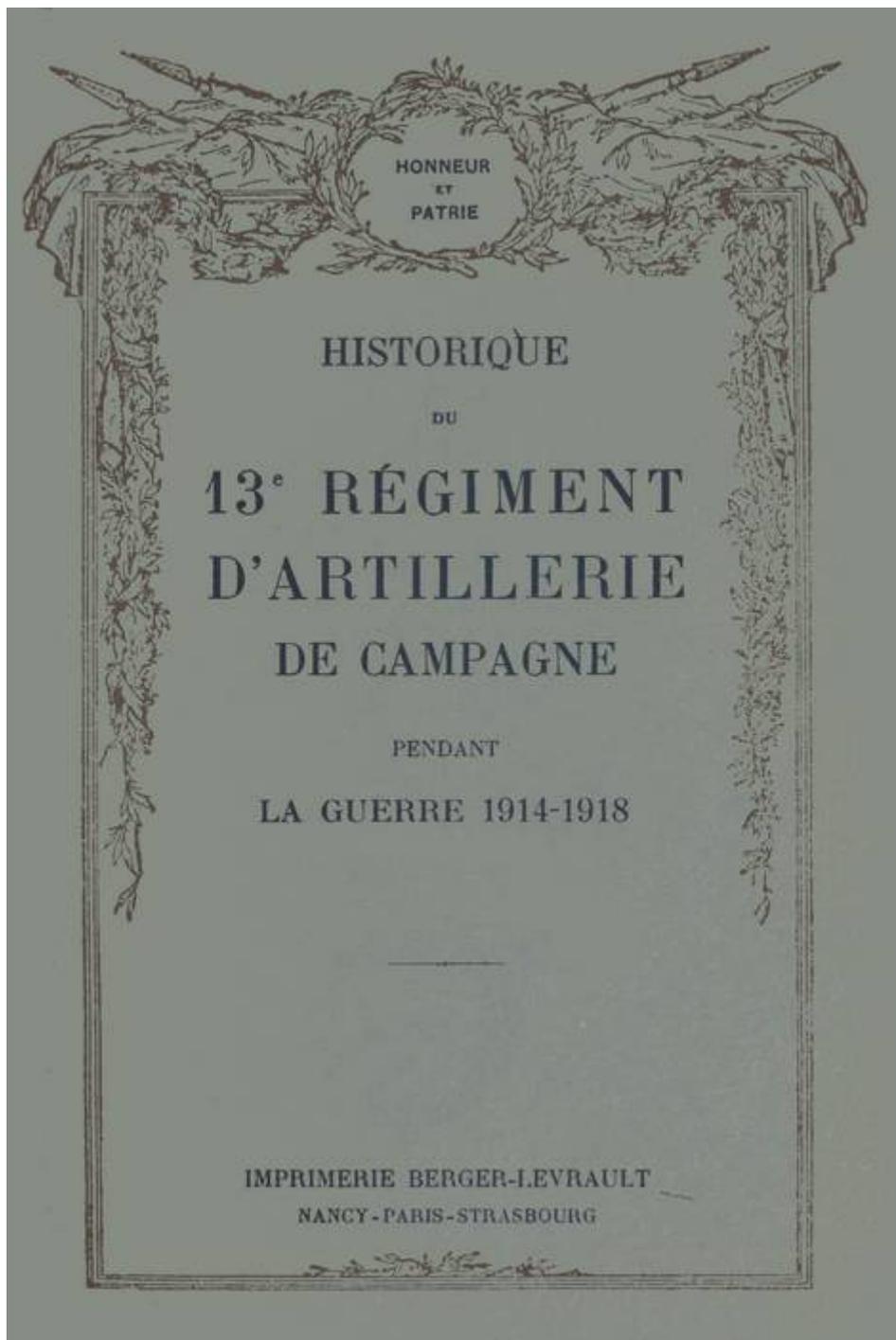


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



OFFICIERS

AYANT COMMANDÉ LE 13^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Colonel **DAUVE** (août 1914 - février 1915).

Lieutenant-colonel **PONCET** (février 1915 - février 1916).

Lieutenant-colonel **FOUCH** (février 1916 - janvier 1917).

Lieutenant-colonel **LENOIR** (janvier 1917 - avril 1918).

Lieutenant-colonel **BATH** (avril 1918 - novembre 1918).

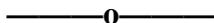
5^e ARMÉE

État-Major.

Q. G., **le 28 novembre 1919.**

BUREAU DU PERSONNEL

N° 6.027P



ORDRE GÉNÉRAL N° 429

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA V^e ARMÉE CITE A L'ORDRE
DE L'ARMÉE

13^e régiment d'artillerie de campagne :

*« Régiment d'une valeur éprouvée, qui a donné depuis le début de la guerre les preuves les plus remarquables de vaillance et de science technique et tactique. S'est distingué particulièrement en Argonne, sur l'Aisne, **en avril 1917**, sous Noyon, **du 24 mars au 3 avril 1918**. Dans les dernières opérations sur la Vesle et sur l'Aisne, a largement contribué aux succès 'de nos attaques et à la retraite de l'ennemi. En particulier **le 30 septembre 1918**, par ses tirs très efficaces, a facilité le passage de la Vesle par notre infanterie et lui a permis de s'emparer rapidement de bois fortement organisés, avant que l'ennemi surpris ait pu faire usage de ses mitrailleuses. A rendu ainsi possible la capture de nombreux prisonniers et d'un important matériel comprenant notamment trois mortiers de 210 avec leurs servants. »*

(Décision G. Q. G. n° 38308 en date du **23 novembre 1918.**)

HISTORIQUE

DU

13^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

(Artillerie de la 10^e division d'infanterie.)

CHAPITRE I

MARCHES D'APPROCHE

A la fin du mois de juillet 1914, le 13^e régiment d'artillerie de campagne ayant terminé ses écoles à feu **au camp de Châlons**, rentrait à **Vincennes**, lorsque, en raison de la tension diplomatique, l'ordre fut donné à son commandant, le colonel **DAUVE**, de supprimer le séjour prévu à **La Ferté-Gaucher**, de doubler l'étape et de rejoindre sa garnison **le 31**, à 15 heures.

L'ordre de mobilisation générale parvient au quartier **le 1^{er} août**, à 17 heures. Le premier jour de la mobilisation est **le dimanche 2 août**.

Du 2 au 5 août, les opérations de la mobilisation s'effectuent normalement à **Joinville** pour le 1^{er} groupe, à **Saint-Maur** pour le 2^e, à **Saint-Maur-les-Fossés—Créteil** pour le 3^e.

Du 6 août, 4 heures, **au 7 août**, 2 heures, les neuf batteries du régiment embarquent **aux gares de Noisy-le-Sec, de Pantin et d'Est-Villette**, pour débarquer au cours de **toute la journée du 7** dans la région de **Saint-Mihiel**, aux gares de **Sampigny, Saint-Mihiel, Bannocourt**. Les embarquements, transports stratégiques et débarquements se sont exécutés sans incidents sérieux.

Dans la soirée du 7, les trois groupes occupent leurs cantonnements de concentration : **Saint-Agnant, Boncourt, Pont-sur-Meuse, Mécrin**, villages de **la Meuse**.

Le régiment est commandé par le colonel **DAUVE**. Le chef d'escadron **FOUCH** fait fonctions de lieutenant-colonel. Les trois groupes sont commandés par les chefs d'escadron **AUBERTIN, CULMANN** et **LENOIR**.

Dès 9 heures du matin, **le 7**, jour même du débarquement de l'état-major du régiment, le colonel effectue des reconnaissances pour être en mesure de parer à une attaque éventuelle **venant de l'Est** et, **le 8**, les 2^e et 3^e groupes sont rapprochés des positions de batteries reconnues la veille.

Les 8 et 9 août se passent dans le calme, les unités demeurent dans leurs cantonnements.

Le 10, le régiment se déplace et cantonne **dans les villages de Génicourt, Ranzières, Rupt-en-Woëvre**, où il passe **la journée du 11** à l'exception du 2^e groupe qui appuie le 46^e R. I. Sa mission est d'assurer les débouchés du 5^e corps d'armée. Les 4^e et 6^e batteries prennent position à **l'ouest du village d'Herméville, dans la vallée du ruisseau de la Vionnoue, face au nord**. La 5^e reste sur roues. Mais dans la soirée ces batteries rejoignent **Grimaucourt** où elles s'installent en cantonnement-bivouac. **Du 17 au 18 août** le régiment continue sa marche **vers le nord-est**. Le 2^e

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

groupe conserve sa mission de groupe d'appui de l'avant-garde **jusqu'au 15**. A cette date il est relevé par le 3^e groupe. **Le 16**, le 3^e groupe met en batterie (mission de-surveillance), **les 18, 19 et 20**, le 1^{er} groupe, qui se trouve **dans la région de Billy-sous-Mangiennes**, met en batterie avec, lui aussi, une simple mission de surveillance.

Le 21 août, le 13^e R. A. C. reçoit mission de faciliter à l'infanterie **le passage de l'Othain**. Deux groupes (1^{er} et 2^e) prennent position **dans la région de Muzeray**. Le 3^e groupe prend une position de rassemblement prêt à intervenir. **La rive droite de l'Othain** n'étant pas occupée par l'ennemi, le régiment reprend sa place dans la colonne. L'étape se poursuit sans incident. A 17 heures, le 1^{er} groupe arrive **à Villers-la-Chèvre**, les 2^e et 3^e groupes arrivent **à Cons-la-Grandville**, à 17 h.35.

Ces quelques lignes résument les quinze jours de marches d'approche du régiment. Aucun fait saillant n'est venu rompre le rythme ordinaire des marches et la vie de cantonnement familière aux canonniers. De temps en temps un avion ennemi, un « taube », survole les colonnes et les villages. Les hommes le regardent curieusement et s'abritent à contrecœur. A mesure que l'on avance **vers le nord**, les traces des patrouilles ennemies se font plus nombreuses. Ici on trouve une lance, là un casque, un ornement, un cheval mort. Les habitants racontent l'arrivée des cavaliers allemands, leur insolence, leur brutalité, leur certitude de notre défaite, l'arrivée des Français, les coups de feu, la fuite de l'ennemi qui semble toujours refuser le combat. Quelques croix que coiffe un képi rouge émergent des avoines. ... Mais les hommes ont confiance. Ils sont sûrs que leurs canons vont chasser l'ennemi. Ils ne pensent qu'à venger l'affront de l'envahissement et après chaque traversée de village l'enthousiasme grandit. Une dernière étape très longue, très pénible, et ils allaient entrer en contact avec les masses allemandes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE II

PREMIERS COMBATS

Lorsque les batteries arrivèrent à **Cons-la-Grandville** et à **Villers-la-Chèvre**, les Allemands quittaient à peine ces villages. Ils étaient passés très nombreux, et tout le long des routes, d'ailleurs, on avait rencontré les traces d'une importante colonne. A la vue des Français les habitants ne savent comment témoigner leur joie. Des provisions, des bouteilles sortent des cachettes. Mais le bruit du canon qu'on entend pour la première fois annonce la bataille prochaine. **Au-dessus de Longwy** s'élèvent des colonnes de flammes et de fumée. Le bombardement dure depuis le matin et lorsque viendra la nuit des groupes d'hommes dans les rues, aux fenêtres, aux lucarnes des greniers, sur les toits même regarderont, impuissants, les incendies qui dévorent la ville. Les éclatements se suivent sans arrêt : martèlement sourd, continu, d'une régularité désespérante. On pourrait presque compter les salves et le nombre des batteries qui tirent. L'infanterie allemande ne doit pas être loin, car dans les bois voisins commence une fusillade qui durera toute la nuit. Mais les hommes, harassés par une longue marche au pas sous le soleil d'août, cherchent bientôt les granges pleines et tombent sur le foin.

De très bonne heure les batteries sont alertées. L'attaque de la 10^e division doit avoir lieu à 5 heures. Le 1^{er} groupe quitte **Villers-la-Chèvre** à 2 heures pour prendre position **au sud de Cosnes** et contrebattre l'artillerie allemande qui, **de la ferme Massy**, a tiré toute la nuit **sur Longwy**. Mais **Cosnes** a été en partie évacué par la 19^e brigade qui s'est rassemblée au sud du village. Le commandant du 1^{er} groupe ne se sent pas assez couvert et ramène son groupe à **Villers-la-Chèvre**.

Dès 6 heures, le régiment tout entier va entrer dans la bataille. Le 1^{er} groupe appuie l'attaque d'un bataillon **sur Mussot**. Il se met en batterie **au sud-est de Cosnes** et ouvre le feu sur l'infanterie ennemie débouchant de **la redoute de Bel-Arbre**. Les 1^{re} et 3^e batteries, prises à revers par l'artillerie allemande, changent de position pendant une accalmie.

Le 2^e groupe s'établit **au nord et près de Cosnes** et tire sur l'infanterie ennemie qui débouche de **Romain, vers Cosnes**, et dont le mouvement offensif se trouve ainsi aussitôt enrayé. Le 3^e groupe, prolongeant la gauche du 2^e, ouvre le feu **sur Romain** qui brûle vers midi. Les Allemands n'attaquent plus. La situation de l'artillerie reste stationnaire jusqu'à 15 heures. Cependant, l'infanterie qui s'est brisée sur des forces formidables retraite. Les trois groupes sont à peine couverts et ordre leur est donné de se replier. Le 2^e groupe commence le mouvement. Il est en butte aussitôt à un feu violent de flanc, de canons ou obusiers de gros calibres tirant des explosifs fusants et percutants. Mais il arrive à gagner **une hauteur à 150 mètres au sud-est de Tellancourt**. Le 3^e groupe, qui commence son mouvement dix minutes plus tard, subit un feu extrêmement violent. Son commandant tente d'y échapper en passant **par le bois du Pas-Bayard**. Mais le feu des obusiers est très précis et suit le groupe sous le bois ; les chemins sont bientôt encombrés de canons, de caissons démolis, d'attelages tués. Son mouvement est ralenti et à la sortie ouest du bois, vers 18 heures, les dernières voitures tombent sous le feu de l'infanterie ennemie (125^e régiment wurtembergeois) et de mitrailleuses. Malgré les efforts de tout le personnel, malgré son courage, 4 canons, 26 caissons restent aux mains des Allemands.

A 16 heures, le colonel rassemble le régiment et le reprend en main à **1 kilomètre sud-ouest de Tellancourt**. Mais à 17 heures arrive l'ordre de se porter **dans la direction de Longuyon** et de prendre position à cheval sur la grand'route, de façon à couvrir le mouvement de repli de la division.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Pour exécuter cette mission, les trois groupes se mettent en batterie à **2 km 500 de Tellancourt**. La nuit arrive sans apporter d'événements nouveaux. On bivouaque sur la position.

Les bruits du champ de bataille se sont peu à peu éteints. On n'entend plus que de rares coups de feu et les cris des paysans qui conduisent des charrettes remplies de blessés. A l'horizon brûlent les villages que l'ennemi occupe : la lueur des incendies arrive jusqu'aux pièces, danse sur les boucliers, sur les volées, sur les roues. Mais comme on s'est battu depuis 2 heures du matin et que la journée a été rude, les canonniers s'étendent bientôt sur les javelles et s'endorment auprès des pièces.

Le lendemain 23, les avant-postes s'étant repliés vers **Longuyon**, l'artillerie découverte par ce mouvement reçoit l'ordre de se porter **sur la rive droite de la Chiers**. Le mouvement commencé est arrêté à 5 h.30 : la division doit résister sur les positions du **22 au soir**, puis attaquer. Les batteries prennent position **vers la ferme Chappy, au nord-ouest de Longuyon**. Le 2^e groupe, en vue d'agir contre l'ennemi qui débouche de **Tellancourt**, est placé **à l'ouest et contre Revemont**. Le groupe a l'occasion de tirer sur des forces imposantes. Mais il est lui-même pris sous un feu violent. A midi, les groupes sont portés **dans la région de Noers**. Les rues de **Longuyon** sont encombrées de troupes de toutes armes. Néanmoins, le passage de la vallée se fait rapidement, sans arrêt. L'artillerie allemande tire très peu sur la route de retraite.

Dans l'après-midi les trois groupes sont en batterie **au sud de Noers**. Ils n'ouvrent pas le feu. Le bivouac est placé d'abord **à Sorbey**, mais une reconnaissance de cavalerie ayant signalé la présence de l'ennemi à moins de 3 kilomètres, tout le régiment se porte en pleine nuit, sur une route qu'embarassent les troupes d'infanterie et les convois, **à Saint-Laurent-sur-Othain**. La journée a été très pénible à cause des marches, contre-marches, changements de positions, mais les pertes sont insignifiantes. Le lendemain, dès 3 heures, le régiment quitte **Saint-Laurent-sur-Othain** et prend position à **3 kilomètres au nord-est de ce village près de la ferme Haut-Val**. L'infanterie française ayant comme objectif **le mamelon au sud de Noers**, l'artillerie, dès les premières lueurs du jour, prend sous son feu l'infanterie ennemie et des batteries en position sur ce mamelon : notre attaque parut sur le point de réussir. Bien qu'elles aient eu à subir, pendant cinq heures, une violente riposte, nos batteries n'ont pas cessé d'assurer leurs missions, balayant le terrain devant les fantassins qui avancent. Pourtant le tir de l'ennemi occasionne de sérieuses pertes : le capitaine **PICQUENDAR**, commandant la 3^e batterie, est grièvement blessé à son poste d'observation ; le capitaine **FOURNIER**, commandant la 2^e batterie, est également blessé. Un signaleur de la 2^e batterie est tué ; le brigadier **BONNET** prend spontanément sa place malgré la violence du feu. Les servants tombent près de leurs pièces, des chevaux blessés se débattent sur la terre rougie et s'échappent, sanglants, à travers champs.

Mais, dans l'ardeur de la bataille, nul ne pense au danger. Une fièvre héroïque s'empare de tous. Pour appuyer les nôtres, une batterie, la 6^e, est poussée en avant. Son commandant, le capitaine **DEMONGEOT**, fait amener en toute hâte les avant-trains, complète les munitions, se lance au galop sur la ligne d'infanterie la plus avancée et, à 800 mètres des Allemands, ouvre de ses quatre pièces un feu irrésistible qui arrête leur contre-attaque. Mais notre infanterie ne peut tenir et se replie. Les coffres sont vides ; la batterie, séparée, est à la merci d'un retour offensif de l'ennemi. Elle revient à son ancien emplacement et ne trouve plus rien. Devant la retraite, l'artillerie (dont malgré la violence du bombardement tout le personnel s'est très bien comporté) a dû suivre le mouvement et prendre position **aux environs de Saint-Laurent-sur-Othain**. L'infanterie allemande ne poursuit pas. Son artillerie, vers 11 heures, tire moins. Nos batteries ne tirent pas. Elles se portent, dans l'après-midi, **à Merles** où elles passent la nuit.

Le combat de **Noers** a coûté au 13^e : 4 officiers blessés (les capitaines **PICQUENDAR** et **FOURNIER**, les lieutenants **BRICE** et **SON-DUMARAIS**), 4 canonniers tués, 20 sous-officiers et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

gradés blessés.

Le 26 août, l'artillerie, dès 4 heures du matin, se porte **dans la région de Saint-Laurent-sur-Othain**, pour appuyer le 4^e corps qui attaque à droite. L'infanterie battant en retraite, les groupes sont portés **au sud de Villers-sous-Mangiennes et de Merles**. A 14 heures, le 1^{er} groupe reçoit l'ordre de cantonner **à Réville**, les 2^e et 3^e groupes cantonnent **à Damvillers**. Mais, avant de rejoindre ces villages, ils reçoivent la mission de couvrir le mouvement de repli de la 10^e D. I. Le groupe **AUBERTIN** prend position, à 5 heures, **au sud de Réville** ; le 3^e groupe **à l'est de Fleury**, le 2^e **au nord-est de la ferme Sion**.

La 10^e division passe sans incident **la Meuse à Sivry**, couverte, à partir de 13 heures, par les 1^{er} et 3^e groupes en position sur les hauteurs à l'ouest du pont. Le 13^e étant, à 15 heures, relevé de sa mission par le 45^e R. A., les trois groupes se rendent au bivouac **à Septsarges** ; puis, à 17 h.30, **à Cuisy**. Le lendemain, le régiment est chargé, avec le 45^e R. A., de couvrir la retraite de la division jusqu'à ce qu'elle soit relevée par le 6^e corps. Les batteries n'ont pas l'occasion de tirer.

Relevées à 13 heures, elles se portent, **par Montfaucon et Épinonville, sur Charpentry** (1^{er} groupe) **et Baulny** (2^e et 3^e groupes), où elles cantonnent **les 27 et 28**. **Le 29**, l'artillerie qui ne devait pas faire mouvement prend la direction du nord-est, pour contre-attaquer, avec la 10^e D. I., des fractions ennemies qui menacent la gauche de la 7^e D. I. **vers Rémonville**. Elle se rassemble **au nord de Saint-Juvin**, mais n'intervient pas et passe la nuit **à Fléville** (1^{er} groupe) **et à Cornay** (2^e et 3^e groupes). L'artillerie de la 10^e D. I. reçoit l'ordre, **le 30 août**, de prendre, **au nord de Sommerance**, une formation articulée en vue d'un mouvement offensif vers le nord. Dès l'après-midi du même jour, le 13^e va reprendre contact avec l'ennemi. A midi, le 1^{er} groupe met en batterie **à 3 kilomètres au sud de Nouart** pour préparer l'attaque de ce village sur qui d'ailleurs le feu n'est pas ouvert, l'ennemi ne l'occupant pas. Les 2^e et 3^e groupes, d'abord en position **entre Nouart et Fossé**, se rapprochent, vers 18 heures, de ce dernier village et soutiennent de leurs feux, **sur la ferme Bellevue** et ses abords, une attaque de la division contre une flanc-garde ennemie. Cependant, le 1^{er} groupe, mis à 15 heures à la disposition du général commandant la 19^e brigade pour appuyer son attaque **sur la ferme des Tirones et Sommauthe**, est rentré, vers 17 heures, sous les ordres du colonel commandant l'A. D. 10, n'ayant pas trouvé de positions favorables à l'accomplissement de la mission. Il prend position **à l'est de Fossé** et coopère à l'attaque de **la ferme de Bellevue**. Cette attaque se développant favorablement, le général ordonne à l'artillerie d'accompagner l'infanterie. Il est 19 heures, le jour baisse, la nuit est proche, le terrain est fangeux et accidenté ; néanmoins, les batteries exécutent le mouvement. Elles sont prises sous un feu violent des obusiers et des canons de campagne allemands qui balaie le terrain. Seules deux batteries du 3^e groupe (7^e et 8^e) peuvent occuper la position. Les autres demeurent en formation de rassemblement. L'obscurité, bientôt complète, interrompt le combat. On ne voit plus d'ailleurs aucun élément d'infanterie. Les batteries sont rassemblées à grand' peine **à l'est et contre Fossé**. Elles passent la nuit en position d'alerte, les voitures attelées.

C'est de ce bivouac qu'elles partent le lendemain pour livrer un des combats les plus mémorables du régiment. La 10^e D. I., rattachée au 4^e corps d'armée, va poursuivre son attaque **sur Sommauthe et Vaux-en-Dieulet**. Les batteries prennent position à 5 h.30 **dans le ravin est de Fossé**, d'où la veille elles ont appuyé l'attaque **sur la ferme Bellevue**. Mais à peine sont-elles en place qu'elles sont prises à partie de face et de flanc par une puissante artillerie placée à moins de 1.500 mètres. Les feux de flanc, qui semblent venir de pièces installées **vers Le Champy**, sont particulièrement meurtriers. La 1^{re} batterie, abandonnant son premier objectif, tourne ses canons et essaie de répondre, mais elle est gênée dans cette mission par des arbres trop proches. Les autres batteries, une à une, font un à-droite contre l'adversaire qui vient de se révéler. Des obus de tous calibres

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

tombent sur les pièces, qui continuent leur tir sans une défaillance. Au bout d'une heure et demie de ce combat singulier, les unités sont retirées par échelons en mettant à profit les quelques rares accalmies.

C'est alors que se déroula un des plus beaux faits d'armes du régiment. Les avant-trains, à l'appel de leurs commandants de batterie, arrivent au petit trot, dans un ordre parfait, rasant les bûches de crosses, se redressent, enlèvent leurs arrière-trains dans leur ordre de marche. Malgré les obus qui jettent à terre les conducteurs, tuent les chevaux, brisent les roues, défoncent les coffres, cassent les timons, malgré les balles qui rasant la crête et viennent en claquant s'enfoncer dans le sol autour d'eux, les hommes, dominés par l'idée du devoir, restent impassibles. Ils changent les chevaux morts, les roues, les timons brisés et repartent sous le feu. Des voitures, pour épargner aux blessés les cahots douloureux, reviennent au pas. Le mépris de la mort et le calme de ces braves sont si grands qu'on les croirait à la manœuvre s'ils n'étaient encadrés par les gros nuages verdâtres des obus qui les suivent.

La 2^e batterie, prise sous le feu d'un tir à démolir, ne peut partir que longtemps après, au prix de grandes difficultés et de pertes nombreuses en hommes et chevaux. Elle ramène trois de ses canons et deux canons laissés par la 3^e et la 1^{re} batterie. Elle est obligée de laisser quelques caissons qui sont ramenés l'après-midi avec le dernier canon par le sous-lieutenant **SERRES**, de la 6^e batterie. L'attitude du personnel de la batterie, au cours de cette journée, fut un modèle d'énergie et d'esprit de sacrifice digne d'être rappelé.

Après cette retraite, le 2^e groupe se place **au sud de Fossé**. Les 7^e, 2^e, 3^e batteries, très éprouvées, sont envoyées à **Bayonville**. Les 1^{re} et 5^e batteries, en batterie à **la ferme de Magenta**, battent **Nouart** et ses abords ; les 8^e et 9^e, à l'est de cette ferme, ouvrent le feu sur de l'infanterie ennemie qui franchit **la crête de Fossé**. La 4^e batterie, vers 15 heures, est envoyée à **l'ouest de Fossé** pour battre des mitrailleuses signalées dans le bois au nord de ce village. La journée se termine par un feu violent de toutes les batteries **sur les bois au nord de Fossé**, où un renseignement de la 7^e D. C. signale des rassemblements ennemis importants. Le combat cesse à la tombée de la nuit. Les trois groupes bivouaquent sur le champ de bataille, à **la ferme Magenta**. Ces deux journées de combat (**30 et 31 août**) ont coûté au régiment 4 tués, 60 blessés dont plusieurs mortellement, 3 disparus, près de 100 chevaux.

Le régiment qui, après les combats de **Fossé**, s'est porté **dans la région de Baulny—Charpentry**, reçoit pour mission, **le 2 septembre**, de s'opposer, avec la 10^e division, à toute avance ennemie **dans la région Sommerance—Exermont**. Les combats **autour d'Église-Fontaine, de Gesnes, de Cierges** sont très vifs : la division en sort victorieuse. **Cierges** est repris aux Allemands, les artilleurs ont la joie de faire reculer l'ennemi et de voir leurs camarades revenir du combat couverts de trophées. L'artillerie a participé de tout son pouvoir à l'action. La 2^e batterie, à 1.900 mètres de l'ennemi, a été soumise aux feux de l'infanterie allemande. Les objectifs les plus divers se sont présentés : batteries, infanterie en colonne, en formation de combat, convois, cavalerie, mitrailleuses. Ils ont été battus avec succès. Les pertes ont été peu nombreuses, mais 3 officiers supérieurs ont été blessés : le chef d'escadron **FOUCH**, faisant fonctions de lieutenant-colonel ; le chef d'escadron **CULMANN** (2^e groupe), le chef d'escadron **AUBERTIN** (commandant le 1^{er} groupe). Ce dernier, malgré une blessure douloureuse, reste néanmoins à la tête de son groupe.

Mais les succès du **2 septembre** ne devaient pas avoir de lendemain. Par ordre supérieur, l'armée rompt le contact. Le régiment se dirige **vers le sud**, cantonne **dans la région de Clermont-en-Argonne**, puis de **Brizeaux**, puis de **Laheycourt**. **Du 2 au 5 septembre**, il parcourt sans tirer un coup de canon plus de 50 kilomètres. Les hommes ne s'expliquent pas cette retraite que notre succès à **Église-Fontaine** ne semble pas justifier. Mais ils vont comprendre bientôt que le mouvement du

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

régiment fait partie d'un plan d'ensemble qui leur échappe. La bataille, **dès le 6 septembre**, va reprendre avec des fluctuations diverses. Bataille acharnée dans laquelle le terrain sera disputé jusqu'à l'extrême limite des forces et chèrement payé.

Le 13^e R. A. C. accomplira sans défaillance toutes les missions qui lui seront confiées et prendra à la bataille de **la Marne** une glorieuse part. Officiers et canonniers, pénétrés de la grandeur de leur rôle, vont rivaliser de courage et d'abnégation pour « tenir », empêcher l'ennemi de passer et sauver la patrie.

CHAPITRE III

BATAILLE DE LA MARNE

Le 6 septembre, la 10^e D. I. devra occuper, en quatre groupes de résistance, **les hauteurs entre Noyers et Brabant-le-Roi**. L'artillerie doit être rendue à 5 h.30 **au croisement de la route Laheycourt—Brabant et de la Chaussée romaine**. Les Allemands ne sont pas loin et les reconnaissances effectuées de très bonne heure sont saluées par le canon.

Le 2^e groupe est mis en batterie à 500 mètres **au sud de la ferme Bellefontaine**, orienté vers l'ouest. La 2^e batterie, en position **dans les vergers de l'ouest de la croupe qui domine au nord Brabant-le-Roi**, et la 3^e batterie, **dans la vallée du ruisseau de Brabant**, font face au nord-ouest, prenant d'enfilade **la vallée de la Chée et les pentes de Nettancourt** où la cavalerie allemande s'est fait voir. La 8^e batterie, puis la 7^e sont mises en batterie dans la même région, pour tirer **sur Nettancourt** et ses abords. Le régiment est donc tout entier orienté vers le nord et le nord-est lorsque, vers 10 heures, l'infanterie à la droite de la division se repliant, les batteries se trouvent découvertes, menacées d'être prises entre les branches d'une pince qui se referme sur elles. Cette situation entraîne un mouvement de repli rapide. Pour rétablir la situation, les 2^e et 3^e groupes se portent **au sud de Villers-aux-Vents**, le 1^{er} groupe traverse au grand trot **Revigny**, qu'une arrière-garde de cavaliers se prépare à défendre, et se porte **sur Laimont**.

Vers 11 heures, l'infanterie française, écrasée sous le nombre des assaillants qui l'encerclent, retraite **sur Villers-aux-Vents** dont les abords sont violemment canonnés. Le colonel **DAUVE**, commandant le régiment, est grièvement blessé à son poste de commandement. Il a le bras droit traversé et un éclat dans la poitrine. Le chef d'escadron **AUBERTIN**, qui a remplacé le chef d'escadron **FOUCH** dans ses fonctions de lieutenant-colonel, a la cheville droite brisée, la jambe gauche traversée et doit cette fois se laisser évacuer. Le sous-lieutenant **CHEVRIER**, nouvellement promu, est tué.

A midi, le 3^e groupe quitte sa position sous un feu violent d'artillerie. Le 2^e groupe suit le mouvement. Les deux groupes se rassemblent **au sud-ouest de Laimont**. Le 1^{er} groupe, qui se trouve isolé et depuis deux heures sans liaison avec le commandement de l'A. D. 10, se porte, sur l'ordre du général commandant le 5^e C. A., **dans la direction de Laimont**. Un retour offensif fait dévier l'action **sur Villers-aux-Vents**. Le capitaine **LEROY**, commandant le 1^{er} groupe, reconnaît à l'est de ce village une position lui permettant de prendre sous son feu **Noyers et la ferme de Bellefontaine**. Mais, à 12 h.45, l'infanterie française se replie de **Villers-aux-Vents** et il faut renoncer à en rapprocher les batteries. Celles-ci prennent position, **au sud-est de Laimont**.

A 15 h.30, le 3^e groupe, mis en batterie à 300 mètres **au nord-ouest de la route Brabant-Laimont**, contreat de l'artillerie allemande qui, continuant le mouvement d'enveloppement, se montre déjà **près de Revigny**. Le 2^e groupe s'établit peu après **au nord de la route de Bar-le-Duc, près de Laimont**, prend **Villers-aux-Vents** comme objectif et les pentes qui montent **vers Laimont**.

Deux heures plus tard, arrive l'ordre d'évacuer ces positions et de battre en retraite **sur la route de Brabant**. La 7^e batterie, prise sous un feu violent d'explosifs venant de la direction de **Revigny**, a trois pièces démolies sur quatre. Les avant-trains ne peuvent aborder la position. Une tentative faite plus tard pour reprendre le matériel abandonné ne peut réussir, l'infanterie ennemie arrivant sur la position de batterie. La 8^e batterie, qui a aussi beaucoup souffert, ne perd que 2 caissons. Le 2^e groupe se retire par le nord sans pertes. Les 2^e et 3^e groupes se rassemblent en position d'attente **vers Chardogne**. Le 1^{er} groupe abandonne **Laimont** que dévorent les flammes et dont s'approche

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'infanterie allemande : il s'établit **au nord de Bussy-la-Côte** pour prendre sous son feu **les hauteurs de Vassincourt**, dangereuses pour la retraite de la division. Sans avoir eu à ouvrir le feu, il quitte cette position à 19 heures, après écoulement de la colonne, et va rejoindre les deux autres groupes **au sud de Chardogne**.

En pleine nuit, les batteries se mettent en position **au sud de Chardogne**, face à l'ouest. Elles bivouaquent sur la position.

Le combat de **Laimont** compte parmi les plus importants auxquels le régiment ait participé. Commencé brusquement aux premières heures du jour, il ne se terminera qu'à la nuit, après de nombreuses péripéties. Les batteries ont dû fréquemment changer de position, cherchant dans la rapidité et la souplesse le moyen de rétablir la situation : mouvements exécutés sous les balles ou sous les obus qui viennent de toutes les directions, et par une chaleur écrasante. La citation à l'ordre de la division du sous-lieutenant **FONTAN**, prise entre bien d'autres, témoigne de l'acharnement du combat :

« Blessé très grièvement, le 6 septembre 1914, au moment où il tentait, pressé de près par l'infanterie allemande, de mettre hors de service la seule pièce restée intacte de sa batterie. »

Les pertes, ce jour-là, furent du reste sérieuses : 5 officiers ont été blessés : le colonel **DAUVE**, le commandant **AUBERTIN**, le capitaine **KAPPELLHOFF**, le capitaine **TAILLANDIER**, le sous-lieutenant **FONTAN**. Le sous-lieutenant **CHEVRIER** a été tué. 24 gradés ou canonniers sont tués ou blessés, 2 disparus. Une cinquantaine de chevaux sont restés sur le terrain.

Du 7 au 11 septembre, le régiment, sous les ordres du chef d'escadron **LENOIR**, occupe les hauteurs qui dominent et entourent **le hameau de Venise, sur la route de Laimont à Bar-le-Duc**. A l'exception de la 3^e batterie, dont l'ennemi semble avoir découvert la position et qui se déplace, **le 11**, de quelques centaines de mètres, et de la 8^e, qui, le même jour, se porte **au nord de Chardogne**, aucune batterie ne bougera. Pourtant chaque journée est une journée de combat, soit que la division, qui a reçu la mission de résister sur ses emplacements, soit attaquée, soit qu'elle contre-attaque pour reprendre le terrain perdu. Mais les mouvements d'infanterie n'ont pas assez d'importance pour entraîner des déplacements d'artillerie.

Les batteries effectuent des tirs sur zones, protégeant nos fantassins qui se retranchent, interdisant les rassemblements, gênant les ravitaillements de l'ennemi. Tous les objectifs signalés par les observateurs en première ligne, par le lieutenant **PAQUIN**, de la 9^e batterie, qui effectue une reconnaissance en avion, sont pris sous notre feu : tranchées, colonnes en marche, batteries, avions, etc.

Le 11 septembre, vers 15 h.30, l'intervention rapide et la concentration des feux du régiment arrêtent une attaque forte de plusieurs bataillons. Les Allemands, saisis par la violence de notre défense, refluent en désordre, laissant sur le terrain des preuves tragiques de leur échec qui furent retrouvées le lendemain.

Une fine pluie de **septembre**, froide, tenace, s'est mise à tomber. Les manteaux alourdis par l'eau pèsent aux épaules et ne protègent plus. La terre, devenue boue gluante, colle aux pieds des servants, cède au poids du canon qui s'enlise. La lutte contre la boue commence : branchages, paille, douilles font autour des pièces un sol artificiel qui résiste quelque temps. Mais les matériaux s'enfoncent peu à peu. Il faut en apporter d'autres pendant les accalmies et à la tombée de la nuit pour pouvoir dormir un peu, assis en rond dans les trous, derrière les caissons ou sur les sièges, adossés aux boucliers.

Cette période, pendant laquelle se jouait sur tout le front le sort de **la France**, restera pour toujours gravée dans la mémoire des canonniers du régiment qui auront eu la joie et l'honneur de la vivre. D'abord on ne recule plus... Il faut avoir connu les premières batailles, les retraites sur les routes

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

encombrées de convois de toutes armes, de blessés, de paysans épouvantés poussant leurs bêtes devant eux, la vision des villages perdus s'embrasant les uns après les autres, l'insolence des premiers prisonniers, et surtout, surtout la honte de céder chaque soir un peu de la patrie, pour comprendre avec quelle émotion fut reçue, arrivant après vingt jours de guerre impitoyable, après les mauvaises nouvelles fausses ou vraies, après l'angoisse de l'avenir, au lendemain de luttes où l'âme tout entière s'étendait vers un seul but : tenir, l'annonce de notre victoire **sur la Marne** et la marche en avant.

Aussi, **le matin du 12**, quand dans toutes les batteries les capitaines lurent le bulletin de victoire, toutes les fatigues, toutes les souffrances disparurent.

Les conducteurs de **Noers**, de **Fossé**, de **Laimont**, excitant au travail leurs chevaux dont le harnachement durci cachait d'affreuses blessures, enlevèrent leurs canons « face en avant » et derrière eux, le visage blêmi par les veilles, et les membres las, s'arrachant à la glèbe qui les retenait à chaque pas, suivirent les servants, tous portant avec eux l'orgueil d'avoir vaincu et la certitude des revanches prochaines.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE IV

DE LA MARNE A L'ARGONNE

Dans la matinée du 12, le régiment reprend sa marche **vers le nord** et cantonne à **Neuville-sur-Orne**. Seul, le 2^e groupe a pris position dans la journée pour tirer **sur Villers-aux-Vents** et contrebattre l'artillerie ennemie. Mais il ne tarde pas à rejoindre les autres groupes. Cette première journée de repos est employée à remettre de l'ordre dans les unités, à compléter les effectifs à l'aide d'un renfort nouvellement arrivé, à donner aux chevaux, dont la plupart n'ont pas été dessellés **depuis le 6**, des soins urgents. D'ailleurs, l'activité ennemie est très faible et ne se manifeste que par des reconnaissances d'avions. On n'entend plus que quelques coups de feu que nos cavaliers échangent au loin avec les arrière-gardes allemandes.

La mission de la division va consister maintenant à maintenir sous le coup d'une attaque **dans la forêt de Belnoue** l'ennemi qui retraite précipitamment vers le nord. A cet effet, le 1^{er} groupe s'établit en surveillance à 2 kilomètres **au nord-ouest de Villers-aux-Vents**, prêt à prendre sous son feu **le débouché de la forêt et les hauteurs de Sommeilles**. Le 2^e groupe, à 2 kilomètres **au nord de Villers-aux-Vents**, surveille **Laheycourt, Auzecourt, la vallée de la Chée et Sommeilles**. Le 3^e reste en position d'attente. Les batteries n'ont pas à intervenir. Elles se remettent en mouvement de très bonne heure et atteignent vers 17 heures **Charmontois-le-Roi** où elles cantonnent.

Cette marche à travers les champs de bataille de la veille laissera à tous ceux qui la firent un souvenir poignant. Les villages que le régiment avait traversés avant **la Marne**, étaient aux trois quarts détruits. Certains, comme **Villers-aux-Vents et Sommeilles**, n'étaient plus que des ruines fumantes. Les maisons dont les murs étaient encore debout montraient de larges ouvertures et n'avaient plus ni portes ni volets. Les Allemands s'en étaient servis pour recouvrir des tranchées hâtivement creusées. On les retrouvait dans les champs auprès des meubles, de la literie, des ustensiles de cuisine, des bêtes à moitié dépecées. Le feu avait dévoré les granges. Les incendiaires, achevant l'œuvre du canon, n'avaient rien laissé. Les belles moissons n'étaient plus que des tas de cendres noires. Parfois, on reconnaissait parmi les tuiles, les poutres, les débris de machines agricoles et les équipements, le corps d'un soldat français : quelque malheureux camarade que l'épuisement avait endormi sur le foin et que l'incendie avait surpris.

Les habitants, sortant des caves, cherchaient, atterrés, la place où s'élevait leur maison. De terribles accusations circulaient déjà ! Et les hommes, la tête baissée et les yeux voilés de larmes, passaient en silence devant ces ruines et ces deuils. Des armes que les fuyards, avant de s'en défaire, avaient brisées contre les arbres, des sacs, des objets d'équipement, des couvertures, des vêtements se mêlaient le long des routes aux bouteilles vides, au butin abandonné. Mais dans toute cette région battue par nos obus, des croix de bois recouvertes d'inscriptions allemandes, des cadavres d'hommes et de chevaux, des blessés cachés dans les fossés ou dans les taillis, du matériel de toutes sortes, des petits groupes de prisonniers disaient la défaite des Allemands. Dans un bois on avait trouvé le personnel, les attelages et les voitures d'une batterie que notre feu avait surpris ; dans un autre, à chaque pas on heurtait un corps vêtu de gris. Une épouvantable odeur de cadavre règne sur tout le terrain parcouru et atteste éloquemment l'ampleur des pertes éprouvées par l'ennemi. Cette fois, c'était bien pour nous une grande victoire.

Toujours à la poursuite de l'ennemi, le régiment se retrouve **le 14 septembre dans la région des Islettes—Futeau**. Il n'y a pas eu combat, mais la marche, très lente et très difficile en raison du

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mauvais état des chemins et de la violence de la pluie, a épuisé tout le monde. La lassitude commence à se faire sentir chez les plus énergiques. Le mauvais temps, les bivouacs sous la pluie, les repas irréguliers, le froid causent une dysenterie à peu près générale. Les chevaux sont très bas d'état. Privés de fourrage et de soins, il est à prévoir, si les circonstances ne deviennent plus favorables, qu'ils ne soient bientôt hors d'état de fournir les efforts qu'exigent les circonstances de guerre.

Mais ce n'est pas au cours d'une poursuite qu'il faut laisser le découragement s'emparer des cœurs. Chacun sent, à ce moment critique pour le moral, qu'une réaction est nécessaire et après une bonne nuit dans le foin que l'incendie a épargné, les canonniers sont prêts à retrouver l'ennemi qui, dit-on, n'est pas loin.

La 3^e batterie, sous les ordres du capitaine **ARNOULT**, va donc appuyer une flanc-garde formée par le 46^e R. I. qui a pour mission de maintenir l'occupation **des Islettes** et de se porter ultérieurement **sur Le Four-de-Paris**. Elle ne devait rejoindre son groupe que cinq jours plus tard, après avoir traversé **la forêt d'Argonne jusqu'au Four-de-Paris** et tenté d'en déboucher **par la route de Varennes**. Arrivée à la lisière de la forêt, elle se trouve empêchée d'en sortir par un tir d'artillerie de gros calibre qui, par rafales régulières, interdit le passage. Chaque cavalier, chaque petit groupe qui entre dans le bois ou en sort attire un coup de canon. La batterie, en colonne sur la route, attend une accalmie du tir ennemi. Cette situation dure **jusqu'au matin du 17**. Les voitures restent attelées. Pour dormir, les hommes s'installent le mieux qu'ils peuvent sous les caissons, sur les tas de pierres. La pluie n'a cessé de tomber. Les manteaux, trempés depuis longtemps, ne protègent plus. Avec des morceaux de toile, des branchages, on cherche à s'abriter un peu. La proximité de l'ennemi empêche de faire du feu. Le ravitaillement arrive tard. On mange des biscuits, de la viande de conserve. A la nuit, une vache qu'un obus a coupée en deux est dépecée. Des feux discrets, loin de la batterie, s'allument et rôtissent quelques morceaux... **Le 17**, la batterie, qui, voiture par voiture, est sortie du bois aux premières heures du jour, prend position **au nord-ouest de Petites-Boureuilles**. Elle ne reste pas inactive et tire toute la journée sur l'infanterie et sur des obusiers qui se trouvent **dans la région de Varennes**. Cette activité attire l'attention de l'ennemi qui riposte et, par un tir de gros calibre, oblige le capitaine à déplacer son poste d'observation. Les chevaux du personnel de reconnaissance sont tués. Le commandant de batterie et le brigadier de tir n'échappent que par miracle à la mort. Les obus s'approchent des pièces, qu'ils encadrent mais ne touchent pas. Cette situation dure toute la journée. La batterie passer la nuit **près de Boureuilles** en flammes, après avoir trouvé péniblement, par un chemin que l'eau a transformé en torrent, une position de bivouac. Tout le personnel couche près des voitures. Quelques hommes s'éloignent des voitures jusqu'au village voisin pour se sécher à la chaleur des incendies. Fine, pénétrante, glacée, la pluie continue à tomber. Au petit jour hommes et bêtes sont transis. Des servants ne peuvent plus descendre des avant-trains sur lesquels, recroquevillés dans leurs capotes, ils ont essayé de dormir. Des chevaux étendus dans la boue ne se relèvent plus...

Devant cet état d'épuisement, le capitaine décide de donner un peu de repos à son personnel avant de rejoindre le groupe **à Avocourt** et il le met à l'abri **à Neuville**.

Cependant le régiment s'est porté **par Brabant et Aubreville dans la région d'Avocourt**, pour attaquer **Montfaucon** où l'ennemi se retranche. Après une nuit **à Avocourt — du 15 au 16 —** les deux batteries restantes du 1^{er} groupe se dirigent **vers le bois Chehemin, situé à 3 kilomètres environ au sud-ouest de Montfaucon** et traversé **par la route Montfaucon—Véry**. Les 2^e et 3^e groupes appuient une action offensive **sur les hauteurs de Cuisy**. Pour remplir leur mission, les 1^{re} et 2^e batteries se placent **à l'est du bois Chehemin**, au sud de la route qui le traverse, et battent **les lisières de Montfaucon** d'où une fusillade très vive a accueilli l'arrivée de nos forces. Les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Allemands contre-attaquent, rejettent le bataillon de tête à l'entrée du bois. Mais le tir du 1^{er} groupe — soumis lui-même à un tir d'enfilade d'artillerie lourde — contribue à arrêter ce retour offensif.

Au cours de la journée, le commandant de groupe, capitaine **LEROY**, fait exécuter des tirs sur zones et réussit à rassembler des éléments qui lui permettent de battre efficacement le glacis à **l'ouest et au sud-ouest de Montfaucon**. Une batterie située **au nord de Montfaucon** est repérée aux lueurs par le capitaine, **LEROY** qui décide de la faire immédiatement contrebattre par la 2^e batterie. Le sous-lieutenant **VILMET**, en observation à la lisière est du bois, réglera le tir. La liaison est établie rapidement entre l'infanterie et la 2^e batterie. Le capitaine se porte alors auprès de son orienteur pour lui donner des instructions concernant la mission du groupe. A ce moment arrive une salve d'obus de 150, elle explose à la lisière du bois et tue le sous-lieutenant **VILMET** et le commandant du bataillon chargé de garder le débouché du bois. Ces deux officiers dorment maintenant côte à côte **dans le cimetière d'Avocourt**.

Le courage, l'esprit de sacrifice, la haute conception du devoir du lieutenant **VILMET** frappé aux avant-postes, en accomplissant sa mission malgré le bombardement et la présence de l'infanterie ennemie, ont laissé parmi ses hommes et ses camarades un impérissable souvenir. Cet officier restera, pour tous ceux qui l'ont connu, une des grandes figures héroïques du régiment.

Les deux autres groupes, en position à **l'est du bois de Montfaucon et de Malancourt** opèrent **dans la zone Guisy—Malancourt**. L'ordre d'attaque **sur Montfaucon**, arrivé vers 10 h.30, entraîne le déplacement de la 6^e batterie (capitaine **DEMONGEOT**), qui se porte en avant pour appuyer l'infanterie et augmenter l'intensité du feu sur ses premiers objectifs. Le 3^e groupe se déplace également, mais l'attaque ne réussit pas et les batteries rentrent à la tombée de la nuit à **Avocourt**.

Le lendemain, la situation, dans l'ensemble, ne s'est pas modifiée. Le régiment reprend, dès 4 heures du matin, ses emplacements de la veille, légèrement différents pour le 2^e groupe dont la position a été repérée et soumise à un tir à obus explosifs de gros calibre. L'activité de l'artillerie s'exerce surtout sur des tranchées que l'ennemi construit en hâte et sur les batteries qui peuvent être à peu près situées. Le 1^{er} groupe exécute des tirs sur zone dont l'efficacité est signalée par nos troupes. Les groupes retournent dans la soirée à **Avocourt** sans qu'aucun fait important ne se soit passé.

Par contre, le mauvais état du terrain et des chemins détrempés par la pluie a rendu la journée très dure pour les chevaux. Depuis plusieurs jours ils ne peuvent être dégarnis et sont privés de foin. Ils ne sont abreuvés qu'une fois par jour, quand l'obscurité le permet. Le ferrage est insuffisant. Les pertes sont nombreuses et bientôt les voitures ne sont plus attelées qu'à quatre bêtes maigres, blessées, épuisées.

Mêmes missions **le 18**, qui se passe en tirs sur des tranchées et des batteries. Le 3^e groupe, par suite d'un resserrement de front de la division vers la gauche, est venu se placer **près du ruisseau de Chambronne, à l'ouest du bois de Véry**. Vers 15 heures, la 3^e batterie rejoint le 1^{er} groupe à **Avocourt**. Mais dans la soirée le village, bondé de troupes de toutes armes, est bombardé par une artillerie de gros calibre. Les trois groupes qui y étaient venus cantonner se déplacent pour passer la nuit : le 1^{er} **au moulin du Pré Saint-Martin**, le 2^e **au moulin du Pré de l'Orfèvre**, le 3^e **à la ferme de la Fonderie**. L'évacuation d'**Avocourt** est bientôt arrêtée par l'embouteillage des rues. Cependant, quoique le tir devienne de plus en plus violent, le régiment, grâce au courage et au calme des canonniers, se tire sans trop de mal de ce passage périlleux.

En arrivant **au moulin du Pré de l'Orfèvre**, en pleine obscurité, une voiture du 2^e groupe tombe dans le ruisseau par suite de la rupture du pont **sur la Buanthe**. Une partie des 1^{er} et 2^e groupes ne peut atteindre le moulin et bivouaque à proximité sous une pluie qui dure toute la nuit. La fatigue est extrême et cependant les hommes ne pourront se reposer que très peu. Le 1^{er} groupe, par suite de l'encombrement des routes, où s'entassent des colonnes d'artillerie, des unités d'infanterie, des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ambulances, des trains de combat et de ravitaillement, des convois de paysans chassés par l'envahissement, n'arrive qu'à minuit passé **au moulin du Pré Saint-Martin**. A 3 heures du matin, les batteries doivent repartir. Elles ont pour mission de protéger les avant-postes de la division dans leurs travaux de retranchement. Les 1^{re} et 2^e batteries ont repris leurs positions de la veille. La 3^e batterie s'est placée **au nord de la ferme de la Neuve-Grange**. Le 2^e groupe, en position à **1 kilomètre à l'est de Cheppy**, subit toute la journée le feu de batteries de 105 et de 150. Le 3^e groupe se place en arrière et à droite du 2^e, à **500 mètres au nord-ouest de la ferme de la Neuve-Grange**. Quelques batteries tirent sur de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. L'ordre de stationnement arrive vers 18 heures. Le matériel, avec une garde, restera sur les positions ; le reste du personnel couchera à **la Neuve-Grange**, une ferme voisine.

Ces derniers jours, pendant lesquels peu de combats importants eurent lieu, comptent cependant parmi les plus pénibles que le régiment ait eu à supporter. De jour en jour s'épuisent des forces soumises depuis le début des opérations à de terribles épreuves. L'absence de repos, la pluie continuelle, les heures de sommeil trop courtes, l'impossibilité de faire chauffer les aliments — on n'avait pas alors les précieuses cuisines roulantes — finissaient par avoir raison des plus tenaces. La dysenterie, aggravée par le froid, sévissait toujours. On passait des journées entières dans un trou, les pieds dans l'eau, derrière les caissons, tassés entre les portes pour éviter les éclats. Le tabac se faisait rare, les allumettes allaient manquer bientôt, ce qui n'était pas sans causer une grande tristesse. Quant aux chevaux, ils sont éprouvés jusqu'au surmenage. Il n'est pas rare d'en rencontrer le long des routes, qui, tombés d'épuisement, ont dû être abattus ou abandonnés.

Malgré cette situation matérielle déplorable, le régiment conserve encore une valeur combattive importante. Les combats qui vont suivre et dans lesquels, engagé en entier, il supporte toutes les épreuves, vont témoigner de son courage et de son endurance. C'est qu'au-dessus des misères qui s'accumulent sur eux, chefs et canonniers placent leur devoir et leur honneur. Ils sont exténués, mais ils ont, pour les reconforter, le souvenir de la récente victoire et derrière eux tant de choses à défendre !

Les journées suivantes, **20 et 21**, allaient se passer sans action importante. De leurs mêmes emplacements les batteries contrebattaient l'artillerie ennemie.

Le lieutenant-colonel **HECQ**, du 45^e, prend provisoirement le commandement du régiment. En vertu d'un ordre du 5^e C. A., il est décidé que dans chaque groupe une batterie sera chaque jour mise au repos. **La journée du 21** est marquée par une grande activité de l'artillerie allemande qui prend à partie le 1^{er} groupe et inflige à la 2^e batterie des pertes sérieuses. Le brigadier **MEUNIER** et quatre conducteurs sont tués, trois sont blessés par deux obus qui, en même temps, abattent 21 chevaux et en blessent 18. Les Allemands, qui jusqu'ici se sont bornés à résister à nos attaques et à des opérations de détail, vont entreprendre, dans les deux jours suivants, **22 et 23 septembre**, une offensive vigoureuse sur tout le front de la division.

Le 22 au matin, les groupes occupent leur position des jours précédents. Seule la 1^{re} batterie est portée **entre Vauquois et Boureuilles**, pour tirer éventuellement **sur Cheppy et Véry**. La 3^e batterie, toujours **dans la vallée du ruisseau de Chambronne**, tire **sur les pentes nord et sud du ravin Véry—Montfaucon, sur l'est du bois Chehemin**. Les deux autres groupes tirent **dans la région sud d'Ivoiry**. Vers 9 heures, notre infanterie est obligée de céder à la poussée de forces supérieures. Les batteries ne peuvent rester dans une situation devenue dangereuse. Elles se replient successivement et prennent position **vers la ferme de la Fonderie**. De ces nouveaux emplacements, elles s'opposent, sur tout le front de la division, à l'attaque allemande qui cherche à développer son succès initial. A 17 heures, en vue d'une contre-attaque **sur Véry**, le régiment, auquel sont venus s'ajouter deux groupes d'artillerie de corps, couvre d'un feu violent toute sa zone d'action. Cette

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

activité de l'artillerie doit amener un temps d'arrêt dans la progression de l'ennemi, car la nuit se passe dans le calme sans que les groupes aient eu à bouger. Au cours de la journée, une batterie du 19^e d'artillerie est venue remplacer au 1^{er} groupe la 2^e batterie, mise hors de combat par ses pertes du **21**.

Le lendemain 23, la division doit se rétablir sur ses anciennes positions et reprendre **Cheppy—Véry—le bois Chehemin**, évacués la veille. Le régiment appuie le mouvement dès 4 h.30 en ouvrant le feu sur toute la zone à attaquer. La lutte, à partir de 9 heures, devient très vive. L'artillerie ennemie contrebat vigoureusement nos canons. Le 2^e groupe, plus particulièrement atteint, reçoit l'ordre d'évacuer son emplacement et se met en batterie à 600 mètres **au sud du pont des Quatre-Enfants**. La 9^e batterie, la 3^e batterie reçoivent quelques coups de 150. La 9^e, très éprouvée, se déplace.

Cependant le tir des batteries, que n'interrompent pas les ripostes les plus violentes, gêne très sérieusement l'ennemi, dont la progression ne s'accroît que dans l'après-midi seulement. Mais cette progression oblige notre infanterie à battre en retraite. Le tir des Allemands redouble de violence. Leurs canons lourds s'acharnent sur les villages et sur les fermes qui sont en feu, sur les routes, sur le moindre bois. Le 3^e groupe prend une position de rassemblement **à la sortie sud de la forêt de Hesse**. Cette forêt, épais massif traversé seulement par d'étroits chemins détrempés par les pluies continuelles, va servir à masquer la retraite de la division, mais l'épaisseur du bois et le mauvais état du terrain en gêneront beaucoup l'exécution. Cette situation très critique est aggravée, vers 17 h.30, par une attaque allemande qui, s'étant infiltrée **au travers des bois de Montfaucon et de Cheppy**, cherche à déboucher **des lisières est et sud**. Pour parer à ce danger imminent, la 5^e batterie tente de se porter **au nord du pont des Quatre-Enfants**. Mais il est déjà trop tard : la reconnaissance est accueillie par des coups de feu. La mise en batterie est impossible. C'est alors qu'a lieu la très belle intervention du 2^e groupe sous les ordres du capitaine **GOBILLARD**. La situation ne permet pas de perdre de temps. La nuit arrive. Les Français se retirent péniblement à travers la forêt. Il ne faut pas que les Allemands passent **la Buanthe** et les prennent à revers. Avec une bravoure impressionnante, le 24^e bataillon de chasseurs alpins contre-attaque. Pour l'appuyer, les pièces des batteries du 2^e groupe orientées vers le nord-ouest sont tournées à droite de 90° et, au fur et à mesure qu'elles sont prêtes, tirent à volonté sur les lignes de fantassins allemands qu'elles couchent dans les avoines. Tout le personnel, dominé par une unique pensée : barrer la route, s'empresse autour des pièces. Officiers, commandant de groupe même, aident à tourner les pièces ou, à genoux derrière les caissons, visent les fusées. Les canons, pointés au collimateur, tirent sans arrêt, à 1.000 mètres devant eux s'élève le rideau noir des éclatements... Cependant, l'obscurité grandit et les munitions s'épuisent. Que vont devenir les batteries si les Allemands se reforment et cherchent à passer quand même ? Le ravitaillement ne vient pas et il n'y a plus que quelques obus dans tout le groupe. Le visage des officiers s'assombrit. Pour intimider l'ennemi une batterie, de temps à autre, tire un coup de canon... Mais l'héroïsme des chasseurs alpins et des artilleurs du 2^e groupe a brisé l'attaque. Elle ne se reproduira plus ce soir. La division, protégée par cette défense farouche, a échappé à la tenaille qui, **par Cheppy et par Avocourt**, voulait se refermer sur elle.

Le 2^e groupe couche sur ses positions. Les deux autres passent la nuit **au nord d'Aubréville**.

Le 24 septembre, le régiment, établi **dans la région Neuville—Boureuilles—Les Ailleux ferme**, appuie la division, qui doit tenir **sur la rive gauche de la Buanthe entre Vauquois et Avocourt**. Les batteries sont en place à 6 heures et exécutent jusqu'à midi un feu nourri sur toute la région abandonnée la veille par les Français. L'artillerie lourde allemande riposte, sur le 1^{er} groupe notamment. La 2^e batterie est obligée d'évacuer sa position. A 17 h.45, devant les progrès de l'infanterie ennemie, le 1^{er} groupe, qui se trouve **près de la ferme des Ailleux**, reçoit l'ordre de se

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

porter **sur Neuville**. Mouvement très difficile à exécuter **au travers de la forêt de Hesse** où les chemins forestiers ne permettent que difficilement le passage des voitures. Vers minuit arrive l'ordre de stationnement : 1^{er} groupe à **Clermont-en-Argonne**, 2^e et 3^e à **Courcelles**. Les groupes bivouaquent à 1 h.30 hors des localités, où des cantonnements doivent leur être distribués au jour. Le lendemain, les trois groupes, qui ont pour mission d'interdire **le débouché de la forêt de Hesse par les lisières sud**, s'établissent **au sud d'Aubrèville**. Ils n'ont pas à tirer et rentrent à **Courcelles** dans la soirée. **Le 25**, mêmes missions, mêmes emplacements, sauf pour le 3^e groupe qui s'est porté **à l'est de Neuville**. Seule la 8^e batterie a l'occasion de tirer sur un convoi **au nord de Boureuilles** et sur deux avions. Mêmes cantonnements.

A partir de ces derniers jours de septembre 1914, une vie nouvelle va commencer pour le régiment. La guerre de mouvement a pris fin. Les Allemands, pour des motifs que l'histoire révélera, se tiennent satisfaits d'occuper devant la division **le front Boureuilles— Vauquois— Buanthe**. Fatigue de la troupe ? Manque de munitions ? Absence de réserves occupées ailleurs ? Toutes ces hypothèses sont probablement vraies. Mais devant nous, il semble que la possession du **piton de Vauquois**, qui leur donne des vues **sur toute la vallée de l'Aire** et qui est, avec **Montfaucon**, un des points les plus importants de la région, ait été le seul objectif de leurs attaques du **23** et des jours suivants. **Dès le 27**, cessent les opérations de grande envergure. L'infanterie ennemie se retranche **dans Boureuilles, le long de la route de Boureuilles à Vauquois, à Vauquois et aux lisières sud-ouest du bois de Cheppy**. Elle est protégée par une artillerie qui, avare de ses munitions, ne tire plus que sur des objectifs précis et dignes de son action. Pendant un mois (**fin septembre à fin octobre**), les deux adversaires, également attentifs, se surveillent.

Cette situation amène un calme relatif qui va permettre aux hommes et aux chevaux de prendre un peu de repos. Les commandants de batterie, que les opérations de guerre avaient jusqu'ici absorbés en entier, vont pouvoir s'occuper davantage du bien-être de la troupe, lui procurer des cantonnements meilleurs, une vie plus régulière. Des organismes soumis depuis le premier jour de combat à des fatigues extrêmes s'accommoderaient mal de cet automne pluvieux et froid s'il fallait continuer à coucher, en plein air, auprès des pièces. Quant aux chevaux, vieux camarades qui méritent à plus d'un titre la sollicitude de l'artilleur, il y a trop longtemps qu'ils ne connaissent plus l'écurie chaude, la litière épaisse, le foin odorant et l'eau claire. Il est temps, puisque l'attitude de l'ennemi le permet, de songer à leur donner un peu de bien-être.

Les groupes vont donc se partager les cantonnements voisins : **Courcelles, Vraincourt, Auzéville**. Les échelons y demeureront cependant que les batteries de tir occuperont leurs positions au matin et rentreront le soir. Ces positions sont d'abord **au sud-est d'Aubrèville**, puis **dans la région de Neuville**. Bientôt même un groupe seulement les occupera, les deux autres restant au repos.

Il n'est pas rare qu'une journée se passe sans qu'aucun coup de canon n'ait été tiré. Les journées sont courtes d'ailleurs. La pluie ou le brouillard cache les objectifs qui pourraient se présenter. Les Allemands ne se montrent guère. Ils s'organisent. Les tirs se font donc sur des tranchées en cours d'exécution ou sur des batteries particulièrement gênantes. Tirs rares et en général peu importants, car la nécessité de ménager les munitions rend le commandement très exigeant sur la nature et la valeur des objectifs.

La monotonie de cette existence est rompue de temps en temps par un emploi nouveau de l'artillerie. Un commandant de batterie reconnaît dans la journée un emplacement favorable à l'exécution d'une mission : battre un cantonnement, un bivouac, un carrefour, une batterie, une organisation importante. Il prépare tous ses éléments et, la nuit venue, sa batterie est amenée en grand silence à la position choisie de jour, position souvent très voisine des premières lignes. Pendant deux, trois minutes le calme de la nuit est déchiré par la voix de quatre canons qui

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

envoient, à toute vitesse, leurs salves précipitées. Puis les avant-trains, maintenus à proximité, raccrochent les pièces. Si l'ennemi réagit, la batterie n'y est plus.

Cette tactique nouvelle plaisait beaucoup aux canonniers. Il n'est pas douteux qu'elle ait donné de bons résultats par son effet de surprise. Un tir de ce genre, exécuté **le 10 octobre** par la 3^e batterie, d'une position située **à 2 kilomètres au nord de Neuville, sur Boureuilles et Petites-Boureuilles**, a donné d'excellents résultats, d'après le témoignage d'un officier d'un régiment voisin qui, placé latéralement, vit, **au nord de Boureuilles**, sauter plusieurs caissons à la suite du tir.

Pendant ces longues journées sans combat, on passe le temps à organiser les positions. Autour des pièces on creuse des abris, on ouvre des boyaux. Mais ces travaux ne ressemblent en rien à ce qui se fera plus tard. L'expérience manque. Les abris s'emplissent vite d'eau. Les parois des boyaux s'écroulent. Pourtant les déboires n'arrêtent pas le travail qui, commencé par une batterie, est continué au cours des relèves par une autre.

A ces travaux d'organisation du terrain s'ajoute la préoccupation de combattre l'aviation ennemie. Les 7^e et 9^e batteries fabriquent des circulaires et les batteries, à tour de rôle, font leurs premiers essais de tirs aériens. Notre aviation d'observation d'artillerie commence à rendre par ses réglages et ses reconnaissances d'objectifs, de sérieux services.

C'est à cette époque que, d'ailleurs, commencent à s'organiser l'observation et la liaison avec l'infanterie en guerre de secteur. Quelques téléphones d'un type nouveau — bien simple cependant auprès de ce qu'on aura par la suite — font la joie des commandants de groupe et de batterie. Des observatoires s'établissent à poste fixe : **dans le clocher de Neuville, sur les côtes de Forimont, à la ferme Buzemont**. Pour renseigner le commandement sur les travaux et l'activité de l'ennemi, des officiers et des sous-officiers des trois groupes n'hésitent pas à accomplir les missions les plus périlleuses. Le sous-lieutenant **DHE**, le maréchal des logis **PENICAUD**, le maréchal des logis **PUCCINELLI** passent des journées et des nuits en première ligne, dépassant même les avant-postes quand la nature du terrain les y oblige. Ils guettent une lueur, une fumée..., ils surveillent les routes, les villages, les travaux nouveaux. Ils règlent les tirs quand les commandants de batterie ne peuvent se déplacer. Véritables « éclaireurs d'objectifs », agents de liaison auprès de l'infanterie dont ils s'efforcent de connaître les besoins, ils sont les yeux attentifs et inlassables de ceux que les obstacles, le brouillard ou l'éloignement empêchent de voir.

Jusqu'au 27 octobre, les trois groupes se relèvent sur les positions **à l'est de Neuville**. A cette date, la 10^e division devant prolonger vers sa droite sa ligne d'avant-postes pour remplacer des fractions du 15^e C. A. qui appuie aussi à droite, la 9^e batterie est placée à demeure en position **à 1 kilomètre au nord du Rendez-vous de Chasse, en pleine forêt de Hesse**, avec mission de battre éventuellement **les lisières du bois de Cheppy** et de prendre d'enfilade **le ravin de la Buanthe**. Cette position sera très précieuse dans les opérations qui vont suivre et notamment pour la préparation des attaques **sur Vauquois**.

Le 28 octobre, la 10^e division reçoit l'ordre de prononcer une attaque **sur Boureuilles et Vauquois**. L'A. D./10, dont le colonel **DAUVE**, rentré des hôpitaux à peine guéri de sa blessure, a repris le commandement **le 4 octobre**, doit appuyer cette attaque. Le feu est ouvert à 14 h.30 par six batteries, sur divers objectifs. Il dure trente minutes puis continue par un tir lent. L'attaque ne réussit pas et les batteries rentrent au cantonnement à 18 heures. Les Allemands ont faiblement répondu à notre tir.

L'attaque reprend **le 29**. Les batteries en position sont prêtes à 5 h.30. La préparation de l'attaque doit avoir lieu quand le canon du 5^e C. A., qui opère à droite de la division, donnera le signal. Les autres batteries sont rapprochées du front, prêtes à intervenir. A 7 h.30, les batteries ouvrent un feu modéré sur les objectifs assignés. En particulier un tir plus violent est exécuté, à la demande de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'infanterie, sur des tranchées allemandes établies **sur le chemin de la ferme Rochamp à Boureuilles**. A 8 h.35, la 5^e batterie exécute un tir violent **sur Vauquois et les pentes sud-ouest de Vauquois**. Une heure après, le 15^e C. A. étant entré en action, le régiment commence sa préparation d'attaque. Le tir, très nourri jusqu'à 10 heures, faiblit graduellement jusqu'à 11 heures, mais est repris à la demande de l'infanterie sur les objectifs qui la gênent. Les batteries alertées sont intervenues en vue d'appuyer une attaque éventuelle **sur Vauquois**. A 18 heures, les groupes rejoignent leurs cantonnements sans avoir eu à tirer dans l'après-midi. Le chef d'escadron **FOUCH**, rentré de convalescence, reprend ses fonctions de lieutenant-colonel.

Le 30, la division doit continuer ses efforts **sur Vauquois et Boureuilles**. L'attaque **sur Vauquois** doit commencer une demi-heure après le tir d'artillerie. L'attaque **sur Boureuilles** est subordonnée à celle **sur Vauquois**. Les batteries ouvrent le feu à 7 h.30 et sont très actives toute la journée. Malgré une vigoureuse défensive et des obstacles matériels très nombreux les Français gagnent du terrain.

Le 31, la division n'attaque plus et s'organise sur les positions conquises la veille.

Le 1^{er} groupe a deux batteries **à l'est de Neuville**, l'autre, contre avions, **à la position d'Aubrèville**. Les 2^e et 3^e groupes sont au repos. La journée n'est marquée que par de nombreux tirs de la 3^e batterie. La 9^e batterie est relevée **au Rendez-vous de Chasse** par la 7^e batterie (capitaine **ARNOULT**).

Ces derniers jours d'octobre furent marqués par les premières attaques **sur Vauquois**. Elles ouvrirent une série de longues et glorieuses luttes pour la conquête de ce point important, luttes auxquelles le régiment n'a cessé de participer.

A la suite de ces combats, l'existence triste et monotone des premiers jours du mois reprit. Les groupes se relèvent sur leurs positions **à l'est de Neuville**. Encore arrive-t-il bien souvent qu'une batterie du groupe de service soit employée contre avions. Les deux autres tirent selon leurs ressources en munitions sur des objectifs divers : batteries, tranchées, rassemblements, bivouacs, et rentrent le soir au cantonnement. Le mauvais temps, un épais brouillard surtout, suspendent les opérations. Les unités profitent de ce repos pour achever leur réorganisation. Les premiers ballots d'effets chauds arrivent et sont bien accueillis car l'hiver n'est pas loin.

Aux premiers jours de novembre, une batterie de 90 est envoyée au régiment avec un personnel réduit venant du parc d'artillerie du corps d'armée. Une équipe de doublure est prélevée sur les batteries du régiment.

Le 3 novembre, parviennent à l'état-major du régiment des récompenses relatives aux premiers combats. Le capitaine **PICQUENDAR** est cité à l'ordre de l'armée :

« Commandant sa batterie au combat de Noers, le 24 août, sous un feu violent d'artillerie ennemie de gros et moyen calibre, fut blessé par des éclats d'obus à la poitrine et à la cuisse, conserva néanmoins son commandement tant qu'il lui fut possible. Évacué, revient à peine guéri reprendre sa place à la tête de son unité. »

Le canonnier **LEJEUNE**, de la 8^e batterie, est cité à l'ordre de l'armée :

« Grièvement blessé au bras gauche par deux éclats d'obus, a refusé de quitter sa place de conducteur de derrière jusqu'à ce que sa voiture soit en sécurité. »

La Médaille militaire est accordée au brigadier **MÉRY** (1^{re} batterie) pour le motif suivant :

« Le 31 août, alors que sa batterie prise sous un feu très violent perdait 11 hommes et 15 chevaux, n'a pas hésité, pour faciliter le mouvement d'une pièce, à prendre la place d'un conducteur blessé ; a été lui-même grièvement blessé. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le capitaine **TAILLANDIER** est cité à l'ordre de l'armée :

« A donné à plusieurs reprises le plus bel exemple de courage et de sang-froid, notamment le 6 septembre où, déjà blessé, il a surveillé sous un feu violent d'artillerie le départ de sa batterie et n'a quitté la position que le dernier, et le 18 en restant dans un arbre où il avait établi son observatoire malgré des rafales d'obus de gros et petit calibre. »

Le 9 novembre, commencent des reconnaissances **sur la rive gauche de l'Aire**, en vue de la relève par le régiment des batteries de l'artillerie de la 9^e division. Cette relève a lieu **le 11**. Le régiment va se battre **dans la forêt d'Argonne** et écrire, **durant cet hiver 1914-1915**, qui fut le plus pénible de la campagne, un des chapitres les plus glorieux de son histoire.

CHAPITRE V

LA FORÊT D'ARGONNE

(11 novembre 1914-26 janvier 1915.)

Dès 1 heure du matin, **le 11 novembre**, les batteries du 3^e groupe se mirent en route pour relever **sur leurs positions de la forêt d'Argonne** les batteries de la 9^e division. **Par Clermont, Les Islettes, Le Neufour**, le groupe, quittant **la vallée de l'Aire**, s'était engagé **dans l'étroite vallée de la Biesme** pour gagner **par la route tortueuse et montante du Claon les plateaux de Bolante, de la Fille Morte, de la cote 285, de la Louvière, du Grand Triage**. L'ensemble de la région porte le nom de **bois de La Chalade**, du nom d'un village voisin.

Quittant la plaine où, à chaque instant, il fallait se garder des vues de l'ennemi, où, en montant sur la moindre hauteur, on découvrait les clochers de vingt villages, le régiment allait se battre dans la forêt. Forêt montagneuse aux grands arbres de toutes essences, aux taillis épais, coupée de ravins étroits à peu près parallèles, pleine de sites mystérieux, de sources, de cascades, de rochers.

Le 13^e R. A. C. n'est resté que deux mois et demi **dans cette forêt d'Argonne**, mais de ces deux mois les canonniers gardèrent longtemps le souvenir. La vie y fut rude. Rude par l'ennemi, rude par la température. Si les grands combats y furent rares, l'agitation y était suffisante pour causer un état d'alerte permanent. C'était une continuelle tension de la pensée vers ce qui se passait au delà des grands arbres qui de tous côtés, emprisonnant la batterie, limitaient les regards. Dès que tombait la nuit — de bonne heure en cette saison — des coups de feu commençaient à partir sur la ligne. Quelques coups isolés qui allaient se faisant plus nombreux, plus rapides, s'étendant aux tranchées voisines, devenaient une terrible fusillade. De leurs pièces les canonniers, croyant à une attaque, attendaient l'ordre de tirer. La lueur des fusées éclairantes montant au-dessus des arbres arrivait jusqu'à eux. Les balles allemandes passaient en sifflant, pénétraient d'un bruit sec dans la terre, dans les branches, dans les souches ou s'écrasaient contre l'acier du matériel. Parfois, dans le silence attentif de la batterie, partait un cri. C'était un homme qu'une balle avait atteint.

L'artillerie allemande, peu dangereuse au début, surtout pour certaines batteries, n'était pas crainte, mais la balle devenait une obsession. A chaque sifflement, la tête machinalement, comme pour faire le corps plus petit, rentrait dans les épaules. On marchait près des gros arbres, on courait en traversant un sentier, en passant à un carrefour réputé dangereux. Toutes ces craintes n'étaient pas imaginaires. Nombreux furent ceux que des balles blessèrent dans leurs batteries ou qui, partis en liaison auprès de l'infanterie ou aux postes d'observation, furent atteints avant même, parfois, d'arriver aux tranchées.

Plus tard, l'artillerie allemande, mieux renseignée sur nos emplacements, donnera d'autres sujets de craintes. Certaines batteries — notamment la 2^e et la 7^e — en souffrirent beaucoup. A peine tiraient-elles un coup de canon qu'aussitôt elles étaient contre-battues. Du reste, les Allemands se montrèrent bientôt plus agressifs qu'ils ne l'étaient **en octobre**. Lignes de tranchées, postes de commandement, carrefours, routes, campements reçurent nuit et jour des rafales nourries. Nos caissons furent mieux pourvus et des deux côtés l'activité devint très grande.

L'hiver fut rude. C'était le premier que l'armée allait passer en campagne, et malgré les dons nombreux de chaussettes, chandails, passe-montagne, cache-nez qui affluaient de partout, certaines journées où le mauvais temps empêchait tout travail physique furent pénibles à passer. Les feux ne

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

s'allumaient que la nuit, à cause de la fumée révélatrice qui, de jour, n'aurait pas manqué d'attirer les coups.

Par les beaux froids secs, les hommes creusant les abris, montant les écuries, abattant les arbres, ne souffraient pas, mais quand vinrent les journées de pluie froide ou de neige et qu'il fallut rester, sans feu, dans les abris mal construits, les heures semblaient interminables et la tristesse s'emparait des plus braves.

Mais souvent, après ces journées de pluie, de vent, de neige glacée, la forêt se transformait en un décor féérique. Les branches recouvertes d'un givre léger semblaient une fine dentelle blanche et scintillante et lorsque, par hasard, nul bruit de fusillade ni de canon ne venait rompre le charme, les hommes oubliaient un instant devant ce spectacle leurs pieds glacés et leurs mains rougies.

Tout le régiment n'était pas en position. Les groupes se relevaient tous les quatre jours à peu près, quand les circonstances n'obligeaient pas à renforcer l'artillerie. Ces dispositions permirent aux batteries cantonnées **aux Islettes, à Lochères, au Neufour**, de prendre de longs et sérieux repos, de réparer des forces atteintes par les premiers mois de campagne, de reprendre une vie plus agréable dans des cantonnements où restaient encore de nombreux civils.

En position, l'artillerie était très active. Placée **sur le plateau du Grand Triage, sur l'éperon de la Louvière, à la cote 285, à la Maison Forestière**, elle assurait de nombreuses missions **dans la forêt d'Argonne, dans la vallée de l'Aire** et **sur Vauquois** même. Protection de l'infanterie, tirs de contre-batterie, de démolition, de harcèlement, préparation d'attaque, tout est demandé au commandant de groupe, chef de l'artillerie aux avant-postes. Les batteries, dont le ravitaillement se fait de plus en plus abondant, exécutent ces tirs nuit et jour.

Dans les tranchées, officiers et sous-officiers sont en liaison constante avec l'infanterie. Les Allemands souffrent beaucoup de nos tirs qui démolissent leur travail, les obligent à évacuer leurs tranchées sous le feu des nôtres et leur causent des pertes nombreuses. Dès les premières heures du jour, les observateurs, continuant leur glorieuse tradition, sont à leur poste, restant toute la journée aux points les plus dangereux, les plus avancés, malgré les balles, les obus, le froid, la boue qui parfois monte jusqu'à mi-jambe. Parmi les plus braves, dont le régiment garde le souvenir, mérite d'être cité le sous-lieutenant **COTTE**, tué d'une balle au front **le 29 décembre**, dans la tranchée de première ligné, alors qu'il cherchait dans un endroit des plus périlleux un poste d'observation pour régler le tir de l'artillerie. D'ailleurs, **en Argonne**, comme partout, le régiment fournit les plus beaux exemples de courage C'est le canonnier **HURAUD** qui, téléphoniste à un poste avancé de l'artillerie, est blessé au pied d'un éclat d'obus en réparant les lignes téléphoniques et continue néanmoins son service sur un terrain battu en réparant même les lignes dont il n'avait pas la surveillance ; c'est le maréchal des logis **LEPLANG**, qui, servant un canon sous le feu intense de l'ennemi, reçoit des blessures à la main gauche et à l'avant-bras, continue à tirer jusqu'à ce que sa main lui refusant tout service, il fut contraint de se faire panser ; c'est le maréchal des logis **VIGNEAUX**, qui, blessé comme chef d'une pièce isolée, ne quitte son commandement que sur les ordres formels et réitérés d'un officier. C'est encore parmi les plus braves le sous-lieutenant **JAUGEY**, le sous-lieutenant **LOONEN**, le maréchal des logis **GAUTHERIN**, qui tombèrent **le 8 janvier** : tous trois observateurs en première ligne ou agents de liaison auprès de l'infanterie. Que la pensée émue de leurs camarades aille vers ces héros. Sous le bombardement qui renversait tout autour d'eux, abris, tranchées, défenseurs, ils ont tenu jusqu'au bout parce que leur mission le voulait ainsi, parce que leur conscience de chefs leur dictait de ne pas reculer devant l'attaque et d'observer jusqu'à la dernière minute.

Cette attaque du **8 janvier** fut la plus dure que la division ait eu à subir pendant son séjour **en forêt d'Argonne**. Jusque-là, l'ennemi s'était limité à des attaques locales ayant pour but la conquête d'une

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

tranchée, d'un point d'appui, d'un observatoire (**2 décembre**, attaque devant une compagnie du 46^e ; **20 décembre**, attaque **dans la région de Bolante**). Nous-mêmes harcelons les Allemands et le 13^e eut à plusieurs reprises à appuyer soit des contre-attaques (**21, 26 décembre**), soit des attaques menées **dans le secteur de la Forêt, sur Boureuilles et sur Vauquois (21 décembre)**. Enfin, **le 5 janvier**, nous prononçons avec les volontaires garibaldiens une très vive offensive **sur le plateau de Bolante**. L'action, appuyée dès 7 heures par toutes les batteries en position, eut un vif succès. Pour la première fois les artilleurs eurent la joie de tirer jusqu'à 600 coups par pièce dans leur journée et de voir des groupes importants de prisonniers et des mitrailleuses allemandes.

Mais l'action la plus sérieuse eut lieu **le 8 janvier**. Vers 7 h.30, une vive fusillade se fait entendre devant le front d'un bataillon du 46^e qui est aux avant-postes. Toutes les batteries ouvrent le feu, appuyées bientôt par l'artillerie du 2^e C. A. et de la 9^e D. I. Les Allemands retournent nos tranchées à coups d'obus et de mines et prononcent une violente attaque qui déborde les lignes. Les batteries augmentent la rapidité du tir, s'efforçant d'arrêter partout l'ennemi dont l'attaque se développe d'une façon si inquiétante qu'une section avancée est obligée d'évacuer la position, que les autres batteries s'appêtent à battre en retraite et que le 3^e groupe, au repos **au Neufour**, est alerté. La 8^e batterie prend position **à la Maison Forestière**, les deux autres batteries occupent **vers Le Neufour** ; une position de repli reconnue d'avance. Jusqu'à 17 h.30 c'est une lutte acharnée pour défendre le terrain. Toute la journée l'artillerie, en liaison constante avec l'infanterie, s'est employée sans répit. Deux observateurs seulement ont pu rester aux tranchées et continuer à donner des indications sur les tirs exécutés et sur les besoins de feu. A plusieurs reprises, les batteries ont été soumises à un feu intense de l'artillerie ennemie, mais n'ont pas un instant interrompu leur tir.

Vers 18 heures, la situation fut rétablie et l'ennemi dut se contenter d'un gain de terrain minime au prix de pertes très sérieuses.

Jusqu'à la fin de son séjour **en Argonne**, le régiment eut une existence très active : contre-attaque **le 9 janvier**, nouvelle attaque allemande **les 17 et 18**, aide à la 42^e division attaquée **les 20 et 21**. Toute la journée, toute la nuit les batteries, tirent sur les objectifs les plus divers. L'organisation défensive se développe, les communications téléphoniques s'améliorent, un véritable système de barrage interdit aux Allemands l'accès de nos tranchées. Le souci de rendre notre position inviolable va jusqu'à faire placer une batterie dans une tranchée d'infanterie aménagée pour recevoir le canon et qui a des vues directes sur les lignes ennemies. C'est vers cette époque que furent employés les engins de tranchée. Des volontaires se présentèrent immédiatement et des équipes furent créées pour servir des crapouillots de fortune ; ces équipes rivalisèrent de courage et d'endurance. En première ligne, continuellement elles apportèrent à l'infanterie un appui efficace. Plus tard, **à Vauquois**, ces mêmes hommes devaient supporter des bombardements meurtriers, combien sont tombés !

Sous le commandement du lieutenant **FOURMANOIR**, les bombardiers du 13^e ont forcé l'admiration de leurs camarades de l'infanterie.

C'est le maréchal des logis **CHOSSER** qui, **dans une tranchée de Vauquois** soumise aux liquides enflammés, reste seul et fait le coup de feu.

C'est le brigadier **DARGENT** qui, **en Argonne**, défend et conserve une tranchée attaquée. Parmi les plus braves citons encore l'adjudant **PUCINELLI**.

Le 26 janvier, le régiment est relevé sur ses positions par l'artillerie de la 9^e division et se rend **aux cantonnements de Froidos, Rarécourt et d'Auzéville**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE VI

VAUQUOIS

Comme il domine **la forêt de Hesse, la vallée de l'Aire et le versant oriental de la forêt d'Argonne, le plateau de Vauquois** dresse dans l'histoire du régiment, bouleversé par les obus et les bombes, écorné par des mines énormes qui, de jour en jour, en ont changé le profil, sa masse blanche et nue.

Aux derniers jours d'août 1914, après les malheureux combats **sur la Meuse**, les batteries du 13^e avaient traversé le village de **Vauquois** encore intact. Elles avaient descendu les pentes de la colline par ses chemins encaissés où pendaient des branches chargées de fruits. Elles avaient traversé les riches vergers et les pâturages qui s'étendaient à ses pieds sans songer qu'un jour, elles contribueraient à détruire, une à une, toutes les maisons, à raser toutes ces richesses, jusqu'aux dernières pierres de l'église, jusqu'au gros tilleul de la place.

Pendant dix-huit mois, tapis **dans la forêt de Hesse**, les canons du 13^e firent leur œuvre. Il ne s'est guère passé une attaque sans qu'ils n'y aient participé et quand la division, **au début de 1915**, eut conquis, au prix des sacrifices les plus sanglants, cette importante position, c'est à eux encore qu'échut la mission de veiller, à tous les instants, sur le résultat de notre conquête.

C'est pourquoi, malgré tant de batailles qui suivirent, **Vauquois**, dont le seul nom évoque la souffrance et la mort, restera peut-être pour le régiment le souvenir le plus vivace de la guerre.

Après avoir quitté **la forêt d'Argonne**, les trois groupes restent au repos à **Auzéville, Froidos et Rarécourt, du 27 janvier au 3 février**.

Le 3 au matin, sur l'ordre du commandant de corps d'armée, le colonel commandant l'A. D. 10, le chef d'escadron faisant fonctions de lieutenant-colonel, le commandant du 1^{er} groupe effectuent, en vue d'une opération **sur Vauquois**, une reconnaissance de positions **en forêt de Hesse**. Ces positions sont trouvées : **dans la région du Rendez-vous de Chasse, à 1 kilomètre au nord-ouest de la ferme de Bertrametz, à La Maize**, position avancée destinée à battre à vue directe **les tranchées bordant, au Sud, le plateau de Vauquois**. Les observatoires sont placés **au Hermont, sur la butte qui domine la ferme de la Cigalerie, sur une crête voisine à laquelle on donne le nom de mamelon Blanc**, points élevés de la forêt d'où l'on voit dans d'excellentes conditions les positions à attaquer et les arrières de l'ennemi.

Le 7 février, l'A. D. 10 relève l'A. C. 5 **dans le secteur de la forêt de Hesse**. Les travaux d'aménagement sont aussitôt commencés aux nouvelles positions qui devront être occupées le plus tôt possible. Cette occupation a lieu **le 10 et le 11**, par les 1^{er} et 2^e groupes. Le 3^e groupe, qui a une batterie contre avions **près de Courcelles**, installe ses deux autres batteries **près de la ferme de Bertrametz**. Une batterie composée d'une section de la 1^{re} (l'autre section est à **La Maize supérieure**) et d'une section de la 6^e (l'autre section occupe **une position très avancée à 800 mètres au nord du Rendez-vous de Chasse**), s'établit à la lisière d'un petit bois à 500 mètres derrière les batteries du 3^e groupe.

Jusqu'au 17, date de la première grande attaque **sur Vauquois**, toute l'activité des batteries est portée sur l'aménagement du terrain et sur les réglages. L'artillerie ennemie est peu active. Les batteries du **Rendez-vous de Chasse** reçoivent quelques coups de 77 sans dommage sérieux. Seule la 3^e batterie, en place **au pied de la butte de La Maize**, subit **dans la journée du 15** un tir excessivement meurtrier. Tombant au milieu d'une corvée de ravitaillement, deux coups de 105

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

couchent à terre la plus grande partie du personnel. Huit hommes sont tués, six sont grièvement blessés.

Le 17 février, commence à 10 h.15 la préparation d'une attaque très vigoureuse **sur Vauquois**. Toutes les batteries y prennent part. Elles ne sont pas les seules d'ailleurs à déchirer le silence de la forêt. Toutes les ressources du 5^e C. A., renforcé en artillerie lourde, ont été mises en œuvre : d'énormes obus de 280 tombent sur le village, projetant, en éclatant, des moellons, des poutres, des troncs d'arbres, des corps humains. Le plateau, battu de toutes parts, semble devoir être intenable. La préparation dure pendant deux heures et demie. A 12 h.45, l'assaut est donné. Les batteries françaises passent au tir d'encagement, entourant l'infanterie d'un barrage de feu. Au cours de la journée, les tirs sont modifiés à la demande du commandant de l'attaque. Des éléments de tranchée, des abris, des mitrailleuses qui avaient échappé à la destruction préparatoire subissent de nouveaux tirs. Cependant une contre-attaque allemande oblige les Français à réoccuper leurs lignes de départ. La journée, malgré le courage et les efforts surhumains des troupes, ne nous rapportait à peu près rien.

La nuit se passe sans incidents. L'attaque qui devait recommencer le lendemain n'eut pas lieu à cause du mauvais temps. L'artillerie profita de ce répit pour vérifier ses tirs en vue de la reprise de l'action, attaquer les organisations particulièrement solides et contre-battre les batteries qui se sont révélées les plus actives. En outre, des reconnaissances sont effectuées pour trouver, très près des lignes ennemies, l'emplacement de trois sections.

Le 28 février, la 10^e division reprenait l'attaque du **plateau de Vauquois**. L'artillerie, deux heures avant l'assaut, commença sa préparation suivie d'un tir intensif d'un quart d'heure. Après une journée de lutte, les Français que ne cesse de couvrir un violent feu d'écharpe venant du **bois de Cheppy** et de **la forêt de Hesse**, sont obligés de regagner leurs positions. Cependant, **le 1^{er} mars**, la position était enlevée. L'infanterie fut magnifique, mais les canonniers du 13^e eurent leur large part de ce succès. Nulle peine, ni dans la préparation, ni dans l'exécution, ne fut épargnée. Les batteries **PICQUENDAR**, les sections **CHARTIER**, **DEMONGEOT**, **LONGIS**, de leurs positions avancées, rivalisaient d'héroïsme et enlevaient aux fantassins des cris d'admiration.

L'artillerie allemande, pendant ces deux journées d'attaque, n'a cessé de chercher à neutraliser les pièces françaises, couper les communications, aveugler les observatoires. Malgré l'intensité du bombardement, les liaisons et l'observation furent maintenues dans les meilleures conditions grâce à des équipes de téléphonistes et d'observateurs dont le dévouement et l'habileté sont restés légendaires au régiment. Une équipe de liaison d'infanterie composée du sous-lieutenant **PENICAUD**, du maréchal des logis **AUBRESPY** et du téléphoniste **DEFORG**, accompagna l'infanterie dans l'assaut.

Pour assurer la conquête de **Vauquois**, contre lequel tant d'efforts s'étaient déjà vainement brisés, le commandement demanda aux artilleurs de conserver les positions périlleuses qu'ils avaient prévues seulement pour la préparation de l'attaque. En outre, des reconnaissances furent poussées sur le plateau en vue d'y installer, à bras au besoin, deux batteries de 75. Devant l'impossibilité absolue de mettre ce projet à exécution, une pièce seulement de la 1^{re} batterie fut amenée dans une tranchée française, à 300 mètres des Allemands.

La mise en place de cette pièce présenta de grandes difficultés. Le canon seul put être poussé à bras jusqu'à la position. En amenant le caisson, le personnel fut pris sous le feu d'une mitrailleuse qui tua le chef de pièce, maréchal des logis **MAZIER**, le brigadier **MOULIER**, blessa deux servants, tua sept chevaux. Le caisson et l'avant-train, touchés aussi par des éclats d'obus et des balles, flambèrent et durent être laissés sur place.

Une seconde tentative fut faite la nuit suivante sous les ordres du lieutenant **MAURY** qui parvint à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mettre le matériel en place. Cette pièce, servie tour à tour par le personnel de la 1^{re} batterie et de la 3^e batterie, resta en position **jusqu'au 20 avril**.

Les groupements de batteries qui avaient été constitués dès le début des attaques, subsistèrent très longtemps, **jusqu'au mois de février 1916 environ**, époque à laquelle les opérations allemandes **sur Verdun** nécessitèrent des changements.

Les batteries avancées **de la région de La Maize, de la Cigalerie, des Ailleux** forment un premier groupement. Les batteries du **Rendez-vous de Chasse** en forment un second, les batteries de **la ferme de Bertrametz**, un troisième. A l'intérieur de ces groupements, les unités peuvent changer de nom, le dispositif reste le même et les missions varient peu.

L'attaque du **1^{er} mars** n'ayant donné aux Français que la moitié du village, ceux-ci engagèrent par la suite de petites attaques locales pour améliorer leurs positions et tenter d'occuper la totalité du plateau. Une de ces attaques eut lieu **le 4 mars**, sans résultat appréciable. **Le 5**, les Allemands attaquent à leur tour. Mais une concentration des feux du régiment, appuyée par les batteries de **la forêt d'Argonne**, arrêtent cette attaque. Puis il semble que la situation veuille se stabiliser pour quelques jours du moins. **Dès le 7**, les deux artilleries, qui **depuis le 28 février** n'ont cessé d'attaquer les lignes adverses et de chercher à se détruire, se montrent moins actives.

Ce répit ne devait pas être de longue durée. Mais avant d'aller plus loin, il importe de dire combien digne d'éloges fut, au cours des actions qui viennent de se passer, la conduite des canonniers du 13^e. Le personnel des sections avancées, des équipes téléphoniques et les observateurs placés pendant quatre jours dans une situation rendue excessivement périlleuse par le feu incessant des batteries allemandes de tous calibres, firent preuve d'une bravoure, d'un entrain, d'un mépris du danger que n'arrivèrent à entamer ni la fatigue, ni le mauvais temps, ni les pertes.

Parmi les braves, la mémoire a conservé les noms des capitaines **DEMONGEOT** et **LONGIS**, du sous-lieutenant **SERRES**, des maréchaux des logis **GERME, ESCHENLAUER, SOMPAYRAC** ; du brigadier **ROUSEUS**, des maîtres-pointeurs **CARRE** et **NOEL**, des canonniers de la 6^e batterie qui occupaient **les positions du mamelon Blanc et de la Cigalerie**, à 800 mètres de l'ennemi, du lieutenant **CHARTIER** et du personnel de sa section, en batterie à **La Maize**, à 900 mètres de l'ennemi. Des observateurs : capitaines **COTINAUD, MAURY** ; sous-lieutenants **BRAUD, NASLIN, SOLIER** ; maréchaux des logis **AUBRESPY** et **COURTEL, GNIEU, PLANUS** ; des téléphonistes de la 7^e batterie : **JOLY** et **GUENETTE**, de la 9^e batterie : **FONTAINE, BAUDU, HUREAU**, et de tant d'autres qui, voulant ardemment la victoire, ne marchandèrent ni leur forces, ni leur sang.

Après quelques jours de repos, les Français tentaient, **les 14 et 15 mars**, de progresser, dans les rues du village. L'action fut très sérieusement aidée par la pièce, avancée de la 1^{re} batterie qui, sous les ordres du maréchal des logis **LOYAL**, détruisit, à 300 mètres devant elle, la tranchée allemande. Ces journées qui nous donnèrent quelques avantages, furent marquées par la perte de deux des plus courageux observateurs du régiment : l'aspirant **MALIGE**, tué, **le 14**, d'une balle au front ; le sous-lieutenant **LOURDEL**, tué, **le 10 mars**, d'un éclat d'obus de gros calibre ; le sous-lieutenant **SOLIER**, tué, **le 15**, d'une balle en pleine poitrine. Les dernières paroles de ce héros égalent les plus beaux exemples de l'histoire. Sentant la mort venir, il s'adressa au canonnier qui le secourait et le chargea de transmettre ses adieux à sa famille, puis il ajouta : « *Et dites bien que je ne regrette rien, car j'ai fait tout mon devoir.* »

La lutte continue, très âpre, **dans Vauquois**. **Le 22**, les Français s'emparent d'une tranchée aux abords de l'église. **Dans la nuit du 23 au 24**, l'ennemi, à l'aide de liquide enflammé, reprend la tranchée perdue la veille. Il en est bientôt chassé par une contre-attaque des Français qui demeurent maîtres du terrain. **Les 5 et 6 avril**, nouvelles tentatives pour élargir nos positions **à l'ouest du**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

plateau.

Mais bientôt les attaques allaient cesser de part et d'autre. Elles allaient faire place à une guerre non moins drue, dans laquelle les deux adversaires devaient se montrer également redoutables : guerre de tranchée à tranchée, attaque incessante sur tous les points de la ligne par l'obus, la balle, la grenade, la bombe. Les défenses de la surface du sol rendant presque impossibles, sans pertes excessives, toute tentative de sortie, allaient faire naître et se développer la guerre de mines.

Vauquois, labouré de tranchées, couvert de fils de fer, hérissé d'embûches, allait être fouillé chaque jour plus profondément et enfoui morceau par morceau. La course à la mine commence, chacun voulant en faire sauter plus que l'adversaire et de plus terrifiantes. Pendant les mois qui vont suivre on en comptera souvent une par jour, française ou allemande, parfois deux dans la même journée, sautant dans les deux camps. L'explosion d'une mine étant le plus souvent suivie d'une action d'infanterie, si faible soit-elle, l'artillerie sera constamment tenue en éveil, prête à intervenir à tous moments.

D'ailleurs, l'artillerie du secteur s'organise chaque jour ; sentant que la guerre de tranchées menace de s'établir pour longtemps, les batteries se mettent au travail, les abris sont améliorés et rendus aussi confortables que le permettent les ressources. Les casemates s'élèvent, des sapes se creusent. Les observatoires s'aménagent pour résister aux coups et aux intempéries. Les liaisons se multiplient, se consolident. Le sol se couvre d'un réseau de fils qui va jusqu'aux postes les plus avancés.

Dans un secteur où de leurs positions les commandants de batterie, le plus souvent, ne voient rien de ce qui se passe sur les lignes, les observateurs et les agents de liaison vont jouer un rôle très important. Les officiers et sous-officiers du 13^e, qui assurèrent ces missions, furent pour le commandement de précieux auxiliaires.

L'accomplissement de ces missions ne fut pas toujours aisé. Car, si de grandes journées se passaient sans qu'il fût possible d'entendre le moindre coup de feu, il en était d'autres où les obus et les bombes de tranchée balayaient tous les points importants de la ligne française pendant des heures entières. Toutes les communications étaient coupées, les abris endommagés ou bouleversés, les instruments d'optique brisés. La tourmente passée, observateurs et téléphonistes remettaient tout en place.

Mais parfois, las de « sonner » en vain un observateur, on allait voir les causes de son silence, on ne trouvait plus qu'un amas de rondins et de sacs à terre déchiquetés au bord d'un gouffre noir.

Un jour, **le 28 mars 1915**, le maréchal des logis **DUHAMEL** se trouve à **l'observatoire du mamelon Blanc**, très violemment bombardé par des obus de 150 et de 210. Un premier obus défonce l'observatoire et enterre **DUHAMEL**. Ses hommes le déterrent. **DUHAMEL** se creuse une niche dans les débris de l'observatoire, réorganise ses communications téléphoniques, fait éloigner ses hommes de ce point très battu et reprend son observation. Mais il est bientôt enterré par un deuxième obus et cette fois si grièvement contusionné qu'il doit abandonner la position ; **DUHAMEL** redescend au poste de commandement, non sans avoir pris la précaution d'emporter son appareil téléphonique sous son bras. Mais à la tombée de la nuit, malgré les conseils du médecin et de ses chefs, **DUHAMEL** n'écoutant que la voix du devoir remonte **au mamelon Blanc** et s'installe sur les débris de son observatoire.

Un autre jour, **au Bois Noir**, le maître-pointeur **LAGNIEL** remplit les fonctions de téléphoniste avec le servant **GALLET**. Les Allemands déclenchent une contre-attaque et bombardent violemment le terrain. Toutes les lignes qui relient l'observatoire au commandement sont coupées. **LAGNIEL**, se rendant compte de l'importance des communications dont il a la charge, part avec **GALLET** et tous deux se mettent à réparer les lignes coupées. Elles sont presque réparées quand

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

arrive un obus qui blesse **GALLET. LAGNIEL**, qui n'a rien, interrompt son travail, transporte son camarade au poste de secours, reprend la réparation de ses lignes et rejoint son poste à l'observatoire. **LAGNIEL**, d'ailleurs, est coutumier de ces actes de bravoure. C'est lui qui, **en forêt d'Argonne**, réparait les lignes téléphoniques en se traînant sur le dos pour échapper au tir des mitrailleuses allemandes qui le visaient.

Observateurs, téléphonistes de **Vauquois**, du **Bois Noir**, du **mamelon Blanc**, de **la Cigalerie**, votre vie contre le parapet où vous restiez accoudés nuit et jour, les yeux fixés sur l'horizon, ou bien par les jours de brume, au fond de la petite sape humide, sale, empestée par la chandelle fumeuse, vos courses dans le chaos des tranchées, des boyaux, des entonnoirs, sous les balles et les obus, pour relier deux fils brisés, pour mieux voir ou mieux transmettre les renseignements, mériteraient à elles seules une longue histoire. Mais si la place manque pour vous rendre l'hommage qui vous est dû, qu'au moins vous retrouviez ici l'expression de la reconnaissance émue et de l'admiration de vos camarades de combat.

La situation **dans Vauquois**, telle qu'elle était **au début de 1915**, devait rester très longtemps sans changement. La guerre de tranchée s'établit **dans la forêt de Hesse** comme-sur tout le front français. Une vie nouvelle commence pour le régiment qui doit renoncer à ses beaux espoirs de marche en avant et de batailles libératrices.

L'artillerie de campagne se transforme en artillerie de siège. Les toiles de tente que l'on avait dressées derrière les caissons, lors des attaques de **mars**, se montrèrent rapidement insuffisantes contre la pluie et la neige incessantes. Elles sont remplacées par des branchages, des morceaux de planche, des tôles, du carton goudronné, cependant qu'aux abords de la batterie les servants se creusaient dans la terre de solides abris. Dans chaque batterie on tire peu. On reste souvent plusieurs jours sans tirer. Tout le temps est employé à l'aménagement de la position. Après les abris des hommes, s'élèvent les casemates des pièces, les postes de commandement, les postes téléphoniques. L'artilleur se fait sapeur. La forêt qui l'entoure lui fournit le bois en abondance ; les services de l'arrière : les planches, les clous, les outils. Le régiment, grâce à son entrain au travail comme au combat, grâce à son recrutement de mineurs qui fournissent d'excellents chefs d'équipe, organise puissamment ses positions et mérite les éloges du général commandant l'armée.

Jusqu'à leur relève — **2 août 1916** — les batteries se déplacèrent peu. Ces déplacements de peu d'importance du reste, nécessités bien plus par le souci de se soustraire au bombardement ennemi que par un changement de mission, étaient le plus souvent mal vus de la troupe qui, pour ne trouver que la terre nue, abandonnait avec regret le résultat de longs mois de travaux.

Cependant **en février 1916**, les Allemands qui attaquaient **Verdun**, ayant étendu jusque **dans la forêt de Hesse** leurs opérations de contre-batterie, soumirent le 2^e groupe à un tir effrayant. Celui-ci perdit en l'espace de deux jours trois officiers, dont le capitaine **DEMONGEOT**, tué d'un éclat d'obus à son poste de commandement de batterie, et une vingtaine d'hommes. Pendant des jours et des nuits, des obus de 150 et de 210 martelaient le terrain. Il fut nécessaire de le déplacer. Il en fut de même pour d'autres batteries dont les Allemands connaissaient si bien l'emplacement que l'accomplissement de leur mission eût pu devenir impossible. Mais à l'exception de la 3^e batterie qui passa **sur la rive gauche de l'Aire**, les groupes ne quittèrent pas **la forêt de Hesse** ou ses abords immédiats.

La mission du régiment **pendant l'année 1915 et la première moitié de 1916** fut exclusivement défensive. Une seule fois, **le 6 juin 1915**, nous attaquions **la partie ouest du plateau**. Cette attaque échoua et à l'exception des petits engagements locaux qu'entraînaient les explosions de mines et les coups de main, aucune opération de grande envergure ne fut tentée ni par les Français, ni par les Allemands. Au cours de l'offensive française **en Champagne**, le régiment dut éventuellement prêter

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

son concours à une offensive du 5^e C. A. Les batteries furent alertées, les échelons poussés à proximité des positions, un programme d'action élaboré, mais tout resta en place.

Cette stabilité fit naître une organisation très complète du secteur. Les liaisons multipliées, consolidées, permettent la transmission rapide des renseignements et les demandes de l'infanterie. Les observatoires, occupés en permanence par des gradés hors ligne, transmettent sans retard le moindre changement d'aspect des lignes, la moindre activité de l'ennemi au poste de commandement, tenu ainsi très exactement au courant de ce qui se passe. Si le renseignement mérite d'être exploité, une batterie est mise en relation avec l'observateur qui dirige et règle ses feux sur l'objectif révélé. Les batteries sont donc actionnées d'une part par les observateurs. Elles le sont aussi par l'infanterie, soit directement par le système des fusées-signaux, soit par l'intermédiaire du commandant de l'artillerie auquel l'infanterie a adressé ses demandes. Elles sont enfin employées à l'exécution de tirs systématiques : tirs de repréailles, d'interdiction sur les voies et communications ennemies de concentration, de contre-préparation lorsqu'une attaque allemande semble se préparer.

A l'intérieur de la batterie, tout est mis en œuvre pour remplir la mission confiée dans les conditions les meilleures. Toute la nuit un homme guette les fusées que peuvent lancer les observateurs et les postes d'infanterie. Les pièces, à tour de rôle, sont de garde, prêtes à intervenir au moindre signal. Au seul cri de « **Barrage !** » du guetteur, chacun saute à son poste quelles que soient l'heure et les circonstances. Pour faciliter l'exécution rapide des ordres, les commandants de batterie rivalisent d'ingéniosité : cornes, cloches, sonneries électriques, téléphones, tous les moyens de se faire comprendre vite par des hommes répartis en plusieurs abris et profondément endormis sont bons. Certaines positions sont si bien aménagées que l'ordre de tir du capitaine est exécuté par les pièces sans que personne n'ait eu à sortir du réseau de sapes et de galeries qu'est devenue la batterie.

La pensée de tous les commandants de batterie, à cette époque où le long stationnement permettait un repérage précis et l'écrasement sans merci si des précautions n'étaient pas prises, est dominée par le souci constant d'exposer le moins possible le personnel. C'est à cette préoccupation de tous les instants que le régiment dut la faiblesse de ses pertes, malgré des bombardements excessivement violents. La 3^e batterie **au château d'Abancourt**, la 9^e **dans la butte de Bertrametz**, la 7^e **à la Fontaine-aux-Chênes**, étaient devenues, par un travail quotidien d'amélioration et d'entretien, de véritables forteresses et défiaient les calibres les plus imposants.

Pendant dix-huit mois, par tous les temps, sous les pluies et la neige de l'hiver, sous le soleil brûlant d'**août**, les hommes, que nulle peine, nul déboire ne rebutaient, firent l'admiration de leurs chefs. Travailleurs infatigables par les jours de calme, ils savaient se montrer aux jours de combats de redoutables canonniers. Ni la longueur de la guerre, ni la monotonie de leur existence, ni l'obsédant souvenir des êtres chers laissés au pays, ni la pensée de mourir sans gloire, écrasés dans une casemate ou dans un abri n'abattirent leur humble courage. Une claire notion du devoir dominait tout et l'accomplissement leur en était étrangement facilité par le sentiment de camaraderie profond qui unissait chefs et soldats. Souvent très éloignées les unes des autres, les batteries ne se fréquentaient pas et comme elles restaient en position des mois entiers, elles devenaient vite un cercle fermé, une grande famille unie par les mêmes besoins, les mêmes craintes, les mêmes dangers, le même amour de la patrie. Durant cette guerre de secteur, la tenue au feu des canonniers ne fut pas moins belle qu'aux jours de grands combats. Les actes de bravoure ni se comptent plus chez des hommes dont la plupart sont des vétérans et la seule crainte d'en omettre de plus dignes empêche de citer des noms.

Aux observatoires, aux batteries, sur les routes de ravitaillement, dans l'implacable boue de **l'Argonne** tenace jusqu'aux plus beaux jours de l'année, les hommes qui savaient souffrir en silence surent mourir simplement sans connaître l'ivresse des grandes batailles. Et ce qui, peut-être, vous fit

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

si grands, artilleurs de **Vauquois**, loin des luttes triomphantes où vos frères d'armes rassemblaient les palmes et les honneurs, c'est d'avoir gardé, malgré votre immobilité énervante de dix-huit mois, ces vertus militaires qui allaient faire de vous, sur les champs de bataille de **la Somme**, de si beaux soldats.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE VII

LA SOMME

Relevés par échelons, **du 3 au 5 août**, par l'artillerie de la 71^e division, les groupes quittent aussitôt leurs bivouacs et se dirigent vers le sud. Le mauvais état des premiers cantonnements, détruits en partie par la bataille de **la Marne**, les oblige à marcher à un jour d'intervalle. Ils se trouvent rassemblés, **le 10**, au village de **Lhuître**, **dans l'Aube**, **près du camp de Mailly** où ils resteront **jusqu'au 28**. Quelques jours de repos et de manœuvres dans le camp et le régiment se porte **dans la région de Châtel-Raould, Courdemanges, Glannes, Huiron (29 août, 1^{er} septembre)**. **Le 1^{er} septembre**, les batteries s'embarquent une à une **à la gare de Vitry-le-François**. Après un voyage sans incident, elles débarquent, **le 2**, à **Boves (Somme)**. Les cantonnements de débarquement sont **Plachy-Buyon, Fossemanant**.

Dès lors il ne peut y avoir de doute sur l'utilisation future du 13^e. **Le 5 septembre**, du reste, le général commandant le G. A. N. faisait savoir que le 5^e C. A. était mis à la disposition de la VI^e armée et chaque jour apportait les succès de cette armée qui se couvrait de gloire **dans la Somme**.

Le 8, les groupes sont poussés **dans la région de Villers-Bretonneux** et campent **au camp 64**, baraquements précaires élevés dans la boue à 1 km 500 au sud de la ville. **Le 11**, les commandants de groupe et de batterie effectuent leurs reconnaissances de position.

Du camp 64 les canonnières entendaient chaque jour le fracas de la bataille. Le roulement de la canonnade leur parvenait distinctement. La terre où s'écrasait d'énormes projectiles, tressaillait à chaque instant. Non loin d'eux, des canons monstrueux déchiraient l'air. Sur les routes, c'était un mouvement incessant de voitures, de troupes, de camions, tandis qu'au-dessus de leurs têtes, ils se montraient, émerveillés, les belles escadrilles qu'ils renonçaient à compter.

Et le soir, quand l'horizon où montaient et s'éteignaient les fusées multicolores, s'embrasait tout à coup des lueurs de mille pièces, leur pensée, devinant au delà des crêtes les tragiques lendemains, appelait au plus tôt la bataille.

Dans la soirée du 12, les groupes quittèrent le camp. Après une marche rendue extrêmement pénible par l'embouteillage des routes, ils arrivèrent le lendemain au petit jour seulement **au nord de Suzanne**, ayant passé la nuit à faire 25 kilomètres. Le bivouac, pour quelques heures, fut installé.

Le soir même les groupes prenaient position : le 1^{er}, **dans le ravin du bois Marrières**, le 2^e et le 3^e en arrière, **à 1 kilomètre environ au sud de la ferme de l'Hôpital**.

Pour arriver jusque-là, les batteries avaient éprouvé de grosses difficultés. Les chemins, les routes se distinguaient à peine, se confondaient avec les pistes multiples. Le terrain, après plusieurs jours de combat, était entièrement bouleversé par les obus, creusé d'entonnoirs énormes, coupé de tranchées, embarrassé de fils de fer, de troncs d'arbres, de voitures brisées, jonché d'armes, d'équipements, de munitions. Et au milieu de tout cela, des corvées de toutes sortes, des régiments qui montent en ligne ou en descendent, des camions chargés de matériaux ou de munitions, des groupes de prisonniers, des cavaliers, des ambulances automobiles, des travailleurs, des territoriaux qui poussent devant eux de petits ânes chargés de vivres.

A mesure qu'on se rapprochait de la ligne de bataille, le spectacle devenait plus tragique. La destruction était plus complète. Les crêtes martelées successivement déroulaient leur misère monotone. La craie, mise à nu, recouvrait à peu près partout la mince couche d'argile. Seule, une

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

herbe rare, noircie par le feu et souillée par la boue, se devinait encore. Les bois que la tempête avait rasés ne tendaient plus vers le ciel que des troncs fendus, déchiquetés, brûlés. Du matériel détruit, des chevaux éventrés, des cadavres d'hommes embarrassaient la route à chaque instant. Et dominant l'horrible champ de bataille, l'épaisse fumée des éclatements, le vacarme assourdissant des coups de départ, le bruit déchirant ou sourd des explosions, l'horizon rouge, l'air atroce que depuis des semaines viciant des gaz écœurants...

Cependant, silencieuses et graves, les batteries suivaient leurs guides. La pensée des victoires récentes, plus forte que les conditions de leur engagement, leur laissait un moral superbe.

Le terrain occupé déjà par une artillerie nombreuse offrait peu de ressources. Elles s'installèrent au mieux dans d'anciennes tranchées, dans des trous d'obus, dans des positions ennemies abandonnées. Les hommes, à la clarté des fusées de première ligne, travaillèrent toute la nuit. Au petit jour, avant même d'avoir tiré son premier coup de canon, le régiment était déjà frappé. La 3^e batterie, surprise par un tir sur zone au cours de ses travaux d'aménagement, subissait des pertes sérieuses.

Le lendemain, la journée fut employée à l'organisation des positions, à la mise au point des barrages, à la reconnaissance des objectifs. L'artillerie allemande, **au soir du 14**, nous avait déjà tué cinq hommes et blessé dix.

Le 15, les Français recommençaient leurs attaques et le 13^e participait à l'action. Les Allemands, chassés peu auparavant de **Bouchavesnes, situé à 6 kilomètres environ au nord de Péronne, sur la route nationale n° 37 de Béthune à Château-Thierry**, occupaient les crêtes qui dominent le village au nord-est et le séparent du **bois Saint-Pierre-Vaast**. C'est dans cet espace de terrain, large de 2 kilomètres à peine, que la division va se battre pendant deux mois. C'est pour la conquête du **bois Saint-Pierre-Vaast** qu'elle luttera chaque jour, brisant contre ses lisières le meilleur de ses forces.

Ainsi, qu'il ait à préparer, à accompagner, à protéger les attaques, le régiment, pendant deux mois, ne cessera jour et nuit de tirer, épuisant jusqu'à l'extrême limite sa résistance morale et physique.

Dès le début des opérations, chaque groupe est affecté à un régiment d'infanterie qu'il appuiera au cours de son action. Ce dispositif sera maintenu jusqu'à la fin des attaques, les régiments de la 10^e division étant relevés par ceux de la 125^e, mais les batteries restant en place. Les commandants de groupe, abandonnant le commandement aux plus anciens capitaines, se portent auprès du commandant du régiment qu'ils appuient. C'est ainsi qu'ils restèrent dans la fournaise des premières lignes pendant soixante jours...

Le 15, la VI^e armée prononce une attaque générale. La 10^e D. I. attaque **le front Rancourt-carrefour 2555, un point élevé sur le chemin Rancourt—Moislans**. Le 1^{er} groupe appuie le 46^e, le 2^e groupe le 331^e, le 3^e groupe le 31^e. Ces régiments arrêtés par des mitrailleuses terrées dans des trous d'obus n'avancent pas.

Les jours suivants se passent sans combat ; les batteries souffrent cependant beaucoup du tir ennemi qui les écrase d'obus de gros calibres. Les pertes s'accumulent. **Le 19**, le 2^e groupe subit un tir de destruction très violent. **Le 20**, six jours après son entrée en ligne, le régiment comptait déjà 21 tués et 50 blessés, dont deux commandants de batterie.

Mais l'action allait reprendre bientôt. **Le 20**, à partir de 2 heures du matin, le bombardement ennemi croît d'instant en instant. Les batteries, en particulier, sont soumises à des tirs d'obus toxiques. A 4 heures, un renseignement de prisonniers apprend que l'ennemi a l'intention d'attaquer **Bouchavesnes**. L'attaque prévue se produit en effet à 10 h.55. L'ennemi, bien qu'ayant beaucoup souffert de notre tir, pénètre dans le village. Sa conquête ne devait pas lui rester longtemps entre les mains, car, par une contre-attaque vigoureuse, menée brillamment par le 331^e appuyé de nos feux, nous reprenions le terrain perdu. Ce succès, remporté malgré une semaine de pertes et de fatigue sur

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

une division que les Allemands venaient d'engager, valait aux deux régiments les félicitations du commandement.

Les Français, après trois jours de travaux d'organisation du terrain, attaquèrent de nouveau. **La journée du 24** est occupée par l'artillerie à préparer ces attaques qui commencèrent le lendemain et durèrent trois jours : **25, 26 et 27 septembre**. Cette fois, la première ligne allemande était emportée. Nous avons conquis et dépassé, au prix d'efforts surhumains, **la crête du carrefour 2555**. Cependant nous ne pouvions atteindre le bois dont nos éléments les plus avancés étaient à 200 mètres environ.

Pendant ces trois jours, l'artillerie n'a cessé d'accomplir ses missions, malgré ses pertes en hommes et en matériel. Depuis leur entrée en scène toutes les batteries souffrent du feu ennemi qui démolit les pièces, écrase les abris précaires, arrête les ravitaillements.

Pour l'artillerie, trois jours d'attaque c'est, outre les pertes, trois jours d'extrême fatigue, car elle ne cesse de tirer : tirs de préparation, d'accompagnement, de barrage, d'interdiction. L'infanterie, établie sur des positions peu solides, redoute les surprises, et demande à chaque instant au canon de la protéger. Dès la tombée de la nuit, ce sont, par fusées, de continuelles demandes de barrage. Les hommes, qui ont tiré toute la journée, tenus constamment en état d'alerte, reposent mal, et encore les rares accalmies sont-elles souvent troublées par les ravitaillements que nécessite une consommation d'obus effrayante.

Les derniers jours du mois se passent sans action d'infanterie. Celle-ci, installée à une distance de 200 mètres environ, sur une ligne à peu près parallèle au bois, tente de s'infiltrer à la grenade jusqu'à la lisière. L'artillerie continue ses destructions, battant tous les points délicats que lui signalent l'infanterie et ses observateurs, vérifiant à chaque instant ses barrages, les modelant aux mouvements de la première ligne, s'efforçant par ses tirs d'interdiction et d'obus toxiques à enrayer toute tentative d'attaque ennemie.

En liaison avec la 4^e brigade de chasseurs qui opère à sa gauche et cherche à gagner la corne nord-ouest du bois, l'infanterie tente à nouveau, **le 3 octobre**, de progresser. Nouvelles préparations de l'artillerie. Entretien des destructions anciennes. Les Français cependant ne peuvent atteindre tous leurs objectifs. Quelques éléments qui s'en étaient rapprochés sont ramenés en arrière pour permettre la reprise du tir sur les lisières. **Jusqu'au 6**, le mauvais temps empêche toute action offensive. Les batteries demeurent néanmoins très actives. Elles ne cessent de harceler l'ennemi et de chercher à lui faire le plus de mal possible. Les tirs à obus spéciaux notamment se montrent, aux dires des prisonniers, très meurtriers.

Le 7 octobre, reprise de l'attaque par les régiments de la 125^e D. I. Le 91^e prend pied par sa droite et son centre à la lisière du bois. La droite de l'attaque a progressé également et se trouve maintenant à 1.200 mètres des dernières maisons de **Bouchavesnes**. Les batteries, par des tirs qui atteignent 900 coups par pièce et par jour, ont puissamment contribué au succès. L'infanterie, protégée, par nos obus qui forment autour d'elle un infranchissable cercle de feu, s'installe sur le terrain conquis, tente de progresser à la grenade et d'aligner sa gauche sur les éléments avancés.

Une pluie incessante retarde les opérations **jusqu'au 5 novembre**. L'artillerie reçoit pour mission de couvrir nos lignes en battant le terrain situé en avant d'elles, d'empêcher la reconstruction des tranchées allemandes, de détruire les nids de mitrailleuses, d'interdire **les ravins des bois Saint-Pierre-Vaast et Saint-Germain**, de satisfaire aux demandes de l'infanterie et naturellement d'assurer les barrages. En outre, elle continue les tirs à obus spéciaux toutes les fois que les conditions atmosphériques le permettent.

Le commandement met à profit cet arrêt dans les opérations pour déplacer les groupes dont les positions sont devenues intenables et, **vers le 15 octobre**, le 1^{er} groupe s'installe **au nord du bois de**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'Hôpital, le 2^e à 1 kilomètre sud-est de **Rancourt**, le 3^e à 500 mètres derrière le 1^{er} ; c'est de ces nouveaux emplacements qu'ils participent à une dernière attaque menée par la 6^e brigade de chasseurs **le 5 novembre**.

Le régiment est en ligne depuis cinquante jours. Il faut cependant attendre **jusqu'au 14 novembre**, date à laquelle l'artillerie de la 10^e division est retirée du front sans être relevée. **Dans la nuit du 14 au 15**, les 2^e et 3^e groupes quittent leurs positions et se rassemblent **dans le ravin du moulin de Fargny**. Le 1^{er} groupe les suivra de près.

Et maintenant, du beau régiment qui par les derniers jours d'août se préparait aux batailles libératrices, que reste-t-il ?

Les officiers, les traits tirés, le front pâle, les yeux agrandis par les meurtrissures des nuits sans sommeil, se serrent la main avec émotion. Ceux qui sont restés en liaison avec l'infanterie pendant plus de soixante jours : le commandant **KAPPELHOFF** et le lieutenant **BRICE**, ce dernier blessé la veille et qui ne voulut pas être évacué, arrivent sales, couverts de boue, les cheveux et la barbe longs de deux mois. On sourit de les voir en cet état. Mais on les admire, on les envie presque d'avoir vu de plus près la souffrance et la mort.

Les hommes, eux aussi, n'ont pas ménagé leurs forces, leur épuisement est extrême. Pourtant ils s'interpellent en riant, d'une batterie à l'autre. Ils parlent de la relève, du bon repos, très loin, très loin de la fournaise, et, heureux de se retrouver, se racontent leurs misères. Mais leurs yeux s'attristent et leurs voix deviennent graves quand ils parlent des manquants. — Et un tel ? — Un tel a été tué en servant sa pièce... — Un tel a été tué en réparant une ligne, en secourant un blessé, en allant à l'observatoire, en portant un ordre, en ravitaillant la position. Un tel ? Un tel ? — Ils sont plus de trois cents qui manquent à l'appel, tués, blessés, évacués pour fatigue. C'est qu'ils furent magnifiques, toujours. Servants rivés aux pièces malgré les rafales effrayantes, malgré la pluie glacée, malgré la boue, malgré la fatigue qui brise les membres et met la tête en feu, malgré les nuits de veille sous les nappes de gaz, malgré la tragique vision des corps déchiquetés qu'on emporte dans une toile de tente... Servants comme **ABADIE**, brave entre les braves, qui voyant son chef de pièce et ses camarades tués ou blessés tomber à ses côtés, appelle du secours pour eux et continue, seul, le barrage de sa pièce. Trois téléphonistes, le brigadier **LEBOUC**, les canonniers **HUREAUX** et **LAGNIEL**, étaient eux aussi restés auprès des officiers en liaison à l'infanterie pendant soixante jours sans une seule minute de repos, allant jour et nuit sous les obus pour réparer leurs lignes qui ne furent jamais complètement coupées.

Vous aussi, conducteurs, ce fut votre bataille. Portant à l'avant les vivres et les munitions, vous avez marché des nuits entières. Par tous les temps, à travers les nuages empoisonnés, sur les pistes qui ne sont plus, par la pluie et des rivières de boue ; malgré les obstacles, malgré la fatigue vous avez bravé la mort.

Votre héroïsme calme, modeste, tenace, a fait de vous de grands soldats, comme au jour de **Fossé** votre intrépide bravoure.

Vous aussi, vous toujours, éclaireurs, agents de liaison, téléphonistes, vous avez maintenu la tradition de vos équipes de **l'Argonne** et de **Vauquois**. Vous avez conquis la plus belle palme : l'admiration de vos camarades de combat.

Et quels chefs ! Tous dignes de leur troupe héroïque. Pénétrés de la grandeur de leur mission, ils n'ont qu'une pensée : surmonter toutes les fatigues, toutes les craintes, tous les dangers, être les meilleurs parmi les meilleurs, mériter l'affection et la confiance de ces braves qui, les yeux fixés sur eux, ne demandent qu'à les suivre, partout et toujours.

Officiers, gradés, canonniers du 13^e R. A. C., sur le champ de bataille de **la Somme** où dorment aujourd'hui tant de camarades qui sont partis, le rire aux lèvres, vers les lendemains glorieux, où

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

vous avez versé votre sang, où vous avez laissé des lambeaux de votre chair, où vous avez souffert pour que la patrie ne souffrît plus, vous avez écrit la plus belle page de votre histoire. Et s'il vous arrive un jour de penser que le destin dispensateur des lauriers et des palmes fut injuste envers votre courage, soyez sans amertume.

Ceux qui tombèrent pour l'amour de leur pays et l'honneur de leur régiment n'ont pas demandé de récompense. Leur sacrifice auréole notre étendard et l'hommage le plus cher à leurs âmes reste le culte pieux que vous rendez à leurs mémoires.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE VIII

LE CHEMIN DES DAMES

Après avoir passé **la fin du mois de novembre** à **Thézy**, le régiment, embarqué **le 1^{er} décembre** à **Prouzel (Somme)**, arrivait au repos **le 3** dans la région d' **Arcis-sur-Aube**. Ce repos ne devait pas être de longue durée car, **le 10**, les trois groupes faisaient étape **pour la région Pieurs-An glu zelles-Thaas**. **Le 11 au matin**, commandants de groupes et de batteries sont enlevés en auto-car pour effectuer la reconnaissance d'un nouveau secteur.

Cependant, les unités continuaient leur marche vers le nord et après des étapes rendues très difficiles par le mauvais temps, les déficits en chevaux, l'extrême faiblesse de ceux qui restaient et les difficultés du terrain, elles passaient **l'Aisne à Maizy le 14 décembre**.

Le 1^{er} groupe prend position **dans la région du château de Blanc-Sablou**, le 2^e **dans la région Vassogne—Jumigny**, le 3^e **dans la région Paissy—Cuissy-et-Geny**. Notre infanterie, **de la ferme Hurtebise à Craonne** occupe les tranchées qui grimpent **les pentes méridionales du plateau de Californie**.

Les relèves se font sans incident sur des positions bien aménagées. Depuis longtemps toute opération offensive a cessé dans le secteur. Le régiment que le 13^e remplace laisse une installation confortable, appréciée après les champs de bataille de **la Somme**. La nature du terrain, très favorable à la défense, offre des creutes profondes où les hommes, les chevaux et le matériel même sont à l'abri. Les villages les plus rapprochés de la première ligne, habités encore par des civils, peuvent être occupés sans danger. C'est un vrai secteur de repos.

Jusqu'au 25 janvier 1917, les batteries reprennent la vie régulière et tranquille des secteurs calmes par les temps d'hiver. Les tirs quotidiens à la demande de l'infanterie, les tirs de représailles, les vérifications de barrage, quelques alertes dues à des rencontres de patrouilles n'arrivent pas à faire consommer plus de cent coups par jour aux trois groupes. L'artillerie allemande est aussi peu active. Elle se manifeste surtout sur les premières lignes d'infanterie et, à l'exception de la 3^e batterie qui subit sans grand dommage un tir de 150, les batteries françaises ne souffrent pas.

La fin de l'année voit les préparatifs de l'offensive du printemps et se passe en reconnaissances et en constructions de positions nouvelles.

C'est à cette époque également que s'opère la transformation du régiment en un groupement d'artillerie de campagne divisionnaire dont le chef d'escadron **LENOIR**, promu peu après lieutenant-colonel, prend à la date du **3 janvier 1917** le commandement. Le commandement de l'artillerie divisionnaire est exercé à la même date par le lieutenant-colonel **FOUCH**, promu colonel **le 21 janvier**.

Le 23 janvier, l'A. D. 162 et l'A. D. 15 coloniale relèvent le régiment, qui part au repos **dans la région Villers-Agron— Vézilly—Berthenay**. Repos de courte durée rendu très désagréable par la rigueur du froid et le manque de combustibles.

CHAPITRE IX

LE BOIS DES BUTTES

Le régiment n'était pas encore retiré du **secteur de Maizy** que le lieutenant-colonel **LENOIR** commençait, **dès le 15 janvier**, une série de reconnaissances **dans le bois de Beaumarais**, situé **au sud de Craonne**, en vue d'y installer une importante artillerie lourde et de campagne.

Ces reconnaissances, jointes à la mise en route de nombreux travaux, donnaient à penser que des opérations de grande envergure allaient avoir lieu et que le repos du régiment **dans la région de Villers-Agron** serait de courte durée.

Effectivement, **le 3 février**, les groupes reprenaient la direction du nord et successivement prenaient position, le 1^{er} groupe **au centre du bois de Beaumarais**, le 2^e **dans le parc du château de Pontavert** et le 3^e aux lisières sud du bois. **Le 9**, les trois groupes étaient en place et appuyaient notre infanterie **en ligne de la corne nord-est du bois de Beaumarais à la Miette, petit ruisseau affluent de l'Aisne**. Les Allemands occupent devant elle **la solide position du bois des Buttes, la route nationale n° 44** et la vaste plaine qui s'étend **vers le camp de Sissonne**.

Le 13^e restera dans ce secteur **jusqu'aux premiers jours de 1918**. Avec toute l'ardeur que donne l'espérance de la victoire, il s'y battra **le 16 avril** sans marchander ses forces ni son sang et sera l'un des artisans incontestés du beau succès de la division. Puis, l'offensive arrêtée, c'est encore à lui qu'incombera la mission de conserver nos gains. Cette mission, pendant des mois d'âpres luttes, il la remplira sans défaillance, soucieux avant tout de rester, malgré les pertes et la fatigue, à la hauteur de sa glorieuse réputation.

A peine les batteries étaient-elles en place, les unes sur des positions bien aménagées par les prédécesseurs, mais les autres sur un terrain dont l'organisation était à peine ébauchée, qu'elles ouvraient la série des coups de main qui devaient être une forme fréquente de leur activité dans le secteur.

Le 12 février, le régiment prenait part à un coup de main dirigé par la 162^e D. I., placée à la gauche de la 10^e D. I., **sur le bastion du bois de Chevreux**. **Le 16**, il appuie un nouveau coup de main que la division tente pour son compte **sur le bastion de la Mine, au sud du bois des Buttes**. **Au mois de mars, le 23**, nous effectuons une opération de même genre **sur la partie du bois des Buttes dite le « Nez de Boche »**, et le lendemain nous faisons échouer sous nos feux une tentative dirigée par les Allemands sur ce même **bastion de la Mine** que nous avons attaqué **le 16 février**.

Cependant, les travaux étaient activement poussés. A chaque unité incombe non seulement la construction de sa propre position, mais encore la construction de celles destinées aux groupes d'artillerie lourde qui n'arriveront qu'au dernier moment. Il faut, en outre, travailler aux postes de commandement, aux observatoires, établir des liaisons téléphoniques multiples, créer des approvisionnements de munitions formidables. En un mot, assurer le succès de la grande attaque par le maximum de travail préparatoire. Et chacun s'y emploie de son mieux.

Le secteur, à l'entrée en ligne de la division, était très calme. Mais l'ennemi, qui ne se trompe pas sur la nature de nos travaux, devient bientôt plus agressif. Batteries, voies de communication, ravitaillements, points sensibles du secteur..., tout est pris sous son feu. **La fin de février** marque le début d'une activité d'artillerie et d'aviation qui va de jour en jour grandissant. Les 1^{re}, 5^e, 6^e batteries subissent **en mars** de sérieux bombardements de 105 et de 150. Des concentrations extrêmement violentes s'abattent **sur Pontavert**, passage obligé des troupes et des colonnes. Les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

observatoires eux aussi sont pris à partie et **le 10 mars** un des plus braves observateurs du régiment, le sous-lieutenant **PLANUS**, payait d'une très grave blessure son admirable mépris du danger.

Le mauvais temps n'arrête pas les tirs de l'ennemi. Mais ils se montrent particulièrement nombreux par les belles journées qui permettent aux avions de régler. Un jour, **le 16 mars**, c'est, pendant dix heures consécutives, un effroyable bombardement des premières lignes. Un autre jour, ce sont les ponts et passerelles **sur l'Aisne** qui sont attaqués, endommagés ou coupés.

Pourtant, malgré les tirs fréquents auxquels, en représailles, les Allemands obligent les batteries et malgré le mauvais temps, l'état des travaux et des approvisionnements permet à la division — **le 16 avril** — de déclencher l'offensive projetée.

Dès le 6 avril commencent les destructions de réseaux et de tranchées. C'est un travail long et délicat, mais auquel officiers et soldats, pénétrés de l'importance de leur mission, consacrent tous leurs soins et leurs efforts. L'activité de l'artillerie allemande est toujours très soutenue et s'exerce particulièrement sur les arrières, les voies de communication, les premières lignes, les observatoires. Le sous-lieutenant **DEVULDER** est mortellement frappé **le 6 avril** en réglant le tir de sa batterie. Le même obus blesse et contusionne très fortement le chef d'escadron **GOBILLARD**. Mais celui-ci, devant l'imminence de la bataille, donne à sa troupe un bel exemple d'énergie, refuse de se laisser évacuer et, sans prendre un jour de repos, assume son commandement avec la même ardeur.

Enfin, dans le tumulte des dernières heures de la préparation, paraît l'aube du **16 avril**.

Le bombardement, qui a duré toute la nuit, atteint progressivement une intensité égale à celle prévue pour l'heure de l'attaque. Le barrage roulant commence à 5 h.30. A 6 heures, c'est l'heure de l'assaut...

Le jour paraît à peine, un petit jour froid, brumeux et triste que la fumée des éclatements montant en un épais rideau noir ou blanc obscurcit presque. Il part de tous côtés une effroyable canonnade : grondement sourd des grosses pièces, aboiement rageur, précipité des 75. Muets, le cœur serré par l'émotion, penchés sur leurs pièces qui fument, les canonnières sans arrêt tirent..., enivrés par l'odeur de la poudre, le vacarme assourdissant, la vision infernale des éclairs qui tout à coup illuminent le champ de bataille.

Mais surtout, si leurs cœurs battent plus fort à cette minute suprême, si leurs regards tendus vers l'horizon cherchent à deviner les fusées annonciatrices de notre avance, s'ils attendent anxieusement les nouvelles, c'est qu'ils voudraient victorieuse et décisive cette journée qui porte peut-être avec elle le sort de la campagne et celui de **la France**. S'ils demeurent immobiles, attachés à leurs canons, c'est que leur mission le veut ainsi, mais leurs âmes, ardemment éprises d'une gloire nouvelle, se jettent dans la mêlée. Et tout à l'heure, quand le 3^e groupe se portera en avant, pas un seul, malgré l'enfer qu'il faudra traverser, n'hésitera quoi qu'il arrive.

A peine les vagues d'assaut sont-elles parties, que déjà sur leurs flancs se révèlent des mitrailleuses. Cependant la progression s'effectue assez rapidement derrière le barrage de l'artillerie. Les premières lignes sont enlevées, mais **la route 44** est encore garnie de mitrailleuses et les troupes d'attaque de la gauche de la division n'avancent plus. Seuls quelques éléments du bataillon **SÉE** du 46^e dépassent la route, mais ils sont en trop petit nombre pour s'y établir et reviennent en arrière. En fin de journée, la droite de la division est en deçà de la route, à 200 mètres environ.

Le gros succès est à la droite de la division. Le 31^e R. I. escalade de toutes parts **le bois des Buttes** bouleversé par l'artillerie de tranchée et les batteries du 3^e groupe. Son élan est tel que les Allemands n'ont pas le temps de sortir de leurs sapes et sont faits prisonniers en grand nombre. Les mitrailleuses, les isolés qui résistent sont rapidement réduits à la grenade et bientôt la formidable position est tout entière entre les mains des Français. Mais, à midi, la progression de ce régiment était également entravée par le feu des mitrailleuses protégées par des abris bétonnés qui

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

garnissaient le village de **La Ville-aux-Bois** et ses abords. Les Allemands, serrés de très près, s'accrochent encore désespérément à ce village.

Cependant à 6 h.30 — l'heure de l'assaut — le commandant du 3^e groupe, chef d'escadron **KAPPELHOFF**, son adjoint le lieutenant **BRICE** et les trois commandants de batterie, capitaine **ARNOULT**, capitaine **CHARTIER**, lieutenant **SORDOILLET**, étaient partis reconnaître une position située, avant l'attaque, dans les lignes allemandes. Le colonel du régiment que le groupe était chargé d'appuyer n'étant pas à son ancien poste de commandement de **la butte de l'Edmond**, le lieutenant **BRICE**, accompagné du maréchal des logis **LEBOUC** et des téléphonistes **HUREAUX**, **PINTOU**, **LAGNIEL** et **COUTANT**, part vers l'avant à sa recherche. Ils traversent nos lignes de départ, pénètrent dans les anciennes lignes allemandes, dépassent **la route 44**. Les boyaux sont tellement obstrués et sales qu'ils marchent à découvert dans la plaine. Tout à coup des coups de feu partent derrière eux. Ce sont des Allemands qui, les ayant vus passer, leur tirent dans le dos. La reconnaissance se jette dans une tranchée voisine. Mais, comprenant le danger que pourrait présenter pour les nôtres ce petit groupe de tirailleurs restés en arrière, le lieutenant **BRICE** décide de s'en emparer. Aidé du maréchal des logis **LEBOUC**, qui s'est présenté comme volontaire pour cette mission périlleuse, il se jette sur les Allemands revolver au poing et les fait prisonniers. Cet exploit accompli, le lieutenant **BRICE** et son personnel repartent à la recherche de l'infanterie, suivis de leurs cinq prisonniers chargés du matériel téléphonique dont **HUREAUX**, **PINTOU**, **LAGNIEL**, **COUTANT** ont été bien heureux de se défaire. Ils s'avancent donc, prudemment, lorsqu'ils aperçoivent devant eux les petits nuages blancs et entendent l'éclatement métallique bien particulier aux grenades. C'est une poignée de Français qui cherchent à progresser. Le commandant **SÉE** du 46^e est avec eux, mais il ne peut fournir de renseignements sur le poste de commandement du colonel. Le lieutenant **BRICE** rend compte de la situation au chef d'escadron **KAPPELHOFF** qui, avec ses commandants de batterie, l'a rejoint en première ligne malgré la violence du bombardement ennemi. Pendant ce temps le 3^e groupe, en exécution du plan de déplacement prévu et sur l'assurance que l'infanterie avait dépassé **la route 44**, s'était avancé vers sa position.

La colonne, embouteillée par les tanks, n'avance qu'avec de grosses difficultés et, arrivée à **hauteur du petit ruisseau le Ployon**, est prise sous un violent barrage de 105 que les Allemands déclenchent sur la route et à travers la plaine. La 8^e batterie subit alors de très grosses pertes en hommes et en chevaux. Le matériel est lui-même en majeure partie hors d'état de rouler. Le sous-lieutenant **GUR** est tué, à la tête de sa batterie. C'est une horrible vision de morts et de blessés gisant au milieu de chevaux qui se débattent. Pourtant le courage n'abandonne pas ces braves. Le maréchal des logis **VUILLEMOT** a son avant-train de canon brisé, deux chevaux tués, d'autres blessés. Avec un admirable sang-froid, sous un feu qui redoublait d'intensité, aidé des canonniers **BINGEN**, **LEROY**, **PAINTIAUX**, **CARON** et du brancardier **HERPIN**, il dételle les chevaux tués, les remplace par d'autres indemnes et change son avant-train. Le conducteur de devant a été blessé. **VUILLEMOT** n'hésite pas. Il reprend sa place et ramène sa pièce en arrière à l'abri des coups de l'ennemi.

La 9^e batterie, malgré le tir de barrage, continue sa route au milieu des chars d'assaut en flammes. A un moment donné, ne pouvant plus avancer à cause de l'embouteillage du terrain, elle oblique à droite pour chercher un passage, mais elle est aussitôt accueillie par des rafales de mitrailleuses et de 105. Le personnel doit chercher un abri dans l'ancienne tranchée allemande de première ligne et attendre la nuit.

La 7^e également a beaucoup souffert du tir ennemi. Les tués et les blessés jonchent le terrain. Mais les hommes ne perdent pas courage. Parmi les plus braves se distingue encore le maître-pointeur **ABADIE**. Sa conduite lui vaut cette fois la Médaille militaire avec le motif suivant :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

*« Maître-pointeur d'une crânerie, d'une vaillance et d'un dévouement remarquables. Après avoir été cité à l'ordre pour sa brillante conduite dans la Somme, s'est à nouveau distingué lors de l'attaque du **16 avril 1917**. A fait l'admiration de tous par son énergie, son sang-froid et sa bravoure, soutenant le moral de ses camarades sous un violent bombardement et se prodiguant sans cesse auprès des blessés pour leur porter secours. »*

Mais il n'est pas possible de ramener le groupe en arrière. Seule une pièce est en position, à 18 heures, à l'ancien emplacement du groupe. Deux autres sont mises en place au cours de la nuit. Grâce à l'énergie des canonniers qui ne veulent pas abandonner leur matériel, tout ce qui peut être sauvé est enlevé les nuits suivantes au prix d'énormes difficultés.

Cette journée du **16 avril** fut terrible pour le 3^e groupe, à qui elle coûta 11 tués et 36 blessés. Mais elle aura entouré d'une gloire impérissable ces chefs et ces hommes soumis avant toute considération à la mission sacrée. Leur action compte parmi celles dont le régiment conserve avec orgueil le douloureux souvenir. Puisse-t-elle rester pour lui dans l'avenir l'exemple de la soumission à l'idée du devoir, comme elle le fut dès ce jour pour les autres groupes.

Le 23 mai 1917, le général commandant le corps d'armée citait le 3^e groupe dans ces termes :

*« Sous le commandement du chef d'escadron **KAPPELHOFF** a exécuté un changement de position en vue de l'ennemi sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses et a poursuivi son mouvement avec une belle tenue et une parfaite discipline jusqu'à la première position allemande.*

*« Le lieutenant **BRICE**, après avoir fait personnellement cinq prisonniers, a guidé la colonne avec une bravoure digne de tous les éloges. »*

Le régiment tout entier applaudit à cette récompense qu'il aurait voulue, peut-être, plus digne de ses héroïques camarades.

Pour les autres groupes, la journée se passe en tirs exécutés à la demande de l'infanterie et à la demande des observateurs sur des rassemblements, des mouvements de l'ennemi qui, dans l'après-midi, semble vraiment désarmé. Vers 18 heures, le 1^{er} groupe fait subir de grosses pertes à une contre-attaque qui débouche en rangs serrés dans sa zone d'action.

Au cours de la nuit les batteries protègent la consolidation de ce nouveau front. Le lendemain, **17**, le 31^e et le 331^e poursuivent leurs attaques **sur La Ville-aux-Bois et sur la Musette**. Ces combats, menés par de petits groupes, ne peuvent être appuyés par l'artillerie. Les batteries continuent leurs tirs de destruction sur la deuxième position et viennent surtout en aide à la 9^e division violemment contre-attaquée. L'artillerie allemande répond sur les positions conquises et sur nos anciennes premières lignes. Presque rien en arrière.

Le 18 avril, après une importante préparation d'artillerie, deux bataillons du 31^e R. I. s'élançaient **dans La Ville-aux-Bois**, faisaient plusieurs centaines de prisonniers, s'emparaient de deux pièces de 77, dépassaient **la route 44** et s'établissaient dans un petit bois dit « **Bois en L** ».

Enfin, protégée par nos batteries qui arrêtent encore une importante contre-attaque, l'infanterie s'installe à 800 mètres **au delà de la route 44**.

Après avoir vainement tenté de s'emparer d'un **bois situé au sud de la route de Corbeny à Juvincourt**, appelé « **Bois en T** », et d'un **bois voisin, le bois de la Casemate**, la division n'attaque plus. L'activité de l'infanterie se borne à de nombreuses patrouilles qui, rencontrant des patrouilles allemandes, donnent lieu à de petits engagements locaux. Les deux artilleries tirent beaucoup. La 9^e

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

batterie subit un violent bombardement. **A la fin du mois** il semble bien que toute idée de continuer l'offensive soit écartée et que la division doive connaître à nouveau la guerre de secteur. L'artillerie française a fixé ses barrages et reprend sa mission défensive. Les deux premiers groupes ont conservé leurs positions antérieures à l'attaque, le 3^e groupe s'est installé **au sud du bois des Buttes, à la lisière d'un petit bois appelé bois Franco-Boche.**

C'est à cette époque que se place le beau fait d'armes du lieutenant **BRICE**, du maréchal des logis **LEBOUC** et de quatre canonniers du régiment.

Le 3^e groupe du 13^e fut chargé de ramener à l'arrière les deux pièces de 77 que les Allemands avaient abandonnées après la progression de notre infanterie **le 16 avril** et les jours suivants. Le lieutenant **BRICE** s'offrit pour accomplir cette mission. Après avoir reconnu le terrain dont l'accès par suite des nombreux boyaux et trous d'obus était extrêmement difficile, il demanda dans le groupe quatre conducteurs volontaires. Ceux-ci se présentèrent en si grand nombre qu'il fallut tirer au sort. Les conducteurs **DHEILLY, RICHARD, CHARTIER** furent désignés ainsi que le brigadier **RAOUL**, qui pour la circonstance avait demandé à marcher comme conducteur.

Dans la nuit du 26 au 27 avril, le lieutenant **BRICE**, le maréchal des logis **LEBOUC** qui l'avait accompagné dans la reconnaissance des deux emplacements, **RICHARD** et **DHEILLY**, partent donc avec un avant-train attelé à quatre pour ramener la première pièce. Mais ils sont bientôt arrêtés par des tranchées qui leur barrent la route. Ils n'en eurent pas moins de six à reboucher pour atteindre l'emplacement du canon. Ils y arrivent vers 23 heures et commencent sans retard à le dégager de sa casemate. Tous travaillent avec ardeur car le temps presse et les Allemands sont attentifs ! Enfin voici la pièce amarrée à l'avant-train. Ils repartent, heureux de ce premier succès. Mais pendant qu'ils étaient occupés à cette besogne une équipe d'infanterie avait creusé les tranchées et enlevé les six passages qu'ils avaient faits à l'aller. A leur place ils trouvèrent des tranchées profondes de 2 mètres. Tout était à recommencer. Ils rétablissent leurs passages détruits et franchissent les obstacles les uns après les autres. Cependant l'ennemi, qui n'ignore pas l'existence d'un canon en bon état et de nombreuses munitions à cet emplacement, y fait, ainsi que sur ses abords, un tir de harcèlement continu par le canon et les mitrailleuses. A chaque rafale, à chaque fusée éclairante qui s'élève dans le ciel, les travailleurs se jettent à terre. Tenaces, bien décidés à ramener leur trophée avant le jour, ils attendent l'ombre et le calme et se remettent au travail. Le retour dura quatre heures et demie au cours desquelles chacun fit preuve d'une rare énergie. Le canonnier **DHEILLY**, jeune soldat de la **classe 18**, épuisé par tant d'efforts, ne pouvait plus conduire son attelage qu'avec peine. Le maréchal des logis **LEBOUC** veut prendre sa place, **DHEILLY** refuse et ce n'est qu'à bout de forces qu'il cède son attelage au sous-officier. A 5 heures du matin, la pièce allemande avec tous ses accessoires était en place à côté des canons de la 7^e batterie.

Le lendemain soir, le lieutenant **BRICE**, le maréchal des logis **LEBOUC** accompagné cette fois du brigadier **RAOUL** et du conducteur **CHARTIER**, partent à la recherche du deuxième canon de 77. Cette fois surgissaient de nouvelles difficultés. Le terrain est tellement bouleversé qu'il ne faut pas songer à y amener un avant-train attelé. Le lieutenant **BRICE, LEBOUC, RAOUL** et **CHARTIER** arrachent, la pièce de son emplacement et la traînent à bras à travers les obstacles jusqu'à un endroit où les rafales des 105 se succèdent presque sans interruption et dont la réputation était telle que les fantassins l'avaient appelé « **le Carrefour de la Mort** ». Ils se tirent enfin de ce mauvais pas. Mais la route est longue et battue au moindre bruit. Ce fut une rude épreuve pour les nerfs de ces quatre hommes que cette marche qu'ils s'efforçaient de rendre le plus silencieuse possible. Pourtant le roulement de la voiture attira l'attention de l'ennemi qui se mit à faire un tir d'interdiction. Les obus encadraient la pièce, ponctuant la route de leurs éclatements. Mais ces braves n'ont pas peur du

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

danger. Ils ne pouvaient d'ailleurs pas songer à reculer. Ils passèrent. Au petit jour, le second canon allemand était aux côtés du premier, prêt à tirer.

Avec de tels chefs et de tels hommes l'infanterie pouvait être sûre que son artillerie ne serait jamais en défaut. Le 13^e le lui prouva dans ce secteur comme dans les autres.

Le mois de mai voit la stabilisation définitive de notre front. Il n'y a plus d'opérations offensives, pourtant l'artillerie ennemie est très active et elle le restera pendant tout le séjour du régiment. Le 2^e groupe, **dans le parc du château de Pontavert**, subit journellement des concentrations de 105 et de 150. Le 1^{er} groupe est également soumis à des tirs de destruction réguliers. **Le 3 mai**, au cours d'un de ces tirs, trois officiers, les lieutenants **GOURRET, GUYON** et **LE TOUZÉ**, sont grièvement blessés, tous trois victimes de leur devoir, alors qu'ils cherchaient à limiter les progrès d'un incendie allumé par le tir ennemi qui menaçait un important dépôt de munitions.

A la tombée de la nuit, quand les circonstances atmosphériques le permettent, ce sont des bombardements d'obus toxiques qui durent plusieurs heures. Les batteries, cependant, assurent parfaitement leur mission et prêtent même leur appui aux divisions voisines.

Mais la fatigue du personnel, qui n'a cessé de travailler et de se battre depuis trois mois et demi, est extrême. **Le 14 mai**, les 1^{er} et 3^e groupes (suivis quelques jours plus tard par le 2^e groupe) partent au repos **dans la région de Cierges**, en réserve d'armée.

C'est là que par une belle matinée, **le 7 juin 1917**, devant les neuf batteries étincelantes au soleil comme aux plus beaux jours de parade, le lieutenant **BRICE** fut fait chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre avec le motif suivant :

*« Coutumier d'actes de bravoure. **Le 16 avril 1917**, a assuré la liaison en première ligne dans des conditions particulière- ment périlleuses et fait 5 prisonniers. **Les 25 et 26 avril**, sur un terrain violemment battu par le feu de l'ennemi, a donné un remarquable exemple de sang-froid et de mépris du danger en ramenant à l'arrière 2 canons abandonnés par l'adversaire à proximité de ses premières positions. Blessé au début de la campagne et trois fois cité à l'ordre. »*

Quand le général attacha sur la poitrine du lieutenant **BRICE** la belle croix au ruban écarlate, le régiment tressaillit tout entier, car il se sentait fier de cet officier. La cérémonie se termina par un défilé de batteries attelées impressionnant, qui valut au régiment les plus chaudes félicitations du général **VALDANT**, commandant de la 10^e division.

Le 9 juin, les trois groupes reprenaient leurs positions. La situation de l'infanterie n'a pas changé. C'est la guerre de tranchées qui recommence. Mais l'arrêt des opérations offensives n'a pas calmé le secteur. L'artillerie allemande se montre très agressive au cours de tout l'été et ne cesse de chercher la démolition des batteries les unes après les autres. Le 2^e groupe souffre particulièrement. Il ne se passe guère de jour qu'il n'ait à subir un tir de 105 ou de 150.

Le 24 juin, c'est un bombardement général d'obus lacrymogènes et suffocants. On en compte plusieurs milliers.

Les batteries françaises tirent, elles aussi, beaucoup. Outre les tirs demandés par l'infanterie et les observateurs, elles ont à exécuter des opérations d'ensemble sur les batteries ennemies. Elles préparent ou repoussent des coups de main qui deviennent très fréquents. Le caractère du secteur, à cette époque, c'est une agitation, un état d'alerte continuel. Les jours de calme y sont très rares et les nuits sont presque toutes troublées par des demandes de barrage souvent renouvelées. La fatigue des hommes, due au manque de sommeil et à la difficulté des ravitaillements que gênent les bombardements d'obus toxiques, est extrême. Les repos — quand il y en a — sont très courts. Les batteries, cependant, font preuve d'une résistance morale et physique digne de leur beau passé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Au mois de novembre, les Allemands ayant abandonné le **Chemin des Dames**, rectifièrent également leurs lignes devant le front de la division. Des patrouilles françaises furent envoyées pour maintenir le contact. Il en résulta un certain nombre d'engagements et des tirs nombreux. Puis le front s'immobilisa à nouveau. La lutte entre les deux artilleries reprit avec acharnement. **Le 30 novembre**, les positions des 7^e et 8^e batteries sont soumises à un tel bombardement que plusieurs pièces sont détruites ou détériorées. Les Allemands ne cessent leurs tirs de démolition que pour entreprendre des bombardements d'obus à gaz qui durent plusieurs heures.

L'année s'achève dans l'agitation habituelle. Les coups de main succèdent aux coups de main. **Le 5, le 9, le 13 décembre**, coups de main allemands. **Le 15, le 25**, coups de main français. **Le 23**, rencontre de deux coups de main français et allemand, montés simultanément sur le même point.

Mais, **aux premiers jours de 1918**, les bruits de relève et de grand repos qui s'étaient tant de fois répandus, puis évanouis, qu'on finissait par ne plus y croire, se confirment. La division tout entière est retirée du front. Elle stationne quelque temps **dans la région de Château-Thierry**, puis s'achemine **vers les environs de Paris**, où elle restera jusqu'au moment de la grande offensive allemande du **printemps 1918**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE X

LA BATAILLE DE NOYON

Mis tout d'abord au repos **dans la région de Chelles**, le régiment s'était porté **au début de mars** dans celle de **Faremoutiers**. **Le 22 mars**, à 3 heures, un coup de téléphone l'alertait avec ordre de se tenir prêt à faire mouvement à partir de midi.

La grande offensive dont les Allemands nous menaçaient venait d'être déclenchée au point de jonction des armées françaises et anglaises.

Le 13^e allait se jeter dans la bataille. L'ordre de départ arrive à 13 h.15. Les groupes se mettent en route immédiatement. En deux étapes longues et pénibles, ils sont **dans la région de Senlis** qu'ils quittent **le 24**, à 6 heures, se dirigeant **vers Estrées-Saint-Denis**.

En passant **au carrefour des routes d'Estrées-Saint-Denis—Pont-Sainte-Maxence—Compiègne—Clermont**, le lieutenant-colonel **LENOIR**, commandant le régiment, reçoit de l'officier régulateur l'ordre suivant transmis par T. S. F. : « Se rendre à l'É.-M. du 5^e C. A., à **Noyon**, pour y prendre des ordres. »

Le colonel, les trois commandants de groupe se rendent aussitôt en automobile à **Noyon**, laissant le commandement aux plus anciens capitaines. La colonne continue sa marche **sur Moyenneville et Neufvy-sur-Aronde**.

A **Noyon**, le lieutenant-colonel **LENOIR** reçoit de l'É.-M. de l'artillerie du G. A. des indications sur la situation générale devant le front du C. A., puis il rejoint le régiment dans l'après-midi.

Le 25, à 5 heures, le 13^e continue son mouvement vers le nord. Les commandants de groupe et de batterie sont restés dans leurs cantonnements, attendant des automobiles qui doivent leur permettre d'effectuer rapidement les reconnaissances nécessaires.

Le lieutenant-colonel **LENOIR**, qui a devancé la colonne pour prendre des ordres, arrive à **Noyon**, en pleine bataille. La situation est très critique. Il faut agir vite. Le régiment est mis à la disposition de la 9^e D. I. et le colonel reçoit la mission suivante : « Reconnaissance des positions pour trois groupes **à l'est de Noyon, dans la zone comprise entre Noyon, Salency et Morlincourt**, permettant de battre **les pentes nord de la montagne de Béhéricourt, la vallée de Grandlup et les ravins du nord de cette vallée**, couvrant ainsi la droite de la 9^e D. I. et s'opposant à la poussée ennemie très violente, à cheval **sur la route Chauny-Noyon, en direction de Noyon**. »

A 13 heures, les batteries approchent **de Noyon**. Elles sont arrêtées, en position d'attente, à **1 kilomètre au sud de Suzoy**. Les chefs d'escadron et capitaines n'étant pas encore arrivés, le colonel fixe aux lieutenants de batterie un point de rassemblement **au sud de Salency** où il se rend lui-même pour reconnaître la zone d'action du régiment. Les officiers de batterie effectuent rapidement leurs reconnaissances de position et d'observatoires et se préparent à aller chercher leurs unités.

Mais, vers 17 heures, une attaque très puissante sur le front de la 10^e D. I., **devant Lagny**, oblige celle-ci, puis la 9^e D. I., placée à sa droite, à céder du terrain. Le 30^e R. A., qui tire à toute vitesse pour enrayer la progression de l'ennemi, va bientôt manquer d'obus. Le 13^e reçoit l'ordre de mettre immédiatement à sa disposition la moitié de ses approvisionnements. Puis, à 17 h.30, ordre est donné au 1^{er} groupe du 13^e de prendre position à côté des groupes du 30^e, **dans la région de Beaurains**. Seuls les 2^e et 3^e groupes occupent les positions reconnues **à l'est de Noyon**.

Les commandants de groupes et de batteries, après avoir attendu très longtemps les autos que l'É.-M. d'armée devait leur envoyer, arrivent avec de grosses difficultés à rejoindre le régiment. Les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

reconnaisances des 2^e et 3^e groupes se portent **sur Salency** pour procéder aux opérations topographiques préparatoires, cependant que celle du 1^{er} groupe se dirige **sur Beaurains**.

Mais, à son arrivée sur les positions des groupes du 30^e, ceux-ci se préparent à les évacuer, pressés par l'infanterie allemande qui s'avance et les soumet à un feu violent. Le commandant du 1^{er} groupe, d'accord avec le 30^e, reconnaît immédiatement une position **aux environs de Vauchelles sur les pentes de Porquéricourt**.

La poussée allemande continue, acharnée. **Les faubourgs de Noyon** sont écrasés par le bombardement. Un dépôt d'essence est en feu. Des flammes immenses montent dans le ciel, lourdes d'une épaisse fumée noire.

Le champ de bataille s'illumine tout à coup d'un lugubre flamboiement.

Cependant, les batteries, ignorantes de la progression des Allemands, se dirigeaient vers les positions reconnues dans l'après-midi. Mais, en traversant le village de **Larbroye**, elles sont heureusement rencontrées par le général commandant la 9^e D. I. qui leur donne l'ordre de faire demi-tour et de gagner **Ville, par Dives-le-Franc**.

Les reconnaissances de groupe, avisées par le lieutenant-colonel **LENOIR**, traversent **Noyon** en flammes, sous le feu des mitrailleuses de l'ennemi dont les éléments commencent à pénétrer dans la ville par le nord et par l'est.

A 22 heures, ordre est donné au régiment de se mettre en position de rassemblement à **Cannectancourt** et d'occuper avant le jour des positions **au nord de Dreslincourt**, permettant de défendre **la ligne de la Divette**.

Quelques caissons de ravitaillement destinés au 30^e R. A. C., qui s'étaient portés **au nord de Noyon** et s'étaient engagés **sur la route de Roye** avant que l'ordre de repli ne fût donné, échappent, à grand-peine, à l'infanterie allemande et ne retrouvent leurs unités qu'après une marche de nuit extrêmement pénible à **travers le massif de Porquéricourt et le bois de la Réserve**.

Le lendemain, dès 2 heures du matin, le régiment se dirige **sur Dreslincourt par le hameau d'Orval** et, au petit jour, les batteries sont en position **entre Chiry-Ourscamps et Dreslincourt, à l'ouest de la route Compiègne—Noyon**. Les 1^{er} et 3^e groupes à hauteur et en avant du **château de la Source**, le 3^e groupe à **l'ouest d'une petite hauteur dite cote 54**.

Dans chaque groupe, les batteries sont échelonnées en profondeur de manière à pouvoir toujours tenir en échec les colonnes qui tenteraient de déboucher de **Noyon** et de **Larbroye**.

Les trois groupes du régiment ont pour mission d'appuyer les 57^e et 123^e R. I. établis **sur la ligne sud du bois de la Réserve—ancien moulin—1 kilomètre sud de Suzoy—station de Dives—mont Renaud**. Les observatoires sont en place sur la hauteur qui domine **Chiry-Ourscamps** et les liaisons sont établies. L'artillerie allemande bombarde très fortement cette hauteur où les observateurs et téléphonistes demeurent cependant.

A 7 heures, les groupes sont en demeure d'assurer leur mission, prêts à recevoir toute demande faite par l'infanterie, au moyen de ses postes radio-terrestres. La matinée est relativement calme. Les Allemands ne poussent en avant que quelques patrouilles de reconnaissance, mais n'attaquent pas. Les batteries exécutent des tirs de harcèlement.

A midi, le 3^e groupe du 13^e est mis à la disposition d'une division de cavalerie canadienne qui a pour mission d'enlever **le massif de Porquéricourt** et de rejeter l'ennemi **vers le canal du nord**.

Le chef d'escadron **KAPPELHOFF**, commandant le 3^e groupe, part immédiatement en reconnaissance. Les trois batteries, sous le commandement du capitaine **BRICE**, de la 7^e batterie, font amener les avant-trains et se dirigent **vers Dives-le-Franc**. En passant à **Chiry-Ourscamps**, le colonel **LENOIR** remet au capitaine **BRICE** un petit morceau de papier où il était écrit au crayon ceci : « Du résultat de l'attaque que vous allez tenter dépend le sort du pays ; je compte sur vous.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Signé : **PÉTAIN**. » En arrivant au P. C. du colonel commandant le 123^e R. I., le commandant **KAPPELHOFF** y trouve également le général commandant la division canadienne chargée de l'opération. D'après les derniers renseignements, l'ennemi occupe à ce moment **les pentes de la montagne de Porquéricourt descendant vers la Divette**, les éléments de première ligne et les mitrailleuses étant à **1.800 mètres de la route Dives—Évricourt**.

Le commandant du 3^e groupe reconnaît, à l'ouest de la sortie ouest de **Dives-le-Franc**, trois emplacements lui permettant de battre **le sommet et les pentes sud-est de la montagne de Porquéricourt**. La route d'accès de cette position est complètement vue des observatoires ennemis. Le groupe, fractionné en petites colonnes, au trot dans les zones dangereuses, traverse **la Divette** malgré les tirs d'interdiction de l'artillerie ennemie sur le pont et dans le village de **Dives-le-Franc** que la colonne doit traverser, et se met en position aux emplacements reconnus. A 14 heures, le groupe est prêt à remplir sa mission.

Mais la ligne française ayant légèrement fléchi sur la gauche et l'attaque de la cavalerie canadienne ne pouvant déboucher, le commandant **KAPPELHOFF**, après en avoir rendu compte au colonel commandant le 123^e R. I. et au général anglais, donne l'ordre, à 15 heures, de quitter la position et de rejoindre les emplacements occupés dans la matinée, en suivant le même itinéraire que pour l'aller. Une heure après, le 3^e groupe assurait sa mission à côté des autres groupes du régiment.

A 13 heures, les Allemands lancent sur toute la ligne une attaque furieuse, faisant principalement effort **au nord de Suzoy et sur le mont Renaud**, position de grosse importance dominant **la route de Compiègne**. Ils réussissent à prendre pied **sur le mont Renaud** et commencent à en descendre les pentes sud malgré la résistance du 57^e R. I. et la violence de nos barrages. La situation devient très critique quand, tout à coup, les signaux optiques demandent l'allongement de notre tir. Le 57^e, dans un retour offensif magnifique, balaie **le sommet du mont Renaud** et rejette les Allemands sur les pentes nord.

Toutes les attaques ennemies qui se renouvellent jusqu'au soir **sur le mont Renaud** sont fauchées par nos tirs de barrage et par les mitrailleuses. Le 123^e R. I. a, lui aussi, tenu victorieusement.

Cette journée du **26**, au cours de laquelle les Allemands se sont heurtés à une résistance farouche, marque, dans le développement de la bataille, le début d'une phase nouvelle.

Malgré la violence de la poussée et les pertes que nous avons subies, la ligne que la 9^e division, appuyée par le 13^e, avait à défendre était intégralement maintenue.

Dans la soirée, l'officier de liaison du 13^e auprès de l'infanterie transmettait au lieutenant-colonel **LENOIR** les remerciements du colonel commandant le 57^e R. I., pour le concours efficace donné par l'artillerie au cours de cette rude journée du **26 mars**, concours rendu possible, d'ailleurs, grâce à l'inlassable dévouement et à l'héroïsme des détachements de liaison et d'observation.

Le 26, c'est le sous-lieutenant **BIZOT** qui se dépense sans compter pour tenir son commandement de groupe au courant de la situation ; c'est le maréchal des logis **THOMAS**, c'est le téléphoniste **FRAUX** qui, non contents de braver les situations les plus périlleuses pour se renseigner, font le coup de feu avec l'infanterie pour repousser l'attaque ; c'est le sous-lieutenant **GONDÉ** qui prend au pied levé les fonctions d'officier téléphoniste et qui remplit sa mission sous les obus avec un grand courage, assurant toutes les liaisons.

La nuit se passe en tirs d'interdiction sur les points importants des positions ennemies.

Dans la matinée du 27, les observateurs et l'infanterie signalent des rassemblements importants à proximité de nos premières lignes, en particulier **dans le bois de la Réserve et aux environs de Larbroye**.

Les batteries, jusqu'à 9 h.50, sont en barrages ou en contre-préparations demandés par l'infanterie au moyen de la T. S. F. A 10 h.55, une attaque sur le front du 123^e R. I. est arrêtée par une vigoureuse

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

intervention des 2^e et 3^e groupes. A 16 h.15, à 18 h.35, à 19 h.30 et 19 h.40, nouvelles tentatives des Allemands et nouvel échec.

La nuit et la journée du lendemain se passent en tirs de harcèlement, de barrage, de contre-préparations. Une nouvelle attaque **sur le mont Renaud**, prise immédiatement sous notre feu, est arrêtée net.

L'artillerie ennemie bombarde très fortement nos lignes.

Le 29 mars, par suite de l'extension du front de la division vers la gauche, **jusqu'à Évrécourt**, et de l'entrée en ligne du 144^e R. I., les missions de l'artillerie sont élargies.

Les Allemands n'attaquent pas dans la journée. Mais leur artillerie de 105 et de 150 est toujours très active, sur le 3^e groupe et la 2^e colonne de ravitaillement notamment.

A 21 heures, le secteur s'agite. Deux barrages sont demandés successivement; puis la nuit se passe sans incidents.

Ces deux journées de calme relatif ne marquaient point la fin de l'offensive allemande, car **le 30**, à 7 heures du matin, tout le front de la division était violemment attaqué. L'objectif principal est **le mont Renaud** que l'ennemi veut enlever à tout prix. Un bombardement formidable s'abat sur nos premières lignes, nos batteries et les arrières. Jusqu'à 10 h.30, les vagues d'assaut se succèdent sans souci des pertes terribles que nous leur infligeons. Toutes les batteries sont en barrage ou en contre-préparation. Une courte accalmie se produit de 10 h.30 à midi. Jusqu'à 14 heures les batteries n'ont pas un moment de répit. Elles s'acquittent pourtant de toutes leurs missions sans défaillance. Le 3^e groupe, soumis à un bombardement ininterrompu d'obus explosifs et d'obus à gaz, se montre sous la tempête d'un courage au-dessus de tout éloge. Jusqu'à 18 h.30 les batteries exécutent barrage sur barrage. A la tombée de la nuit, la ligne d'infanterie n'avait subi aucune modification. Tous les assauts avaient été repoussés.

Le régiment, au cours de la journée, a tiré 15.000 obus.

Les conducteurs qui n'ont cessé de ravitailler malgré les bombardements des routes et des positions, ont puissamment contribué au succès de la journée.

Pendant ces combats des **27, 28 et 29 mars**, officiers, gradés et canonniers n'ont cessé de multiplier les actes d'héroïsme, agissant tous avec le même cœur, le même mépris du danger. Le salut de la patrie est leur unique pensée.

Parmi les plus braves, les lieutenants **EYRAUD** et **CHARDOT**, officiers de liaison auprès de l'infanterie, font l'admiration de tous par leur sang-froid, leur attitude crâne et décidée, leur héroïsme indifférent à tout ce qui n'est pas leur devoir. C'est bien souvent grâce à leur vigilance, jamais en défaut, que l'infanterie attaquée reçut l'appui immédiat de nos canons.

Les artilleurs détachés auprès de l'infanterie savent se montrer égaux à leurs héroïques camarades. **MARÉCHAL** ne se contente pas d'assurer pendant une semaine, dans les circonstances les plus difficiles, la liaison entre l'infanterie et son groupe. Un jour d'attaque, il s'empare d'un fusil et fait le coup de feu avec les fantassins.

MORCELLET, sous-officier de liaison aux tranchées, refuse d'être relevé malgré l'épuisement de ses forces dépensées sans compter.

Aux positions de batteries, même absolu dévouement.

Le sous-lieutenant **GOUMY** est blessé très grièvement au milieu de sa batterie dont il ne cesse de surveiller les tirs, restant à découvert malgré les obus qui éclatent autour de lui.

Le maréchal des logis **LEBOUC**, coutumier d'actes de bravoure, cinq fois cité à l'ordre, blessé deux fois au cours de missions d'éclaireurs sans jamais avoir voulu se laisser évacuer, sert seul sa pièce, debout sous le bombardement, pendant que ses servants, abrités, lui passent les munitions.

Les maréchaux des logis **ROUILLAU**, **LAUDRY**, **BEZU**, le brigadier **AUBERT**, les servants

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LETAILLEUR, BERDER, ÉCHAILLER, DESVILLETES, THOBIS, POIRIER, POUILLE, BIDAULT, CHAUVIN, HÉLY, SERIVE, HUSSON, COUPOIS, CACHIN, MUREL, LAIR, PETIT méritent les plus belles citations.

Les conducteurs, pendant ces rudes journées, ne cessent de ravitailler les batteries à travers une zone extrêmement battue et s'acquittent de leur tâche avec un héroïsme calme et décidé qui ne le cède en rien à celui des servants.

Le 31 mars, au petit jour, les trois groupes changent de positions et s'établissent par échelons **au nord de Dreslincourt, à l'ouest de la route de Noyon**. Seule une batterie est restée à son ancienne place, c'est la 7^e qui continue à tirer pendant que se fait le mouvement. Elle restera là, d'ailleurs, en sentinelle avancée jusqu'à la relève et y subira de forts bombardements de tous calibres et à gaz. C'est ici que se passa le fait suivant : les servants et leurs chefs de pièces, les maréchaux des logis **CUBELLS, PETIT, BOULANT, DAMAS, JOUBERT, LACOSTE**, ayant appris que la batterie allait changer de place pour aller un peu en arrière, vinrent tous déclarer à leurs officiers qu'ils refusaient de reculer même si c'était pour changer de position. Avec de tels hommes le Boche ne devait pas passer, et il ne passa pas.

La journée est calme et l'activité des batteries françaises ne se manifeste que par des tirs de concentration et de harcèlement. Il en est ainsi **jusqu'au 4 avril**. L'artillerie allemande est toujours agressive. La 5^e batterie et la 2^e C. R. sont sérieusement bombardées.

Le 5 avril, le 57^e R. I, opérant par infiltrations dès le petit jour, s'empare des communs du **château du mont Renaud** et rejette l'ennemi dans les bois, sur les pentes nord du mont. Mais le lendemain, à 13 heures, les Allemands cherchent à reprendre le terrain perdu. Une attaque forte d'un bataillon est lancée **sur le mont Renaud**. Les deux compagnies de tête, prises sous le feu des mitrailleuses du 57^e et sous nos tirs de barrages, sont anéanties. Les quelques survivants (1 officier et une vingtaine d'hommes) sont faits prisonniers.

Le régiment est relevé **dans la nuit du 6 au 7** et s'embarque, **le 7, aux gares de Vannoise, Betz et Crépy-en-Valois**.

Au cours de cet embarquement, les 8^e et 9^e batteries sont prises sous un bombardement d'avions qui leur occasionne des pertes sérieuses.

Le maréchal des logis **CECCALDI**, dont la vaillance était célèbre parmi les fantassins de la division et qui avait pris une part glorieuse aux rudes batailles de **la Somme**, de **l'Aisne** et de **Noyon**, y trouva la mort.

Dans ces circonstances tragiques d'un bombardement de nuit pendant les opérations délicates d'un embarquement, le personnel des 8^e et 9^e batteries fit preuve d'un courage qui mérite les plus grands éloges.

Le moral des canonniers, après quinze jours de combats continuels, n'a pas faibli et la belle conduite du canonnier **FINE**, qui, atteint de deux blessures, maîtrise ses chevaux affolés, contribue à rétablir l'ordre dans les attelages et ne se laisse soigner que plusieurs heures après, sur l'intervention d'un officier et en disant : « **il y en a de plus gravement blessés que moi, qui doivent être soignés avant moi** », ne montre-t-elle pas tout ce qu'étaient restés ces merveilleux soldats ?

Jeté dans la trouée au moment où le sort du pays était en jeu, le régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel **LENOIR**, s'est engagé **devant Noyon** dans des circonstances extrêmement difficiles. Mais, chez tous, officiers et soldats, le sentiment du devoir et de l'honneur militaire était si profond qu'ils avaient fait, à l'avance, l'ultime sacrifice. Regardant les colonnes anglaises battre en retraite, ils se sentaient si fiers d'être les grands soldats d'une grande bataille comme aux jours de **la Marne** et de **Verdun**.

La ruée allemande s'annonçait formidable et c'étaient les gars de **France** qui allaient la briser ou

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mourir. Personne à cette heure-là n'eût voulu céder sa place.

Et le régiment gardera longtemps, parmi ses souvenirs les plus chers, le beau geste du lieutenant **COUTURIER**, de la 6^e batterie, qui, venant d'être proposé pour une mutation à l'arrière, refuse catégoriquement d'être évacué et d'abandonner ses hommes au moment où ils allaient être engagés dans de durs combats, puis se conduit pendant les moments les plus pénibles avec son énergie et sa bravoure coutumières, ayant à cœur de ne rien laisser paraître des souffrances que lui vaut une blessure reçue glorieusement, dans l'infanterie, à l'assaut des **Épargés**.

Mais quels prodiges d'héroïsme n'auraient pas accomplis les officiers pour conduire à la bataille des hommes comme **FILLON**, maître-pointeur, 7^e batterie. Souffrant d'une maladie dont l'aggravation peut avoir les pires conséquences, il refuse de se faire soigner pour ne pas faire défaut à sa pièce.

Devant son obstination, son commandant de batterie l'amène de force devant le médecin, le Dr **PÉGUET**, qui veut l'évacuer. Alors **FILLON**, très calme, lui répond : « *Moi, évacué ? Jamais ! J'aime mieux crever.* »

Peut-il enfin se trouver témoignage plus précieux que ces lignes du colonel **BUSSY**, commandant le 57^e R. I. :

« Nous conservons au 57^e R. I. le souvenir du puissant, efficace et toujours empressé concours du 13^e R. A. C., qui nous appuyait sur le mont Renaud, au cours de cette période de rudes et glorieux combats.

*« C'est à cet appui constant, jamais en défaut, que le 57^e R. I. doit pour une large part d'avoir réussi à briser la ruée boche de **fin mars 1918** sur Compiègne et de pouvoir revendiquer aujourd'hui l'honneur d'avoir barré la route directe de la capitale.*

« Nous gardons au brave 13^e R. A. C. toute la reconnaissance qu'il mérite pour son aide précieuse et toujours efficace.

*« C'est vous dire combien nous applaudirons de grand cœur à la bonne nouvelle de sa citation à l'ordre de l'armée qu'il a si vaillamment gagnée sur le mont Renaud, **du 26 au 30 mars**, alors que nous y étions camarades de combat. »*

Cette lettre émouvante, où perce entre chaque mot l'admiration d'un chef qui s'y connaît en bravoure, c'est toute l'histoire du régiment pendant la bataille de **Noyon**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE XI

L'ALSACE

Après un voyage sans incident, les trois groupes du 13^e débarquèrent, **le 8 avril, à Montreux-Vieux**. C'était, avant la guerre, **sur la ligne Paris—Mulhouse**, la première station en territoire annexé.

Les canonniers qui arrivèrent au jour ne manquèrent pas, en quittant **Petit-Croix**, de chercher des yeux la place de l'ancienne frontière que nos attaques de **1914** avaient franchie et dépassée. A la halte précédente, les officiers les avaient prévenus. La frontière était tracée, **à 1 kilomètre environ de Petit-Croix**, par un ruisseau aux bords marécageux sur lequel le train passait. Ils furent fixés bientôt en voyant, sur la route que longe la ligne de chemin de fer, une grande maison aux murs blancs portant l'enseigne : « **Auberge de la frontière** », en langue allemande.

Quinze cents mètres plus loin les trains s'arrêtèrent à l'entrée de cette **Alsace** inconnue de la plupart, mais dont le charme qu'on leur avait vanté si souvent enchantait leur imagination.

Deux jours de repos et le régiment tout entier est en position. Mais cette fois les groupes sont très éloignés les uns des autres. Tandis que le 3^e groupe, mis à la disposition de l'A. D. 27, relève **au pied des Vosges** le 3^e groupe du 54^e en batterie **dans les bois entre Guewenheim et Roderen**, les deux autres groupes demeurent **en pleine trouée de Belfort**, à la disposition de l'A. D. 73.

Le 1^{er} groupe, dont le poste de commandement est à **Fulleren**, relève le 2^e groupe du 54^e sur les positions qu'il occupe **à 1.200 mètres au sud de Badricourt, à 700 mètres au sud-est de Mertzzen, à 1 kilomètre au nord-est de Saint-Ulrich**.

Le 2^e groupe relève le 1^{er} groupe du 54^e. Une batterie **aux lisières est d'Hagenbach**, les deux autres **à 1 kilomètre sud-est de ce village, dans les bois du Rossenberg**.

Ces deux derniers groupes forment le groupement d'**Altenach** sous les ordres du lieutenant-colonel **BATH** qui vient de prendre le commandement du régiment.

La densité d'occupation du secteur étant très faible, chaque batterie doit assurer l'exécution éventuelle de plusieurs barrages. Les champs de tir, aménagés à cet effet, permettent d'intervenir sur des points très éloignés les uns des autres. Les commandants de batteries ont alors à se familiariser avec un système de tirs dont l'ordre d'urgence est prévu à l'avance.

Mais à l'arrivée du régiment le secteur est très calme. Pas d'actions d'infanterie. Peu d'artillerie. Il semble que les Allemands se bornent comme nous aux vérifications quotidiennes des éléments de barrage et à quelques tirs de harcèlement.

Le 16 avril, deux batteries, 5^e et 6^e, quittent **le Rossenberg** et prennent position **au Kunenberg, hauteur située entre le Rossenberg et le village de Gommersdorf**.

Le 20, la 4^e batterie porte une section à **Retzwiller**, chargée de la construction et de l'occupation d'une position de repli. La 2^e section de la batterie rejoindra huit jours après.

Le mois d'**avril**, pluvieux et froid, s'est passé sans fait notable. Les deux artilleries se sont montrées peu actives. De notre côté, les batteries ont exécuté des réglages, des tirs de harcèlement, des écoles à feu avec explosifs fusants.

Cette période fut néanmoins très pénible. La pluie ou la neige n'ont cessé de tomber, transformant le terrain en marécage. Les abris et les casemates sont envahis par l'eau qu'il faut pomper jour et nuit. Les travaux d'aménagement ou d'entretien sont, dans ces conditions, très difficiles à exécuter. Pourtant, toutes les ressources de l'imagination sont mises à profit pour mener à bien la tâche

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

d'organisation nouvelle du secteur qui incombe au régiment. La pluie a rendu les abords de certaines positions, **au Kunenberg** par exemple, tellement impraticables qu'il ne faut pas songer à y amener des voitures, et les ravitaillements, vivres, munitions et matériaux se font sur des traîneaux formés de grandes tôles cintrées que tirent péniblement des chevaux enfoncés dans la boue jusqu'aux jarrets.

C'est à cette époque aussi que commence à sévir dans le régiment une épidémie qu'on appelle du nom vague de grippe espagnole, dont les origines sont mal déterminées mais dont les effets sont identiques chez tous les sujets atteints.

Les canonniers, mis en état de moindre résistance par les derniers combats de **Noyon**, par des travaux de terrassement très pénibles et surtout par le mauvais temps continu, sont frappés les uns après les autres. Beaucoup deviennent indisponibles. Mais il faut rendre cette justice à ces hommes toujours soucieux de leur mission, si ingrate fût-elle, qu'ils ne quittèrent le travail qu'à bout de forces et le reprirent pour la plupart très vite.

Les débuts du mois de mai marquent une reprise d'activité de part et d'autre. Il semble que les Allemands veuillent fixer notre attention sur le secteur. **Dans la nuit du 8 au 9**, ils tentent un coup de main. Les barrages déclenchés immédiatement les empêchent de réussir. Nous-mêmes préparons une opération sur l'« **Ouvrage bulgare** » situé **au nord-ouest d'Altkirch**. Les batteries sont déplacées dans ce but, mais le coup de main n'a pas lieu.

L'artillerie allemande se montre de jour en jour plus agressive. Elle s'attaque aux premières lignes, aux batteries, aux voies de communication, aux observatoires. De nombreux avions ennemis survolent nos lignes, cependant que les nôtres sont violemment canonnés et pris en chasse et que nos batteries anti-aériennes ne peuvent ouvrir le feu sans être immédiatement contrebattues.

Le 16 mai, les batteries du 3^e groupe quittent **le secteur de Guewenheim** et prennent position : la 7^e **dans les bois de Rossenberg**, la 8^e **à l'est de Badricourt**, **le long de la voie ferrée d'Altkirch**, la 9^e **à 500 mètres environ au sud de Badricourt dans le Buchheitern**.

Le régiment se trouve, à cette époque, réparti de la façon suivante :

Le 1^{er} groupe **dans la région de Fulleren**, avec une batterie à **700 mètres au sud-est de Mertzen (au Bolliberg)**, une batterie à **800 mètres au nord-est d'Hindlingen**, une batterie à **1 kilomètre nord-est de Saint-Ulrich**.

Le 2^e groupe a deux batteries **au Kunenberg**, une à **Retzwiller**.

Le 3^e groupe est aux positions indiquées ci-dessus.

Cette répartition se trouvera modifiée pour quelques jours **vers le 1^{er} juin**, au cours d'un appui prêté à la 9^e D. I. pour l'exécution d'un coup de main **sur le saillant d'Ammertswiller**.

Dès la fin de mai l'activité ennemie s'accroît encore. **Le 28**, une tentative d'incursion **dans le centre de résistance de Schônholz, au sud du canal du Rhône au Rhin**, échoue sous nos feux. **Le 4 juin**, nouvelle tentative dans la même région. Les bombardements de positions deviennent fréquents et leur violence affecte le caractère de véritables tirs de destruction.

Cette attitude des Allemands dans un secteur réputé tranquille pouvant faire croire à des projets d'attaque, notre organisation défensive est modifiée et échelonnée en profondeur. Chaque groupe laisse en avant de la ligne de résistance une batterie fractionnée en deux sections chargées d'appuyer la défense de la première position, et en arrière de la ligne de résistance deux batteries disposées de manière à appuyer la défense de la deuxième position. Ces batteries seraient rejointes, le moment venu, par la batterie avancée.

Les batteries qui restent en avant de la ligne de résistance sont : la 3^e, avec une section à 800 mètres **au sud-est de Mertzen (au Bolliberg)** et une section à **1 kilomètre nord-est de Saint-Ulrich** ; la 6^e, avec une section à **l'est de Beaucourt**, contre la voie ferrée, et une section **au Buchheitern** ; la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

7^e, avec une section **au Rossenberg** et une section **au Kunenberg**. Toutes les missions défensives sont réparties entre ces six sections cependant que les autres batteries construisent des positions nouvelles **à l'ouest de la Largue**.

Nulle opération offensive ne se produit et les batteries avancées n'ont à intervenir que pour la reprise d'un petit bois évacué d'ordinaire la nuit et que les Américains trouvèrent un matin occupé par l'ennemi.

Dans la journée du 27 commencent, en vue d'une relève prochaine, les reconnaissances des batteries du 28^e R. A. Cette relève est effectuée complètement **le 30**. **Dans la soirée du 30**, le régiment occupe les cantonnements environnant **la gare de Morvillars**.

Le 2 juillet, à partir de 8 h.30, les batteries commençaient à embarquer **aux gares de Beaucourt** (1^{er} et 3^e groupes) **et de Morvillars** (2^e groupe).

Placé entre la bataille de **Noyon** et la grande ruée allemande de **juillet 1918**, le séjour **en Alsace** laisse dans l'histoire du régiment le souvenir d'une époque heureuse et calme malgré la reprise d'activité qui en marqua les derniers jours.

Certes, la neige, la pluie, le froid de **la fin d'avril**, les durs travaux dans la boue, le caractère un peu particulier des habitants, leur langue aux assonances germaniques, leur méfiance, leur retenue mal interprétée et peut-être dans les intérieurs trop de souvenirs de **l'Allemagne** irritant leur amour-propre, causèrent tout d'abord une grande déception aux canonniers.

Mais lorsqu'ils virent la solidité et la sincérité du sentiment français chez une population dont une grande partie avait spontanément servi sous nos drapeaux et sacrifié sa vie **pour la France**, les premières impressions disparurent.

Puis vinrent les beaux jours. Dans le cadre impressionnant des **Vosges**, des **Alpes de Suisse** et de **la Forêt Noire** qu'on apercevait au loin par les journées claires, **la plaine d'Alsace** apparut, abondamment riche, et nul n'oubliera le charme de ce printemps, les grandes prairies émaillées de fleurs, les maisons aux pittoresques toits de tuiles rouge sombre, les cônes noirs des sapins tranchant sur la blancheur des vergers et la cigogne familière qui dort sur une patte, au bord de son gros nid.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE XII

LA BATAILLE DES MONTS

Transporté **dans la région de Saint-Omer-en-Chaussée** où il arrive **les 4 et 5 juillet**, le régiment ne reste qu'une dizaine de jours sans entrer en ligne.

Le 12 juillet, à partir de 7 h.30, il embarque à nouveau **à la gare de Gravilliers**. Ce départ inattendu confirme le bruit qui circule depuis quelques jours de l'imminence d'une offensive allemande, offensive suprême dont le résultat, dans la pensée de l'ennemi, doit être définitif.

Le régiment va donc revivre des jours de grandes batailles. Il sait que la dernière partie va se jouer et que le sort de **la France** en dépend, mais devant la tempête qui se prépare il demeure calme et confiant.

Après un rapide voyage les batteries débarquent, **le 14, aux gares de Fère-Champenoise, Avize et Vertus**. Elles se dirigent aussitôt **vers la Marne**.

Devant elles s'étend **la plaine de Champagne** avec sa pauvre végétation, ses boqueteaux de petits pins, ses routes blanches et poussiéreuses. Il fait une chaleur écrasante que les hommes, fatigués par les manœuvres du débarquement, supportent mal.

Dès son arrivée la 10^e division est mise à la disposition du général commandant le 14^e C. A. et a pour mission de défendre la troisième position **en arrière du front de Verzy à Livry-sur-Vesle**, de couvrir le plus au nord possible **les débouchés de la Marne, de Bisseuil à Aigny**, de se tenir prête à intervenir dans le plus bref délai en avant de la troisième position, de tenir **la bretelle mont de Billy (2 kilomètres nord-est de Billy)—Condé-sur-Marne**.

L'artillerie doit appuyer la défense des centres de résistance et interdire à l'ennemi de déboucher **au centre de la Vesle entre Beaumont et Livry**.

Très tard dans la journée, l'É.-M. du régiment, les commandants de groupes et de batteries entreprennent des reconnaissances **dans la région de Vaudemanges—Billy-le-Grand**. Ces reconnaissances durent jusqu'à 22 heures et sont reprises le lendemain matin. Les batteries exécutent leurs opérations topographiques, installent les liaisons téléphoniques et sont prêtes à occuper leurs positions au premier signal.

Cependant **dans la nuit du 14 au 15**, les Allemands ont écrasé les lignes et les arrières d'un bombardement furieux mêlé de gaz asphyxiants, puis au petit jour l'attaque s'est déclenchée formidable.

A 4 heures, le régiment est alerté. Désalerté à 10 h.30, il est alerté à nouveau à 20 h.15, mais il passe **la journée du 15 et la nuit du 15 au 16 dans les villages de Condé-sur-Marne, d'Amhonnay, de Tours-sur-Marne** où il n'a pu se loger qu'à grand'peine en raison de l'entassement des troupes.

Le 16, à 3 heures du matin, la division est mise sous les ordres du général commandant le 4^e corps pour renforcer la partie ouest de la deuxième position.

Le 13^e R. A. C. prend une orientation nouvelle et reçoit pour mission de coopérer à la défense de la position intermédiaire **dans le secteur Courmelois** et, dans la mesure du possible, **dans le secteur de Prosnes**.

Les reconnaissances du **14 et du 15** deviennent inutiles, l'É.-M. du régiment, les É.-M. de groupe et les commandants de batteries partent à 4 heures reconnaître les positions suivantes :

Le 1^{er} groupe, **dans la région de la Sablière, 1.500 mètres est des Petites-Loges** ;

Le 2^e groupe, **à 1 kilomètre à l'ouest de Villers-Marmery, dans les ravins qui descendent des**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

pentes est de la montagne de Reims ;

Le 3^e groupe, **dans les bois de Sept-Saulx, 2 kilomètres ouest de la Pyramide.**

Ces emplacements sont occupés **dans la nuit du 16 au 17.**

Les 1^{er} et 2^e groupes forment avec un groupe du 244^e et un groupe du 203^e le sous-groupe ouest, sous les ordres du lieutenant-colonel **BATH**, et font barrage à **2 kilomètres environ au sud-est de Prunay**, dans les petits bois que traverse **la ligne de chemin de fer Reims—Châlons.**

Le 3^e groupe, rattaché au sous-groupe Est, fait barrage à droite **devant la grande route de Reims à Suippes.**

La situation devant nous est la suivante : les Allemands se sont emparés de la première ligne et de la chaîne de collines que forment **les monts Cornillet, mont Blond, mont Haut, Casque**, etc. Ils ont dépassé **la route Reims—Suippes** (appelée aussi **Chaussée romaine**) et cherchent, par la plaine qui s'ouvre devant eux, à contourner **par l'est de la montagne de Reims** et à gagner **la Marne.** Mais s'ils ont pu prendre la première position abandonnée, en partie par nos troupes, ils se brisent devant la deuxième position où nous résistons solidement, bien décidés à barrer le passage.

Les Allemands, décimés par les pertes dont ils ont payé leur succès initial, donnent ailleurs l'impression d'être à bout de souffle, tandis que de notre côté s'affirme chaque jour davantage non seulement la volonté de les tenir en échec, mais encore de leur reprendre le terrain perdu.

Aussi **dès le 18 juillet**, à 5 heures, la 163^e D. I. reçoit-elle l'ordre de pousser ses éléments sur l'ancienne ligne de couverture de la position intermédiaire. L'opération, couverte par l'artillerie de campagne, commence par un nettoyage des **bois de Prunay.** Elle dure jusqu'à 20 heures. En fin de journée les barrages sont reportés **contre la route au sud de la villa Marquise et sur les lisières nord des bois de Prunay.**

La journée du 19 est, elle aussi, très mouvementée. Au petit jour nos postes avancés demandent les barrages des 1^{er} et 2^e groupes, puis ce sont des tirs de harcèlement et d'entretien des destructions faites par l'artillerie lourde.

A 19 h.30, les Allemands lancent une nouvelle attaque **sur les bois de Prunay.** De 19 h.50 à 20 h.15, les batteries répondent à quatre demandes de barrages faites par téléphone, fusées ou T. P. S. Nos éléments avancés ont dû se replier sur le saillant formé **par un petit bois numéroté B 297**, mais une contre-attaque préparée par l'artillerie est déclenchée aussitôt. Après quelques tirs de harcèlement en avant de nos lignes l'ordre est donné à 20 h.30 de cesser le feu. Les batteries tirent depuis 4 heures du matin, leur consommation au cours de ces derniers combats varie entre 1.000 à 1.400 coups par jour et par batterie.

Les journées des 20 et 21 se passent en action d'infanterie. L'artillerie est néanmoins très active, consommant en tirs de harcèlement, concentrations, contre-préparations offensives et barrages une moyenne de 900 coups par jour et par batterie.

La 3^e batterie neutralise **au sud-est de Nauroy** un groupe de deux batteries allemandes dont plusieurs dépôts de munitions sautent.

Du 21 au 22, la 163^e D. I. est relevée par la 10^e D. I. ; dès son entrée en ligne celle-ci, dans le but d'améliorer ses positions et de montrer aux Allemands qu'elle n'entend pas se tenir sur une défensive facile, commence une série de petites opérations.

Le 89^e, **dans la nuit du 23**, tente d'avancer son front en occupant un certain nombre de petits bois **au sud et au sud-ouest de la villa Marquise.** Mais ses patrouilles se rencontrent avec les patrouilles allemandes. Un combat à la grenade et à la mitrailleuse s'engage. L'artillerie déclenche ses barrages et nos éléments peuvent atteindre leurs objectifs et s'y maintenir.

D'autre part, le 1^{er} groupe participe à une opération menée par le 46^e en vue de s'emparer de **la Chaussée romaine** ; l'affaire réussit et nous faisons une quarantaine de prisonniers.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 24, le 1^{er} groupe se porte **dans la région ouest des bois de Thuisy**.

Jusqu'à la fin de son séjour dans le secteur, le régiment, auquel incombe la mission délicate de protéger des lignes encore insuffisamment organisées, restera très actif, exécutant des contre-préparations, des barrages continuels. En outre, chaque nuit des opérations de détails tiennent les batteries en éveil. **Le 25**, un déserteur allemand annonce l'imminence d'une grosse attaque **sur le front de l'Ardre à la Vesle**. En prévision d'une extension possible de cette attaque sur notre front, observateurs et batteries sont alertés, mais rien ne se produit.

Dans la nuit du 28 au 29, tous les éléments du 13^e R. A. C. sont retirés du secteur. Seul le 3^e groupe est relevé par un groupe du 203^e. **Le 29 juillet**, les 1^{er} et 2^e groupes cantonnent **à Bisseuil**, le 3^e groupe **à Tours-sur-Marne**.

Le régiment n'est donc resté que quinze jours **dans le secteur de Champagne**, mais ce furent quinze jours d'âpres luttes. Les circonstances dans lesquelles il y fut engagé, l'activité incessante qu'il y a déployée, les tirs, les ravitaillements continuels sous les obus et les bombardements d'avions font de cette époque une des plus importantes de son histoire.

Amené précipitamment sur un terrain d'opérations sur lequel il sentait planer la menace d'une offensive formidable, mêlé à la bataille le jour même de son débarquement, le régiment, tout à sa nouvelle mission, donne le meilleur de ses forces morales et physiques. Jamais il ne manifeste d'inquiétude ni de défaillance. La confiance de cette troupe aguerrie en impose à la population civile effrayée par les projets de l'ennemi et ses premiers succès.

En Champagne encore, comme **à Noyon**, les Allemands ne sont pas passés et c'est avec fierté que le 13^e peut se rappeler les jours tragiques de son passage à la IV^e armée dont la résistance, en brisant pour toujours les dernières forces de l'ennemi, nous préparait les victoires finales.

CHAPITRE XIII

LA VESLE

Trois jours après, le régiment rentrait en ligne à l'ouest de la montagne de Reims qu'il a contournée par le sud en deux étapes.

Les groupes bivouaquent **le 30 au soir dans le parc du château de Villers-sous-Châtillon (1^{er}), à la sortie nord de Binson-et-Orquigny (3^e), dans les pâtis de Damery (2^e) et relèvent dans la nuit du 31 au 1^{er} août** l'artillerie de la 10^e division coloniale en position entre Cuisles et Jonquery.

Partout se voient les traces de la bataille récente. Les routes sont défoncées par les obus, embarrassées dans la traversée des villages en ruines, par des poutres, des moellons, des pans de murs jetés à terre. Des cadavres, des armes, du matériel couvrent encore le terrain labouré par des explosions. **Le bois du Roi, le bois de Rodenat**, théâtres de combats d'une extrême violence, tendent vers le ciel leurs pauvres arbres déchiquetés. C'est partout le spectacle des ravages que l'ennemi en se retirant laisse derrière lui.

Les Allemands, contre-attaqués **sur les hauteurs de la rive droite de la Marne**, ont été rejetés vers le nord. La 10^e D. I., appuyée par le 13^e R. A. C., va prendre part à l'action.

Cette bataille **entre la Marne et la Vesle** peut se diviser en deux phases : le dégagement du terrain compris entre ces deux rivières, d'où une guerre de mouvement rendue particulièrement difficile par l'état de désolation du pays, et la résistance des Allemands **derrière la Vesle**, d'où une nouvelle guerre de position qui dure presque deux mois.

Le 13^e reçoit pour mission d'appuyer le régiment de gauche ; de la division (89^e R. I.). L'infanterie est, à ce moment, **à hauteur de la route Aougny—Romigny**.

Les batteries exécutent des tirs de harcèlement et de concentration. L'artillerie allemande montre une très grosse activité sur les routes, les villages, les carrefours.

Le 2 août, l'infanterie cherche à atteindre **Lhéry (89^e) et le bois d'Aulnay (46^e)**. L'artillerie ne doit tirer que sur demande expresse de ces régiments. Les groupes sont alertés en prévision d'un mouvement en avant.

Le 1^{er} groupe part reconnaître **une position à l'ouest de la ligne ferme Balœuvre—Jonquery, à hauteur d'Olizy et Violaine**, de manière à appuyer au plus près le 89^e. Une position est trouvée à la limite sud du bois situé entre ces deux villages.

Le 3^e groupe doit reconnaître également une position dans le même bois, mais l'infanterie ayant progressé **vers Aougny et Lhéry**, la reconnaissance du 3^e groupe est dirigée **vers le bois que traverse la grande route de Reims, à 2 kilomètres environ au sud de Romigny**.

Il semble d'ailleurs, d'après les renseignements trouvés sur une carte, que les Allemands veuillent résister **sur une ligne formée par les bois de Lanaux, de la Vente et des Limons**. Vers 10 heures, le 1^{er} groupe reçoit l'ordre d'occuper **la position reconnue entre Olizy et Jonquery**.

A ce moment, l'infanterie occupe **au delà de la route de Reims une ligne jalonnée à peu près par Villers-Agron, Aougny, un point à mi-chemin entre Lhéry et Romigny**. Le 2^e groupe reçoit l'ordre d'occuper immédiatement **une position reconnue à 1 kilomètre au sud-ouest de Romigny**.

Mais, à 14 h.15, le régiment reçoit l'ordre d'envoyer deux groupes **au sud de Lhéry** avec comme objectif **la vallée de l'Ardre et les pentes nord-est**. Le 2^e groupe, qui n'a pas encore bougé, fera mouvement le premier. Sa reconnaissance part **vers la zone des bois situés 1 kilomètre sud-ouest de Lhéry**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'ennemi se replie **sur l'Ardre**. **Lagery** semble évacué. Seuls quelques coups de mitrailleuses partent des bois qui entourent **Lhéry**.

Les régiments d'infanterie de la division ont leur gros sur la ligne générale : **bois des Limons, bois à 1 kilomètre sud de Lhéry, cote 223, croupe à l'ouest de Sarcy et Sarcy**. Des patrouilles opèrent **sur les crêtes à 1 km 500 au nord et au nord-est de Lhéry**.

Pour suivre cette progression, l'artillerie est encore obligée de se déplacer. Seul le 3^e groupe, qui assure la liaison avec le 89^e, reste en place. Le 1^{er} groupe s'établit **sur les pentes sud-est de Lhéry** avec comme direction de tir **Savigny-surArdre**.

Le 2^e groupe, dans la soirée, occupe sa nouvelle position **à 200 mètres au nord du coude de la route Aouigny—Romigny**. En fin de journée, la ligne générale occupée par les Français est jalonnée par **les abords nord de Lagery, les lisières nord de Coëmy, les rives de l'Ardre**.

Les opérations reprennent dès le lendemain matin. A 7 heures, le 46^e a franchi **l'Ardre** et continue sa progression ; le 89^e a atteint **l'Ardre** et s'apprête à la franchir lorsque le 46^e tiendra solidement **les croupes au nord et à l'est de Savigny**.

Dans ces conditions, les 2^e et 3^e groupes se préparent à faire mouvement vers le nord, le 1^{er} restant provisoirement en place. A 9 heures, l'officier de liaison du régiment auprès de l'infanterie envoie le renseignement suivant : **La vallée de l'Ardre** est dégagée au moins **jusqu'à Crugny**, à l'ouest. Les bataillons du 89^e sont installés **sur la rive nord de la rivière**. Le bataillon de droite pousse des reconnaissances **vers Vandeuil**. Un prisonnier fait **à Savigny**, à 6 heures, confirme l'incendie des villages de **la Vesle** et la destruction des ponts sur cette rivière.

Une heure après, les Français occupaient **les crêtes au nord de Serzy-et-Prin**, en liaison avec les éléments de droite et de gauche.

Les groupes, entraînés par ce nouveau bond, se portent :

Le 1^{er} groupe, **au sud de la ligne cote 186, ferme des Malades** ;

Le 2^e groupe, **entre la cote 186 et Prin** ;

Le 3^e groupe, **au nord de la ferme Lhéry**.

Mais, en prévision d'un troisième déplacement, les commandants de groupes, aussitôt les positions ci-dessus occupées, ont l'ordre d'en rechercher de nouvelles **au nord de l'Ardre, entre Crugny et la ferme Montazin**, avec mission de battre **la vallée de la Vesle et les pentes au nord**. Axe de tir : **Montigny-sur-Vesle**. Les reconnaissances sont, en outre, chargées de reconnaître **les points de passage sur l'Ardre**.

Le régiment reçoit, à 15 heures, l'ordre de franchir la rivière, à l'exception du 2^e groupe qui servira de colonne de ravitaillement et rapprochera des batteries en ligne les munitions laissées à l'arrière sur les emplacements successivement occupés.

Mais les canons de ce groupe se mettent en batterie **autour de Prin** et peuvent être appelés à exécuter des tirs de harcèlement sur demande de l'infanterie.

Le 1^{er} groupe prend position **à 1 kilomètre nord de Savignysur-Ardre**. Le 3^e **à 100 mètres à l'est de Crugny**, que les batteries n'hésitent pas à traverser malgré la violence du tir d'interdiction qui s'abat sur les routes et le pont hâtivement construit par le génie.

Le 3 au soir, l'infanterie atteignait **les lisières sud de Hourges, Vandeuil et la ferme d'Irval**.

Le passage de **la Vesle** est tenté, **le 4**, appuyé par les 1^{er} et 3^e groupes qui battent **la rive nord de la rivière**. Mais les Allemands établis **à la lisière du bois du Goulot** s'opposent à notre progression et, dans la nuit, les éléments qui avaient pu franchir la rivière sont violemment contre-attaqués et forcés à revenir **sur la rive sud**.

L'artillerie ennemie couvre nos lignes d'un bombardement continu. Nous répondons par des concentrations sur les points importants et, devant cette attitude agressive, préparons un barrage

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

d'interdiction déclenché par les moyens ordinaires.

Les prisonniers faits au cours de la nuit indiquent une grosse densité d'artillerie et de mitrailleuses défendant le passage de **la Vesle**.

Cependant, l'opération est reprise **dans la nuit du 5 au 6 août** sous la protection de l'artillerie. **Le 6**, trois sections du 89^e se sont établies **sur une petite voie de 60 centimètres qui relie le hameau des Venteaux à la ferme du Goulot**.

Cette fois encore, soumises à un bombardement sans arrêt et contre-attaquées dans la nuit par des forces supérieures, elles se replient.

Le 7, à 7 heures du matin, il ne reste plus aucun élément d'infanterie **au nord de la Vesle**.

Protégés par l'important obstacle que forme la rivière large, profonde et bordée de marécages, maîtres de positions et d'observatoires de premier ordre, appuyés par une artillerie nombreuse, les Allemands vont nous imposer un temps d'arrêt et une stabilisation de plusieurs semaines, jusqu'au jour où, culbutés par une attaque nouvelle, ils devront lâcher pied. Cette situation entraîne le déplacement du 3^e groupe dont les 7^e et 8^e batteries prennent position à **1.500 mètres au sud d'Hourges** et la 9^e dans les vergers **à l'ouest de Serzy**.

Le 9 août, à 19 heures, le sous-lieutenant **BORDELET**, de la 7^e batterie, est blessé sérieusement à la cuisse droite au moment où il allait faire exécuter un tir. Il est profondément regretté de ses camarades et des gradés et hommes de la batterie.

Le 2^e groupe est rapproché et relève un groupe du 30^e : les 4^e et 6^e batteries à **1 kilomètre au nord de Savigny**, la 5^e à 500 mètres à l'est.

Les derniers jours du mois d'août se passent sans action d'infanterie. C'est la guerre de position qui recommence. Les batteries s'organisent, effectuant des travaux de protection que les bombardements et les tirs d'obus à ypérite rendent très urgents, et assurent les missions habituelles de barrages, contre-préparation, harcèlement, concentrations, aide aux artilleurs voisins, etc...

Le 1^{er} septembre, le régiment participe à une opération de la 9^e D. I. **sur la ferme d'Ormont et les boqueteaux à 600 mètres de cette ferme**. La 9^e D. I. occupe les objectifs qu'elle s'est assignée et se déclare très satisfaite du concours du 13^e, très efficace malgré les conditions atmosphériques défavorables et les tirs de l'ennemi.

Ces tirs deviennent, en effet, de jour en jour plus violents.

Toutes les batteries commencent à en souffrir. Les 2^e, 5^e, 6^e et 8^e sont particulièrement éprouvées.

Le 2 septembre, un tir de destruction s'acharne sur la 5^e batterie. Le lieutenant **EYRAUD**, commandant de batterie, est tué. L'aspirant **LANCHAIS** très grièvement blessé.

La perte du lieutenant **EYRAUD** compte parmi les plus douloureuses que le régiment ait faites au cours de la campagne.

Au front **depuis le début de 1915**, il s'était acquis auprès de ses chefs, de ses camarades et de ses hommes, une affection peu commune. Sa bravoure calme et simple, son dévouement poussé jusqu'au sacrifice, sa foi ardente en la victoire, sa conduite superbe aux combats de **la Somme**, de **Noyon**, de **Champagne**, avaient fait de lui le chef aimé, admiré de tous. Frappé au moment où, indifférent aux rafales d'obus de gros calibre qui écrasaient sa batterie, il se portait d'une pièce à l'autre pour soutenir le courage de ses hommes, sa mort fut le dernier acte magnifique et digne de son existence de soldat, sans peur et sans reproche.

Le 5 septembre, les batteries du 13^e sont avisées qu'elles doivent prêter leur concours le lendemain à la 9^e D. I. qui va tenter, en partant du **pont de Breuil**, de pousser **sur Romain**. L'opération a lieu **le 6**, appuyée par les trois groupes qui exécutent, de 12 h.50 à 18 heures, un violent bombardement suivi d'un barrage roulant. Le 3^e groupe, pour l'exécution de cette mission, a dû changer de position au dernier moment ; mais, grâce à son allant coutumier, il réussit, en six heures et malgré les tirs

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

d'interdiction, à déplacer ses batteries et à amener sur leur emplacement nouveau 2.000 obus.

L'attaque menée par la 9^e D. I. a pour résultat de constater que l'ennemi tient en force sur tout le front du corps d'armée. Elle nous assure en outre la possession d'une tête de pont **en avant de Courlandon**.

Le 15 septembre, nouvelle collaboration à une attaque faite par la 9^e D. I., entraînant pour trois jours un déplacement des batteries vers l'avant.

Le 16 septembre, entre 10 heures et 11 h.15, la 7^e batterie, restée en batterie avancée **au mont Grenet**, reçoit de 300 à 400 coups de 105 à 150, tous longs de plusieurs centaines de mètres.

Cependant, un des derniers obus, beaucoup plus court, tombe à 2 mètres du personnel de la 4^e pièce qui mangeait la soupe et blesse le chef de pièce, le maréchal des logis **JOUBERT**, les maîtres-pointeurs **ABADIE** et **BIDAULT** et le servant **ROURA**.

Le capitaine les fit descendre aux échelons où le docteur voulut évacuer **JOUBERT** et **ABADIE**. Mais ils ne voulurent rien entendre ; **ABADIE**, lui, devait partir en permission de détente le lendemain soir ; aussi, son pansement terminé, il remonta à la batterie et dit au capitaine qu'il voulait à toute force aller en perm... Celui-ci essaya de lui faire comprendre qu'avec sa tête toute couverte de plaies, cela n'était guère possible. Il avait reçu plus de 50 petits éclats dans la figure et ressemblait à un poulet truffé. Mais il n'y eut pas moyen de lui faire entendre raison et il partit comme cela ; douze jours après, il était de retour. Son chef de pièce, le maréchal des logis **JOUBERT**, ne voulut pas non plus aller à l'hôpital. Il avait reçu une très forte commotion avec ecchymose sur la nuque ; cela ne l'empêcha pas de remonter à sa pièce le soir même malgré les ordres du docteur, parce que, disait-il, il n'y avait plus d'autres sous-officiers pour le remplacer.

Les deux autres blessés **BIDAULT** et **ROURA** remontèrent aussi et l'on vit le lendemain matin cette 4^e pièce servie par quatre blessés, tous couverts de langes.

C'était d'un exemple sublime de voir ces hommes rester là, malgré les ordres de leurs officiers, alors qu'ils auraient pu aller passer plusieurs mois à l'arrière.

Une dizaine de jours se passent dans le calme.

Le 23, commencent les préparatifs d'une grosse attaque des positions allemandes **au nord de la Vesle**, destinée à rejeter l'ennemi des plateaux **entre Vesle et Aisne**.

De nouvelles positions sont choisies, pour les trois groupes, **sur les pentes sud du mont Cochelet**, hauteur située à **2 kilomètres au sud-ouest de Vandeuil**. Les travaux d'aménagement, les transports des munitions et des matériaux se font avec la plus grande discrétion et demeurent jusqu'au dernier moment soigneusement cachés.

Les batteries se déplacent **dans la nuit du 29**. L'attaque est déclenchée **le 30**, à 5 h.30, précédée d'un bombardement formidable et subit. Un barrage roulant, minutieusement préparé, précède les fantassins, et sa précision est telle que ceux-ci n'hésitent pas à « coller » au plus fort de ce barrage. L'infanterie presque sans perte arrive à franchir **la Vesle**, progresse dans un terrain boisé et difficile où tiennent encore des nids de mitrailleuses, capture ces mitrailleuses et leurs servants ; surprennent, sur leurs pièces, des artilleurs. 3 canons de 210, 2 canons de 77, plusieurs mitrailleuses, des armes, des munitions constituent le butin de la journée.

Le 13^e a tiré, pour l'exécution et la préparation de l'attaque, près de 16.000 obus.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE XIV

LE CAMP DE SISSONNE — DERNIERS COMBATS

La journée du 30 avait donné l'impression d'une sérieuse défaite pour l'ennemi. Il ne paraissait pas possible qu'il pût non seulement reprendre le terrain perdu, mais encore rester accroché **sur les plateaux entre la Vesle et l'Aisne**. Mais quelles seraient ses lignes de résistance devant le front de la division si sa débâcle n'était pas telle qu'elle dût entraîner un vaste mouvement de retraite.

L'axe de marche de la division s'infléchissant vers l'est, rencontrait de sérieux obstacles : **le canal de l'Aisne, la Suippe, le canal latéral à l'Aisne et l'Aisne**. On était donc fondé à croire que les Allemands, utilisant ces défenses toutes prêtes, tenteraient de s'accrocher au terrain et d'entraver le plus possible notre progression. Ce terrain d'ailleurs leur devenait de plus en plus favorable. On allait se trouver bientôt sur un champ de bataille illustré dès le début de la guerre par les combats de **Brimont, de la côte du Loivre, de la ferme du Godât**. C'était le réseau inextricable des tranchées, boyaux, réseaux de fils de fer, des secteurs longuement organisés et des sapes profondes permettant de tenir sous le bombardement.

Ainsi, entre la bataille du **30 septembre** et l'arrêt devant la position dite **position « Hunding »** sur laquelle les Allemands chercheront à résister à tout prix et réussiront à se maintenir quelques jours, une série d'opérations va s'engager, les arrière-gardes allemandes, fortes et résolues, ne cédant le terrain qu'après l'avoir âprement défendu.

Le régiment, toujours soucieux de l'accomplissement de ses missions, s'efforcera de rester en liaison constante avec son infanterie. Tâche extrêmement ardue en raison des obstacles de toute nature qui s'opposent à sa marche et de l'action de l'artillerie ennemie.

L'attaque reprend **le 1^{er} octobre** à 7 heures du matin, suivie de près par les reconnaissances des trois groupes qui cherchent des positions **au nord de la Vesle**. A 8 h.40, les Allemands s'étant repliés sur toute la ligne et n'offrant que peu de résistance, les batteries effectuent le passage de **la Vesle** et s'installent : le 1^{er}, **à la lisière sud du bois des Bourguignons (nord-est de Montigny-sur-Vesle)**, le 2^e, **à la lisière du bois du Goulot**. Le 3^e groupe reste en place et appuie l'infanterie en neutralisant les mitrailleuses ennemies.

Le 20 octobre, le 1^{er} groupe est mis à la disposition de la 10^e division qui opère à gauche de la 10^e. Le 2^e groupe est chargé d'appuyer les bataillons de première ligne et exécute tous les tirs dont ils ont besoin pour dégager le terrain. A 10 heures, le 46^e a atteint **la ligne ferme Saint-Aubœuf—ferme Saint-Joseph**, marche **sur Hermonville** et de là **sur Loivre**. Le 1^{er} groupe cherche une position **au sud de la ferme Saint-Joseph**, le 2^e **à l'est du château d'Hervelon**, mais la division de gauche avance à grands pas et fait bientôt savoir qu'elle occupe la boucle de **Chaudardes**. L'artillerie reçoit l'ordre d'occuper, **le 3** avant le jour, des positions aussi avancées que possible.

Le lendemain, **30 octobre**, le 46^e rencontre devant lui un sérieux obstacle, **la crête Berméricourt, ferme Sainte-Marie**, solidement tenue par les Allemands.

L'attaque est décidée pour 1 heure, préparée par les 1^{er} et 2^e groupes qui prennent les mêmes objectifs.

Le 1^{er} groupe avance une pièce **aux lisières sud d'Hermonville**. Deux batteries du 2^e groupe (5^e et 6^e), malgré les difficultés du terrain et les observatoires du **fort de Brimont** qui dominent toute la campagne, s'approchent de la grande route Nationale **vers la ferme de la Maison Bleue** et à peine en place prennent sous leurs feux les tranchées et les mitrailleuses allemandes, les passages sur **la**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Suipe ; puis, à 18 heures, préparent l'élargissement d'une tête de pont formée par une compagnie du 46^e **sur le canal de l'Aisne**.

Comme il était à prévoir les Allemands, profitant des lignes de tranchées toutes préparées qu'ils rencontrent dans leur mouvement de repli, s'y accrochent énergiquement et nous obligent, pour les en chasser, à de véritables attaques. **La crête Bermericourt—ferme Sainte-Marie** présente un solide système de défense sur lequel le 46^e ne parvient à prendre pied, **le 4 octobre**, qu'après une sérieuse préparation faite par les trois groupes. L'opération réussit parfaitement et laisse des prisonniers entre nos mains. La journée s'achève en mouvements des 1^{er} et 3^e groupes.

Le 5, toute l'artillerie est à nouveau avancée. Le 2^e groupe se met en batterie **entre le canal à 1 kilomètre nord-ouest de Loivre** (4^e et 6^e), la 5^e batterie passe le canal par ses propres moyens à travers les éboulements et se place **près de l'ancien moulin de Loivre**.

Le 1^{er} groupe est chargé de la récupération des munitions. Le 3^e, **aux premières heures du 6**, est **entre le canal et la ligne de chemin de fer Laon—Reims, sur les pentes sud de la crête ferme Sainte-Marie—Berméricourt**.

Sans laisser aux Allemands un seul jour de répit, les attaques continuent **dans la journée du 6**. Le 46^e fait à 15 heures une opération **sur Bertricourt** ; grâce à l'efficacité des tirs de l'artillerie de campagne, qui brise toutes les résistances locales, il peut atteindre à la droite du front d'attaque **la tranchée et le bois des Diamants à 1 kilomètre nord-est de Bertricourt**. A gauche, des mitrailleuses retardent notre avance.

Le 2^e groupe traverse **le canal et le Loivre** et se place derrière le 3^e groupe.

L'artillerie continue au cours de la nuit ses tirs de harcèlement et, **dans la matinée du 7**, devant un retour offensif des Allemands, effectue deux barrages.

Le 1^{er} groupe qui a fait mouvement dans la nuit est en place **dans la région de l'ancien moulin de Loivre**.

Toute la matinée est très agitée. Les batteries ne cessent de tirer devant un ennemi qui se montre très agressif et dont l'artillerie, également très active, intensifie ses tirs sur nos positions. Plusieurs contre-préparations sont exécutées. Cette situation dure jusqu'à midi. A 13 heures, l'efficacité des tirs du 2^e groupe permet à l'infanterie de la division de droite (16^e D. I.) d'élargir sa tête de pont de **Pont-Givard**.

A 15 heures, la division de droite exécute une attaque **sur Auménancourt-le-Grand**, la 46^e D. I. profite de cette attaque pour essayer de créer une tête de pont **au nord d'Orainville**. Le 13^e appuie l'opération. Pendant l'exécution des tirs, la 5^e est soumise à un bombardement de 105 très violent, elle n'en continue pas moins à remplir intégralement sa mission. L'infanterie passe **la Suipe à l'ouest de Pont-Givard**. Le reste de la journée et la nuit se passent en tirs de harcèlement. Quatre mille obus ont été tirés par les batteries au cours de cette seule journée.

Le 8 octobre, les Allemands contre-attaquent la division de droite. Les observateurs des 2^e et 3^e groupes, trompés sur l'origine des fusées, déclenchent le barrage de leurs groupes. Renseignements pris, le tir est arrêté par les officiers de liaison. Mais, gênés par le barrage de la division attaquée, les Allemands avaient essayé de le tourner en attaquant **à l'ouest de Pont-Givard**. Ils tombèrent sous nos feux et reflurent en désordre. Notre intervention avait fait échouer l'attaque.

Par suite d'un changement de front de la division qui appuie à gauche et prend comme limite est : **Prouilly—Hermonville—Cauroy—Bertricourt**, et pour limite ouest **la ligne ferme Naurouais—Vadiville—Vaux—Varenes-Cormicy, —écluse de Sapigneul**, les 2^e et 3^e groupes se déplacent vers la gauche et prennent **au sud du mont Spin (cote 100 à l'ouest de la route Le Godât—Aguilcourt)**, une partie des positions précédemment occupées par le 30^e R. A. C.

Les canons sont logés dans d'anciennes tranchées bouleversées par des bombardements successifs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les hommes trouvent des sapes solides et en bon état.

Le 10, le régiment participe à une action menée par la 9^e D. I. en vue d'élargir sa tête de pont de **Berry-au-Bac jusqu'à la vallée de la Miette**. Cette opération réussit. Les régiments d'attaque font des prisonniers.

Une attaque projetée pour **le 11 octobre sur Bertrécourt** n'a pas lieu, la division de gauche ayant progressé **dans la nuit du 10 au 11**. D'ailleurs l'ordre arrive bientôt de ne plus tirer **au sud de l'Aisne**. Les Allemands, après dix jours de lutte, se dérobaient encore une fois abandonnant **la ligne de la Suipe et de l'Aisne**.

Le 1^{er} groupe reconnaît dans la journée une position **au nord de la ferme Sainte-Marie**. Deux batteries y sont portées **le matin du 12**. La 2^e batterie franchit **la Suipe** et prend position **près de la route Bertrécourt—Orainville**.

Le 3^e groupe est désigné comme groupe d'appui. Une batterie cherchera à passer **l'Aisne par Berry-au-Bac** et à se mettre en batterie au nord de la rivière. Les deux autres restent sur des positions reconnues la veille **entre Aguilcourt et le Merlet**.

Le 2^e groupe est chargé de la récupération du matériel.

La 8^e batterie ne pouvant passer **à Berry-au-Bac** est obligée d'emprunter **le pont de Gernicourt**.

La progression continue les jours suivants malgré la vive résistance des groupes de mitrailleuses, laissés par l'ennemi pour couvrir sa retraite. L'artillerie surmontant les difficultés énormes que présente **le passage de la Suipe, du canal latéral et de l'Aisne**, est en état de soutenir la progression de l'infanterie dès la pointe du jour **le 14 octobre**. Les groupes suivent au plus près la marche des bataillons de tête, avançant leurs batteries, par échelon.

Les régiments de tête entrant **dans le camp de Sissonne** arrivent, **au matin du 15, sur la ligne de La Selve—Nizy-le-Comte**. Le 31^e s'approche des lisières du dernier village, malgré l'opposition des mitrailleuses et des barrages ennemis. La réaction des Allemands devient de jour en jour plus vive et le 46^e ne peut atteindre **les bois situés à l'est de La Selve**. Les opérations sont reprises, le lendemain, avec l'aide des 1^{er} et 3^e groupes. **Nizy-le-Comte et le bois à l'est de La Selve** sont occupés. Le 3^e groupe participe également à une attaque menée par la 9^e D. I. **sur La Selve**.

Le 2^e groupe, chargé, depuis le passage de **l'Aisne**, de la récupération des munitions, entre en ligne **dans la nuit du 18 au 19** pour participer à une attaque projetée **pour le 19 au matin**.

A ce moment le régiment se trouve rassemblé **dans les petits bois appelés « bois des Godfrains » au nord de la route de La Malmaison—Lor**. C'est dans ces bois qu'il restera pendant toute la durée des attaques **sur la position Hunding**, à l'exception du 2^e groupe poussé en avant **vers le carrefour des Chemins de terre, 2 kilomètres ouest de la ferme Mouchery**.

La Selve est prise, perdue et reprise **au cours de la journée du 19** par la 9^e D. I. Le 89^e, qui a opéré en liaison avec les éléments de la 9^e D. I., est entraîné par les événements qui se passent **à La Selve** et abandonne le terrain conquis vers la route au début de l'attaque, mais il résiste à toutes les contre-attaques allemandes et tient fermement sous un bombardement extrêmement violent.

Après vingt jours de combats incessants, la division va se trouver arrêtée devant les derniers retranchements des Allemands : **la position Hunding**, position bien organisée, faite de plusieurs lignes de tranchées, protégée par de solides réseaux de fils de fer contre les attaques de l'infanterie et par une ligne de mines contre les chars d'assaut.

Une forte artillerie défend la position, couvrant de son feu les lignes françaises, les pistes, les routes, les cantonnements, les batteries. La violence des bombardements devient telle, **vers le 19 et le 20**, qu'elle pourrait faire croire à une préparation d'attaque. Tout le terrain est battu ou soumis à des tirs d'obus toxiques. Certains carrefours interdits pendant des heures entières par des obus de gros calibres deviennent inaccessibles.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les batteries cachées **dans les petits bois du Camp** n'ont qu'une protection précaire. Les hommes se creusent de petites sapes individuelles qu'ils recouvrent de branchages et de leur toile de tente car la pluie commence à tomber.

Pendant les derniers jours du mois **la position Hunding** est attaquée plusieurs fois. Peu à peu nous pénétrons dans les défenses de l'ennemi qui défend pied à pied le terrain et cherche, par des contre-attaques et des bombardements, à nous rejeter des éléments conquis.

La guerre de secteur reprend pour quelque temps.

Mais, **dans la nuit du 5 au 6 novembre**, les observateurs signalent dans les lignes allemandes de nombreuses explosions et des incendies. L'artillerie qui, toutes les nuits, harcelait sans cesse nos positions et nos voies de communications, s'est tue. Les signes évidents de la retraite se voient partout.

La position Hunding, attaquée sur tout le front, entamée en plusieurs points, craque **le 6 novembre**.

Le 46^e la franchit à la pointe du jour suivi par la 6^e batterie mise à sa disposition.

L'ennemi est en pleine retraite. L'artillerie quitte ses positions dans la journée et commence la poursuite en direction du nord-est.

Le 2^e groupe reste groupe d'appui du bataillon d'avant-garde, il bivouaque, **le 6 au soir, près de la ferme du Haut-Chemin, le 7 à la ferme du Pont-des-Aulnes, le 8 à Saint-Jean-aux-Bois.**

Le 9, les arrière-gardes allemandes formées surtout de mitrailleuses nous empêchent de déboucher de **Marlemont**, cependant qu'une batterie de 105, **des hauteurs d'Havys**, harcèle le village et interdit **la route de Lagny—Bogny**.

La 6^e batterie, sous les ordres du lieutenant **MENARD**, à la demande de l'infanterie, prend position **aux lisières nord de Marlemont**, contrebat la batterie de 105 qu'elle fait taire et les mitrailleuses qui tiennent encore le bois à droite et à gauche de la route et tire les derniers coups de canon de la campagne. La 5^e prend position au cours de la journée et harcèle les routes de retraite de l'ennemi pendant une partie de la nuit.

Le 10, le 1^{er} groupe est à **Vaux-Villaine**, le 2^e groupe à **Aubigny-lès-Pothées**. Le 3^e à **Renneville**.

C'est dans ces mêmes cantonnements qu'ils apprennent, **le 11 au matin**, la conclusion de l'armistice.

Pendant les cinq semaines qui suivirent l'attaque des lignes de **la Vesle**, le régiment n'a cessé d'être l'artisan implacable de la débâcle ennemie. Soucieux avant toute chose d'être toujours en état de se battre, il a surmonté les mille difficultés du terrain, les intempéries, la fatigue des journées et des nuits de combats.

Depuis la bataille de **Champagne**, il ne connaît pas de repos. Engagé dans une offensive dont dépend l'issue de la guerre, il se débat avec la belle ardeur des **premiers jours de 1914**, exalté par quatre années et demie de sacrifices et par l'aube prochaine de la victoire.

Jusqu'aux derniers jours il connut la souffrance et le danger. Des kilomètres de plaines retournées par les tranchées et les obus, embarrassées d'obstacles artificiels, le passage de trois rivières sur des ponts hâtivement construits, les routes coupées à chaque instant par des cratères énormes, les embûches traîtresses laissées par l'ennemi, les bombardements, les pluies de l'automne, la continuité de l'effort : rien de tout cela n'entame sa volonté tenace d'être vainqueur.

Ramassant toutes leurs forces dans une tension suprême, chefs et soldats se dépensent sans compter jusqu'au dernier coup de canon. Ils se battent à tout moment, couchent sur la terre nue à côté des abris trompeurs laissés intacts, rebouchent les routes et les carrefours que viennent d'ouvrir les mines, ne se laissent arrêter par rien. **Le 8 novembre**, lorsque le 2^e groupe, après une marche à travers les champs détrempés par la pluie, arrive devant le village de **La Hardoye dans les**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ardennes, les Allemands viennent à peine de l'évacuer. Mais de quel prix ces hommes aguerris cependant par des années de misère n'eussent-ils pas payé la joie d'être les premiers artilleurs entrant dans les villages reconquis ?

Le spectacle de ces Français délivrés par eux effaçait le souvenir des plus mauvais jours. Et lorsqu'ils virent aux fenêtres, sortis comme par enchantement de leurs cachettes, déteints, fripés, souillés de boue, des drapeaux tricolores, des larmes leur montèrent aux yeux. L'idée de patrie pour laquelle ils venaient inlassablement de se battre leur apparut avec une force qu'ils ne devaient jamais oublier.

LISTE
DES
OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CANONNIERS
MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Capitaine.

DEMONGEOT (Marcel).

Lieutenants et sous-lieutenants.

EYRAUD (Virgile).

CHEVRIER (Marie).

COTTE (François).

DEVULDER (Élie).

GUR (Pierre).

JAUGEY (René).

LAPEROUZE (Paul).

LOONEN (Robert).

LOURDEL (Léopold).

SOLIER (Émile).

WILLEMET (Pierre).

Sous-officiers.

MALIGE (Pierre).

RAYNAUD (Lucien).

AGOGUET (Albert).

BANCE (Henri).

BASTAT (Albert).

BORDET (Jean-Marie).

BOUISSON (Max).

BOUREL (Paul).

BRUNET (Jean-Pierre).

CECCALDI (Dominique).

CHESNEAU (Lucien).

CHOBERT (Jean-Baptiste).

CLÉMENT (Justin).

COLLARD (Henri).

CUBELLS (François).

DRAPIER (François).

FERRAND (Alfred).

FINE (Louis).

FONTAINE (Raphaël).

FOUILLET (Gaston).

GAUTHERIN (Georges).

GUENOT (Joseph).

GUIGNES (Joseph).

JAMET (Justin).

LEFEBVRE (Louis).

LEJEUNE (Gaston).

LESCHAÈVE (Constantin).

LESOURD (Yves).

LEVERT (Émile).

MARDOCHÉE dit SAMSON (Jacques).

MAZIER (Oswald).

NOURY (René).

PIERROT (Henri).

PINEL (Arsène).

POIROT (Gustave).

Brigadiers.

BERNARD (Albert).

BOVIN (Alfred).

CHOPIN (Georges).

COUPEZ (Fernand).

DEBERT (Marcel).

DUMAS (Auguste).

FISCHER (Gaston).

GINDRE (Henri).

GROUARD (Julien).

HAUCHÈRE (André).

HÉRISSON (Auguste).

HINAUT (Sosthène).

HUMBERT (Maurice).

LABBÉ (Léon).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

MACÉ (Pierre).
MADEC (Pierre).
MALTERRE (Henri).
MÉRIS (Marcel).
MEUNIER (Alfred).
MOULIER (Camille).
PERROT (Georges).
RÉGNIER (Eugène).
TAVERNIER (François).
THOBOIS (Gaston).
VINCENTI (Paul).

Canonniers.

ABAUZIT (Pierre).
ALLEAUME (Désiré).
ALQUIER (Louis).
ANASTAY (Gaston).
ANDOUART (Armand).
ANDOUART (Prosper).
ANGELBY (Pierre).
AUBRY (Lucien).
AUBRY (Simon).
BARRAT (Georges).
BARRUET (Charles).
BARTHÉLÉMY (Ernest).
BATAILLE (André).
BAUDU (Lucien).
BAYARD (Gaston).
BÉATRIX (Joseph).
BÉE (Eugène).
BELLAMY (Jean).
BERTIN (Marcel).
BESSON (Jean-Baptiste).
BLANCHARD (François).
BLARY (Léon).
BLONDEAU (Georges).
BOISSAY (Léon).
BONNIER (Pierre).
BOTTECHIA (Louis).
BOURDON (Clotaire).
BROUT (Maurice).
BRUSSEAU (Armel).
BRUZAT (Louis).
CAHOUET (Ferdinand).
CAMUS (Auguste).
COMTE (Charles).
CANEAU (Henri).
CANTENER (Gustave).
CAPON (Alfred).
CARLIER (Georges).
CARON (Jules).
CARRÉ (Damase).
CARRÉ (Louis).
CARRIÈRE (Lucien).
CARRIÈRE (Émile).
CAVIETZEL (Auguste).
CHANY (Louis).
CHARPENTIER (Henri).
CHATELAIN (Albert).
CHRISTEAU (Émilien).
CLÉMENT (Jules).
CLOUET (Louis).
COCHARD (Albert).
COCU (Alexandre).
COEN (Silvio).
COLLIN (Hubert).
COUSIN (Arsène).
CUISSARD (Adéa).
CUNY (Marius).
DAMPIERRE (Charles).
DAUVERGNE (Louis).
DEBAST (Auguste).
DEBRET (Louis).
DECAUX (Albert).
DECOURT (Louis).
DELAHAIS (Maurice).
DELAMOUR (Henri).
DELPRAT (Armand).
DENEAU (René).
DERISQUEBOURG (Paul).
DESCHAMPS (Charles).
DESJONY (Marceau).
DESNOÉ (Jules).
DEVOS (Louis).
DUBET (André).
DUBILLOT (Joseph).
DUBOS (Lucien).
DUCHATELLE (Léon).
DUFOUR (Henri).
DUFOUR (Louis).
DUFOUR (Marceau).
DUMÈGE (Eugène).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DUPONT (Émile).
Du QUELLENEC (François).
DURY (Antonin).
DUTRIAUX (Julien).
DUYCK (Maurice).
EHRMANN (Fernand).
ÉLIE (Hilaire).
FAIGE (Charles).
FARGE (Eugène).
FAUVEL (Jean-Baptiste).
FIAUDRIN (Albert).
FONTAINE (Florimont).
FORTIER (Georges).
FORTIN (Eugène).
FOULON (Camille).
FOURMY (Maximin).
FOURNET (Jean).
FOURNIER (Léon).
FOURNIER (Louis).
FRAUX (Abel).
GABEL (François).
GAMBERT (Joseph).
GANGNEUX (Marcel).
GARIER (Camille).
GAUDICHAU (Pierre).
GEBS (Auguste).
GENDRON (Armand).
GIRARD (Ernest).
GONTIER (Gustave).
GOUGIS (Arsène).
GOULET (Gaston).
GRAF (Jean).
GRÉGOIRE (Allyre).
GRILLON (Lucien).
GRIVET (Jules).
GROGNET (Fulbert).
GROS (Jean).
GROUX (Georges).
GRUMBACH (Jacques).
GUIBÉ (Henri).
GUILLOIS (Georges).
GUILLON (Henri).
GUILMAIN (Pierre).
HAMON (Eugène).
HANQUIEZ (Eugène).
HARDY (Marc).
HÉNAULT (Célestin).
HÉNAULT (Jules).
HÉRON (René).
HOFFMANN (Léon).
HUSSON (Georges).
JACQUES (Charles).
JALLAT (Aristide).
JAUZE (François).
KERRACH (Pierre).
LABERTONNIÈRE (André).
LABICHE (Auguste).
LACAN (René).
LACOMBE (Abel).
LACROIX (Lucien).
De LAFILOLIE (Louis).
LALLEMAND (Armand).
LAMBERT (Julien).
LAMBIÉGEOIS (Prosper).
LAMOUREUX (Maurice).
LAMY (Fernand).
LANDES (Louis).
LANGEVIN (Gontran).
LANGLOIS (Maurice).
LANKRIET (Jean).
LAUREAU (Gustave).
LEBŒUF (Paul).
LE BOURHIS (Louis).
LECOURT (Pierre).
LECOUSTRE (Aimé).
LECRENAIS (René).
LEFEUVRE (Charles).
LEFORT (Georges).
LEGRAND (André).
LEGROS (Pierre).
LEJEUNE (Louis).
LEMERCIER (Auguste-Louis).
LEMERCIER (Auguste).
LE PICOLOT (René).
LEPITRE (Armand).
LEROI (Maurice).
LESAGE (Gustave).
LEVILLAIN (Marcel).
LHOMME (Louis).
LHOTESSE (Augustin).
LIQUIÈRE (Paul).
LOBBÉ (Émile).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LOUTREL (Georges).
LOZANNE (Armand).
LUZY (Marcel).
MAINCENT (Maurice).
MALJEAN (Francisque).
MAQUÈRE (Robert).
MAQUINGHEN (Alfred).
MARCHAND (André).
MARIE (Auguste).
MARTIN (Fernand).
MAYEU (Jules).
MÉDARD (Edmond).
MÉNAT (Pierre *dit* Camille).
MERIF (Marcel).
MEUNIER (Alfred).
MÉNAGER (Désiré).
MEURLY (Maurice).
MIGNOT (Antonin).
MONIE (Léon).
MORICEAU (Louis).
MORIN (Georges).
MOUCHET (Gaston).
NORMAND (Joseph).
OMER (Marius).
PAOLI (François).
PATOUT (Henri).
PÉROU (Albert).
PERRIN (Louis).
PIERRE (Henri).
PIERRE (François).
PIGNON (Joseph).
PINAUX (François).
PINCHON (Célestin).
PLANÈS (Joseph).
PLARD (Georges).
POINSARD (André).
POIRIER (Marcel).
PON (Louis).
POUCHÈS (Georges).
POULARD (René).
PREVEL (Henri).
PRIEM (Armand).
PRIEUR (Gustave).
QUINCHON (René).
REINE (Albert).
RENARD (Robert).
RENAUDIN (Ernest).
RENOULT (Jean).
ROBBE (Marcel).
ROCHAT (Jean).
ROCHON (Albert).
ROUSSEAU (Louis).
SAGUET (Maurice).
SAMSON (Alexandre).
SCHUBART (Eugène).
SÉGAUD (André).
SELLIER (Albert).
SERGEANT (René).
SIBAU (Charles).
SOUCHET (Kléber).
STALBERGER (Adolphe).
SURIN (Louis).
TARTRON (Maurice).
TÉRONNE (Gustave).
THIÉBAULT (Maurice).
THIRION (Marcel).
TOULOUSE (André).
TRANCHARD (Joseph).
TRAVERS (Maurice).
TRÉNEAUX (M.).
TROUPEL (Marcel).
VACHÉ (Albert).
VALAZ (Eugène).
VAUDOIR (Robert).
VAUDOUX (Arthur).
VAUGON (Jules).
VAUTIER (Louis).
WALER (Louis).
WIARD (Alcide).
WILLARD (André).
WINCKEL (Gabriel).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CHAPITRE I. — Marches d'approche.	4
CHAPITRE II. — Premiers combats.	5
CHAPITRE III. — Bataille de la Marne.	11
CHAPITRE IV. — De la Marne à l'Argonne.	14
CHAPITRE V. — La forêt d'Argonne	23
CHAPITRE VI. — Vauquois.	26
CHAPITRE VII. — La Somme.	33
CHAPITRE VIII. — Le Chemin des Dames.	38
CHAPITRE IX. — Le bois des Buttes.	39
CHAPITRE X. — La bataille de Noyon.	46
CHAPITRE XI. — L'Alsace.	52
CHAPITRE XII. — La bataille des Monts.	55
CHAPITRE XIII. — La Vesle.	58
CHAPITRE XIV. — Le Camp de Sissonne. Derniers combats.	62

